

# Rene Ranger « J'espère redevenir All Black »



# Coupes d'Europe

La FFR prête à donner 2 millions par club

RUGBYRAMA.fr

# MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby Lundi

# Un manque à gagner



2,20 €

M 00709 - 5207 - F: 2,20 €



**BATTU SANS DÉMÉRITER PAR LA NOUVELLE-ZÉLANDE (19-26), LE XV DE FRANCE DOIT GAGNER SAMEDI CONTRE LE TONGA POUR ACHÉVER LE MOINS MAL POSSIBLE UNE ANNÉE 2013 TRÈS DÉCEVANTE... UNE QUESTION S'IMPOSE : PEUT-ON CROIRE EN CES BLEUS ?**

RICARD EST UNE MARQUE ENREGISTRÉE DE PERNOD-RICARD S.A. - BEC - FRANCE 2013 - CRÉDIT VERRE: E. BERTHES - PACKSHOT AGENCY EMULSION

## HAUT NIVEAU

Pour bien préparer un Ricard allongé, il faut d'abord verser dans un verre long drink 2 cl de Ricard, puis ajouter 10 à 14 cl d'eau et enfin compléter avec des glaçons.

JAUNE AVEC UN GRAND **R**



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Barack Obama & François  
Mitterrand All Black

Champion d'Europe  
La FFF parle à travers  
l'actualité en club

# MI DI OLYMPIQUE

## Un manque ambigu



HAUT NIVEAU

www.hautniveau.com

www.hautniveau.com





## Éditorial

Jacques VERDIER  
jacques.verdier@midi-olympique.fr

## Les héritiers

Dans un livre que l'on prétend remarquable (1), le philosophe, essayiste, homme de radio, Alain Finkielkraut, professe que tous les maux de notre cher vieux pays viennent de la fragilité d'une identité française devenue, au fil du temps, inconsistante. « Nous sommes tous des héritiers, argue-t-il. Nous avons besoin d'instruction, c'est-à-dire de maîtres, pour pouvoir nous affranchir de toute direction étrangère (...) Nul ne pense par lui-même sans détour par les autres et notamment par ce qui a été pensé avant lui. » Pour Finkielkraut, la pensée elle-même est une lente construction humaine, une tradition, un héritage que chaque génération reçoit de la précédente, avant de l'enrichir à son tour. La chose vaut-elle pour le rugby ? La digression, de ma part, n'est pas innocente. C'est que la question ne se pose pas vraiment pour les All Blacks de Nouvelle-Zélande qui, sans avoir été particulièrement géniaux samedi, continuent néanmoins de prolonger un héritage rugbystique vieux de plus de cent ans et ses principes de vitesse, de rapidité d'exécution, de mouvement. Avec eux, l'assertion de Gareth Edwards selon laquelle « le rugby était un sport de contacts et d'évitement. Il n'est plus désormais qu'un sport de contacts », tombe pour partie. La passe, le décalage, le crochet sous toutes ses formes, font partie intégrante de la panoplie de tous ses joueurs, du pilier à l'arrière. Et les All Blacks, bon an mal an, jouent comme ils ont toujours joué, échappant de la sorte à cette uniformisation du rugby qui navre beaucoup d'entre nous. À cette échelle - et pas seulement parce qu'ils gagnent, pas seulement parce que ce sont les plus beaux à voir jouer - ce sont des exemples. Mais nous, Français, où en sommes nous ?

La répartition des Bleus, samedi, leur courage, leur ténacité, la qualité même de leurs enchaînements, sonnent comme une bouffée d'espoir. Tout ne serait donc pas perdu. N'était notre propension à trop passer par le sol, à multiplier les rucks (deux fois plus que les Blacks) à ne pas toujours éjecter assez vite, nous n'avons pas à rougir de cette confrontation, bien au contraire. Mais la question, nous concernant, est bien sûr de savoir si cet état d'esprit est en mesure de perdurer, ou si, comme trop souvent, la réaction passée, nous allons retomber dans nos errements, approximations, frilosités ? Le vrai challenge, il me semble, qui se pose à cette équipe est justement de savoir si elle peut tracer pour elle-même une trajectoire personnelle qui serait, dans le même temps, fidèle à une certaine idée du jeu à la française, à un tempérament latin, certes bordélique, mais plus allègre, plus empanaché, plus tourné vers le risque offensif et la création, que les dix dernières années nous l'ont laissé croire. Tout est là peut-être. Et comme l'on serait fiers alors d'une équipe de France à l'identité retrouvée, aux talents indéfinissables, qui jetterait quelques couleurs sur le gris du quotidien. Le dessein est certes considérable, mais c'est le seul qui vaille. ■

(1) *L'identité malheureuse.*

## Sommaire

## ● P. 2 à 4 Dossier

Faut-il croire en cette équipe de France ?

● P. 6 à 16 **XV de France** Reportage France - Nouvelle-Zélande. Pages 6 et 7. La technique. Pages 8 et 9. Les joueurs, les avants. Page 10. Les joueurs, les arrières Page 12. Magazine. Page 13. Décalage. Pages 14 et 15. Les Néozélandais. Page 16.

● P. 18 **International** Les tournées d'automne. Page 18.

● P. 19 **Top 14** Le classement des étoiles. Page 19.

● P. 20 à 29 **Pro D2** Le point. Page 20. Lyon - Bourgoin et Albi - Narbonne. Page 21. Auch - Bourg et Carcassonne - Dax. Page 22. Tarbes - Aurillac et La Rochelle - Colomiers. Page 23. Pau - Agen et Mont-de-Marsan - Béziers. Page 24.

● P. 25 à 29 **Pro D2** Séries régionales. Page 25. Nord-Paris. Page 26. Sud-Est. Page 27. Centre Sud. Page 28. Grand Ouest. Page 29.

● P. 30 **Treize - Coupe du monde** Actualité. Page 30.

● P. 31 à 36 **Horizons** Opinions. Page 31. Technique. Page 32. Entretien. Page 33. Cris et chuchotements. Pages 34 et 35.

● P. 37 à 44 **Cahier Spécial Oscars** Les Oscars annuels Midi Olympique. Pages 37 à 44.

## Les faits

● **PARADOXAL** LA FRANCE S'INCLINE FACE À LA NOUVELLE-ZÉLANDE 19 À 26. LE COMPTEUR TOUJOURS BLOQUÉ À UNE SEULE VICTOIRE EN 2013, LES BLEUS, PROMIS À L'ENFER, ONT MONTRÉ CONTRE LE NUMÉRO 1 MONDIAL QU'ILS VALAIENT MIEUX QUE LEUR BILAN. ENTRE ESPOIR ET LASSITUDE. ● **COMBATIF** DANS LE CONTENU, LE SECTEUR DÉFENSIF A SOUFFERT DE QUELQUES IMPRÉCISIONS MAIS N'A PAS À ROUGIR DE L'ENGAGEMENT MIS DANS LE COMBAT. OFFENSIVEMENT, DES DIFFICULTÉS PERSISTENT À DESTABILISER COLLECTIVEMENT UNE DÉFENSE. ● **DEUX SEMAINES** SI LA VICTOIRE SERA OBLIGATOIRE FACE AU TONGA, ELLE LE SERA TOUT AUTANT FACE AUX SPRINGBOKS, LA SEMAINE SUIVANTE. DEUX SEMAINES POUR SE RACHETER UNE IMAGE.

## FAUT-IL Y CROIRE ?

Par Grégory LETORT, envoyé spécial  
gregory.letort@midi-olympique.fr

Et pourtant, l'équipe de France pointe encore à la cinquième place du classement mondial de l'IRB. Un an plus tôt, elle n'était qu'une place devant au terme de la tournée d'automne et de la trilogie victorieuse (Australie, Argentine, Samoa), obtenant ainsi un statut de tête de série pour le Mondial 2015. Cette année 2013 laissera peut-être des séquelles mais pour l'instant, elles ne sont pas encore visibles. Un miracle parce que le XV de France n'a donc gagné qu'un match depuis janvier en neuf sorties officielles, c'était contre l'Écosse. Pour la première fois depuis 1989 (All Blacks à deux reprises, Lions britanniques et Australie à Strasbourg), elle reste aussi sur quatre défaites consécutives. À Saint-Denis, ces Bleus ont en prime égalé un record historique : celui de huit revers de rang contre la Nouvelle-Zélande tristement établi entre 1961 et 1968.

« Nous avons besoin de gagner », disait Philippe Saint-André avant le coup d'envoi de la tournée. Au lieu de cela, son équipe est encore tombée. Mais paradoxalement, en tendant vers le pire, ses Bleus ont relevé la tête. Philippe Saint-André en est persuadé : « Dans le jeu, nous avons rivalisé avec la meilleure équipe du monde. Il reste ce goût amer dans la bouche alors qu'il y a toujours cette envie de retrouver celui de la victoire. » Mais au moins la honte n'accompagne pas cette ouverture de tournée d'automne. « Il y a de la fierté dit carrément Saint-André. Une équipe se crée, le puzzle s'assemble. » Il parle de joueurs ambitieux qui ont tenté pendant 80 minutes et qui ont fait preuve d'un mental exceptionnel. Morgan Parra image : « Contre les All Blacks, j'ai connu des situations où l'on prend un essai puis deux avant de sombrer. Ce fut le cas contre l'Australie aussi en 2010. Là, nous avons des occasions pour revenir à l'égalité... » Les statistiques sont encore une fois éloquentes : possession, pénalités concédées, franchissements toujours à l'avantage des Tricolores. Et puis il n'y avait pas que des chiffres. Même en faisant grise mine, Yannick Bru ne voyait pas tout en noir, soulignant : « des mouvements plein de justesse qui ont permis de

franchir » Témoin extérieur, l'entraîneur de Castres Serge Milhas valde la fierté de Saint-André : « Sur l'essai qu'ils marquent, les Bleus ont osé se faire des passes au contact. En défense, ils ont été collectifs et jamais mis en difficulté. Ils ont été entrepreneurs. Ça m'a plu. Ils sont sur la bonne voie. »

## NÉCESSAIRE VICTOIRE

Le drame ? C'est toujours cette faille qui gâche tout. « La faute qu'il ne faut pas faire, justement celle où les All Blacks s'engouffrent et marquent. C'est la différence entre les meilleurs et nous », résume Florian Fritz. Constat inchangé depuis juin dernier. Fritz, voix lasse : « On perd sur pas grand-chose mais on perd à nouveau. Une promesse ? Comme cet été. Le film se répète. » Milhas insiste quand même : « Je ne suis pas très inquiet. Ils sont en train de préparer l'équipe. » Révolution effectivement en cours avec seulement cinq titulaires présents au Mondial 2011. En attendant d'arriver en 2015 en Angleterre, il manque de l'expérience et des sélections. Ce fut palpable face à l'équipe néo-zélandaise la plus expérimentée de l'histoire. « Il manque l'habitude de ce genre de matchs : vivre ces moments, ces surnombres, ces franchissements où il faut réussir le geste juste malgré la fatigue », professe Yannick Bru. Il manque surtout « un résultat positif », à écouter Saint-André.

Voilà désormais le Tonga sur la route, bourreau de l'orgueil bleu au Mondial 2011. Une occasion en or pour ces hommes de montrer qu'il ne s'agissait pas contre les All Blacks d'une simple révolte mais de l'annonce d'une montée en puissance. On ne pourra y croire qu'en cas de victoire et d'allure. En attendant, cette défaite honorable contre la Nouvelle-Zélande ne change rien parce que depuis le débriefing de la tournée de juin, le plan de bataille du staff est clair : continuité. « J'ai confiance en l'avenir et dans la jeunesse française dit Saint-André. Si on continue, on ne sera pas loin pour la Coupe du monde. » Mais pour que le discours fasse vraiment sens, il va enfin falloir gagner. Yannick Bru le sait, presque miné : « Nous sommes dans le dur. Jamais ridicules mais ça ne suffit pas. » Vraiment pas. Au moins à Saint-Denis contre les All Blacks, l'espoir a gagné un sursis. ■

## la défense

## Un mur façonné, encore lézardé !

Face à une équipe au potentiel offensif aussi redoutable que les Blacks, les Bleus savaient pertinemment que la marge d'erreur était quasi-nulle. Si le scénario du match en a apporté la confirmation (deux erreurs, deux essais encaissés), les Bleus ont néanmoins montré qu'ils avaient désormais des certitudes face à la meilleure ligne d'attaque du monde. L'horizon peut ici s'annoncer dégagé.

## Un système défensif maîtrisé

Nicolas Godignon, l'entraîneur en chef de Brive, veut voir dans cette prestation défensive l'assimilation du système mis en place par Patrice Lagisquet et dit « en contrôle », qui, en cas de surnombre offensif, consiste à glisser et concéder un peu de terrain pour pousser les adversaires vers la touche, ou les inciter à s'engager dans de faux intervalles : « Le premier plaquage de Fofana illustre bien ce système : il laisse venir Israël Dagg, et ne monte sur lui qu'au dernier moment. Face à des Blacks très performants dans les duels et dans le jeu au pied court, ce système a été bien plus efficace qu'une défense inversée. » Soucieux de varier leurs mouvements défensifs, les Bleus ont également, selon Godignon, « effectué des montées rapides d'un mur de cinq à six joueurs à partir du ruck, pour gêner les mouvements offensifs néo-zélandais. » En variant ainsi les plaisirs, les Tricolores ont prouvé qu'ils possédaient tous « le même référentiel commun. »

## Fofana-Fritz, les remparts récupérateurs

Pour qu'un système fonctionne, il faut des hommes. Et certains Bleus se sont illustrés par leur rigueur défensive, à commencer par la paire Fofana-Fritz au centre. Prudents et percutants, les deux joueurs ont terminé la partie avec neuf et dix plaquages chacun (dont un manqué pour Fritz). Mais surtout, ils furent les seuls Bleus à défendre en avançant. Aussi, Fofana effectua trois plaquages offensifs, et gagna un ballon. Le Toulousain, lui, récupéra deux précieuses munitions sur ses interventions défensives. Enfin, il faut souligner le 100 % de réussite de la troisième ligne française (22 plaquages), qui fait mieux que son homologue néo-zélandaise (Messam compte deux échecs).

## Des lacunes individuelles

La France a cependant commis des erreurs. « Le premier essai est dû à un manque de communication qui conduit à un défaut de remplacement défensif sur le troisième rideau, et à un jeu au pied un peu trop long, qui laisse du temps aux Blacks d'analyser la situation », analyse Godignon. Le deuxième vient d'une erreur de Morgan Parra, qui est sorti du schéma de défense en contrôle pour plaquer Charles Piutau, déjà ceinturé par Thierry Dusautoir. Enfin, si les Bleus semblent à présent maîtriser leur système défensif, leur prochain défi relève de la dimension individuelle. Ils devront ainsi s'approcher de l'impressionnante statistique de plaquages offensifs des Néozélandais, qui en ont totalisé 27... contre 5 pour les Tricolores. S. V. ■

## l'état d'esprit

## Ils ne baissent plus la tête

Parfois dépassés par le rythme imposé par les All Blacks, les Tricolores ont compensé par une détermination farouche... Ce n'est pas un gage de réussite mais c'est l'élément de base indispensable pour gagner demain.

Dimanche matin, dans les salons de l'hôtel Raphaël, l'ancien All Black Ali Williams nous confessait : « Au moment où Kieran Read a aplati le deuxième essai néo-zélandais, j'étais persuadé que le XV de France allait sombrer. Finalement, les Français ont fait preuve d'une force de caractère rare, pour revenir dans cette rencontre. » On les donnait pour morts, asphyxiés par le rythme imposé par les champions du monde, usés par onze journées de Top 14 et deux de Coupe d'Europe. Et puis, transcendés par la sainte trouille de recevoir une fessée devant 80 000 personnes, les Tricolores ont relevé la tête pour mourir aux pieds des coéquipiers de Richie McCaw, pourtant intouchables dans les Four-Nations et invaincus depuis presque un an. « Ce groupe possède une vraie force mentale, expliquait Philippe Saint-André dimanche matin, dans l'auditorium de Marcoussis. Beaucoup se seraient effondrés après avoir encaissé deux essais coup sur coup face aux All Blacks. Jusqu'ici, aucune autre nation n'avait fait preuve d'une telle détermination face aux All Blacks. » On ne saurait donner tort au sélectionneur national. Samedi soir, après avoir fait déjouer les All Blacks pendant une mi-temps, les Bleus n'étaient en effet pas à l'abri du naufrage de 2010 ayant vu la bande à Marc Lièvremont encaisser six essais et quarante-six points en quarante minutes face aux Wallabies (59 à 16 le 27 novembre 2010). « Le Coq est meurtri mais toujours vivant, tonnait le président Pierre Camou à ce sujet, au moment du banquet d'après-match. Beaucoup d'équipes auraient baissé les bras face au talent des All Blacks. Je suis donc fier de cette équipe de France. » Certes battus, les Bleus ont probablement débuté samedi soir une aventure nouvelle. N'est-ce pas ce à quoi fait allusion le staff tricolore, lorsqu'il parle de « match référence » ? L'abnégation, la persévérance et la détermination décrites ici et là par les différents acteurs de cette rencontre ne sont-elles pas, d'ailleurs, les bases essentielles d'un sport qui emprunte si souvent à la métaphore guerrière ? À mots couverts, les Tricolores estiment aujourd'hui que la cohabitation intelligente de leurs deux leaders naturels (Thierry Dusautoir et Pascal Papé) commence à porter ses fruits. Et si, au plus fort de la tempête, les All Bleus n'ont jamais baissé la tête, le mérite en revient aussi à ces deux leaders. « En 2003, conclut l'ancien international Richard Dourthe, l'Angleterre avait Lawrence Dallaglio et Martin Johnson. Le XV de France a Papé et Dusautoir. » M. D. ■

**FRANCE 2 - TONGA 2**

Les Bleus ont affronté les Tonguiens à quatre reprises. Les Tricolores l'ont emporté à deux reprises (1995, 38 à 10; 2005, 43 à 8) et se sont inclinés autant de fois : c'était en 2011 à Wellington (19 à 14) et en 1999, peu avant le Mondial franco-britannique (20 à 16).

**CINQ SURVIVANTS**

Ils sont cinq joueurs tricolores à avoir connu le triste épisode de Wellington, en 2011. Ce jour-là, Pascal Papé, Morgan Parra, Maxime Médard, Dimitri Szrzewski et Thierry Dusautoir faisaient partie du groupe des 23 joueurs retenus par Marc Lièvremont pour affronter le Tonga en match de poule du Mondial néo-zélandais (19 à 14).

**PREMIÈRE AU HAVRE**

L'équipe de France de rugby disputera samedi soir son premier match international dans la ville du Havre. Rappelons que le HAC fut le premier club de rugby créé en France. c'était en 1894.

**Attaque****Toujours en chantier**

Les Français ont chahuté les All Blacks sous les yeux ébahis des 80000 spectateurs présents au Stade de France. Ils ont réussi à trouver la marche avant et de la continuité sur plusieurs séquences de jeu, chose qui avait cruellement fait défaut en juin. Pourtant, et malgré une possession du ballon très largement en leur faveur, les situations de déséquilibre qu'ont su se créer les Bleus se comptent sur les doigts d'une main, parmi lesquelles celle qui amena l'essai de Dulin. Pour traverser, les Français s'en sont le plus souvent remis à des exploits individuels. Il faut gagner en cohérence et en repères collectifs pour être concurrentiel.

**JUSTESSE TECHNIQUE DANS LE VISEUR**

Le XV de France a pourtant été à l'initiative la majorité du temps. Alors, comment expliquer ces difficultés à trouver des solutions collectivement ? « En face, c'était la défense des All Blacks. Ce n'est pas rien » rappelle d'emblée Yann Delaigue, observateur attentif de la rencontre samedi soir. « Il y a un autre point : celui de la justesse technique. Les passes des Blacks sont millimétrées, n'arrivent jamais dans le dos et n'ont pas des trajectoires en cloche. Cette qualité parfaite des transmissions leur permet d'être extrêmement efficaces sur leurs attaques. Ils ne loupent pas beaucoup d'occasions. » Un déficit de technique individuelle qui n'est pas nouveau et qui handicape les Bleus. On se souvient qu'il avait déjà coûté cher en juin. Si le XV de France ne concède plus d'écart physique à ses adversaires et sont tout autant capables de sentir les bons coups, la réalisation n'est pas toujours au rendez-vous. « La qualité de nos transmissions nous coûte parfois cher. À plusieurs reprises, les Blacks étaient au point de rupture mais on loupe quelques bons coups à cause de passes mal ajustées, qui nous font perdre quelques centimètres et suffisent pour que les Néo-Zélandais nous reprennent, du bout de la chaussure ».

**LE TEMPS ET LES HOMMES**

L'animation offensive, tous les entraîneurs en conviennent, est surtout le chantier le plus long à mettre en place pour une équipe. En ce sens, il faut bien donner raison au sélectionneur : il est plus aisé de construire un collectif à même de déstabiliser la défense adverse lorsque l'on a les joueurs à disposition cinq mois par an, comme c'est le cas pour les All Blacks. Contraints à l'urgence, les Bleus doivent s'en remettre à la qualité de leurs hommes. Yann Delaigue a visiblement goûté le profil offensif de Rémi Talem : « Il n'a peut-être pas eu le meilleur des jeux au pied mais il a attaqué la ligne, l'a parfois mangée sans pour autant que l'alternance de son jeu en pâtisse. Cela crée énormément d'incertitudes pour les défenseurs ». Et des espoirs pour la suite. À convertir en faits. **Lé.F.** ■

**Les hommes****La relève s'affirme**

C'était le 23 octobre 2011 : la finale du Mondial à l'Eden Park d'Auckland entre la France et la Nouvelle-Zélande. Deux ans plus tard, à l'heure des retrouvailles entre France et Nouvelle-Zélande, si une ossature est toujours d'actualité c'est celle de l'équipe championne du monde plutôt que celle de la finaliste malheureuse. Samedi au Stade de France, 9 titulaires des All Blacks étaient dans le XV majeur qui a triomphé à l'Eden Park. Chez les Bleus, il n'étaient plus que cinq rescapés (Médard, Parra, Dusautoir, Papé, Mas)... Si Steve Hansen a pu s'appuyer sur l'héritage de Graham Henry, Saint-André et ses associés ont du reprendre le flambeau avec des cadres vieillissants et donc incertains pour le Mondial 2015. De fait, ils ont choisi de pousser à la retraite internationale Servat, Nallet, Poux, Traille et désormais Yachvili et Harinordoquy pour faire émerger de nouveaux talents. Trouver des nouveaux joueurs ce fut leur credo au cours des deux premières saisons internationales avec une dernière ouverture lors de la tournée 2013 en Nouvelle-Zélande. Fofana et Maestri ont ainsi été jetés dans le bain au premier rendez-vous. Le centre de Clermont n'a plus manqué un match depuis. Maestri en aurait probablement fait autant s'il n'avait pas souffert d'un lumbago avant d'affronter l'Australie à l'automne 2012... Mais derrière ces deux joueurs devenus des éléments de base de Saint-André, d'autres ont émergé et rivalisé face aux All Blacks : Tales, Forestier et Dulin authentiques trouvailles mais aussi Fickou et Slimani promis à l'équipe de France depuis leurs premières sélections chez les jeunes « Avec Slimani, ils ont trouvé un deuxième pilier droit de bon niveau », félicitait Serge Milhas, patron des avants de Castres. Enfin, un héritier pour Nicolas Mas ? Il y a aussi ceux qui ont été sacrifiés pour ce match mais ont montré en juin qu'ils avaient les moyens de compter sous les ordres de ce staff : Flanquart et Leroux. Et puis, derrière les douze joueurs dans ce squad à avoir obtenu une première sélection sous l'ère Saint-André, il y a ceux qui relancés ont saisi leur chance. Lauret en premier lieu contre les All Blacks. Fritz qui change enfin de dimension. Mais aussi Kayser, Chouly. En attendant le retour de Nyanga totalement ignoré par Lièvremont. La chasse aux talents se poursuit en atteste l'arrivée dans le groupe de Jonathan Pélissier. La politique de l'homme en forme peut en prime laisser place à l'émergence d'autres éléments. Au moins dans la tourmente, des joueurs s'affirment. **G. L. et L. H.** ■



Pour le capitaine Thierry Dusautoir et les Tricolores, le chemin est encore long jusqu'à la victoire. Samedi soir pourtant, les Bleus étaient près de l'exploit face aux intouchables All Blacks. La suite de la tournée est remplie d'espoirs pour la France. Reportage photos Midi Olympique - Patrick Derewianky

Ensemble, affichons notre engagement pour le XV de France.

La GMF, assureur de tous les licenciés de rugby, est partenaire du XV de France depuis 1985 et plus que jamais supporter des Bleus en 2014.

Retrouvez-nous sur [www.gmf.fr](http://www.gmf.fr) et [www.assurance-rugby.com](http://www.assurance-rugby.com)

**XV FRANCE** PARTENAIRE OFFICIEL

**LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés** - Société d'assurance mutuelle. Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Paris 775 691 140 - Siège social : 76, rue de Prony - 75857 Paris Cedex 17 et ses filiales GMF Assurances, La Sauvegarde, Assistance Protection Juridique et GMF Vie - Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.

## l'interview

**PHILIPPE SAINT-ANDRÉ - SÉLECTIONNEUR DU XV DE FRANCE** AVANT D'AVALER UN PLATEAU REPAS DEVANT LE FRANCE-ALL BLACKS DE SAMEDI SOIR, IL A RECONNU LA NÉCESSITÉ DE VITE RENOUER AVEC LA VICTOIRE...

# « Le puzzle se construit »

Propos recueillis à Marcoussis par Pierre-Laurent GOU pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

## Malgré sa quatrième défaite d'affilée contre la Nouvelle-Zélande, faut-il croire encore en votre groupe ?

Oui, et trois fois oui ! Je crois en ces joueurs, en ce groupe, et pas seulement parce que je l'ai choisi. Je suis persuadé que l'on va y arriver. Même si le très haut niveau demande d'apprendre très vite de ses erreurs, je sais que nous sommes sur la bonne voie. Il nous manque un résultat positif mais, je le répète, en voyant et re-voyant notre prestation de samedi soir, je suis intimement convaincu que cela va payer dans un futur proche.

## Que manque-t-il pour que le match bascule enfin du côté, face à des adversaires du calibre des All Blacks ?

Plus grand-chose. Une somme de petits détails qui font encore la différence mais que nous sommes en train de gommer. Nous n'avons jamais été aussi prêts des Blacks mais nous avons commis des erreurs à haute intensité que nous avons payé cash. Nous manquons encore d'expérience collective qui ferait que nous pourrions jouer avec la même justesse que les Néo-Zélandais lors des moments stratégiques d'une rencontre. Mais j'ai envie de souligner la prestation de la charnière qui a été de grande qualité et dont c'était la première. Une nouvelle fois les derniers appelés ont su apporter quelque chose. J'ai apprécié la rentrée de Rabah Slimani, comme celle de Gaël Fickou. Et puis Lauret a démontré qu'il méritait du temps de jeu. Ce groupe a du talent, du culot, de la qualité, de la profondeur aussi. Je suis sûr que si nous continuons comme cela, nous serons vraiment bien pour la Coupe du monde.

## Reste qu'on demande au XV de France de gagner à chacune de ses sorties...

Oui, et cela fait trop longtemps que nous n'avons pas gagné. Là, nous sortons avec ce goût amer dans la bouche, qu'il nous faut évacuer. Et vite. Sur l'état d'esprit, il n'y a pas de problème. L'implication des joueurs est parfaite.



Pour le sélectionneur Philippe Saint-André, les motifs de satisfaction sont nombreux malgré la défaite. Avec notamment la prestation de la charnière Tales-Parra, dont c'était la première association. Mais également les entrées des remplaçants qui se mirent rapidement au diapason de leurs coéquipiers. Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany.

« Il nous manque juste un résultat positif pour valider tout cela et je sais qu'au plus haut niveau c'est primordial. »

Philippe SAINT-ANDRÉ  
Sélectionneur du XV de France

Sur le contenu des matchs aussi, nous sommes en progrès. Il nous manque juste un résultat positif pour valider tout cela, et je sais qu'au plus haut niveau, c'est primordial. Mais cela va venir rapidement.

## Qu'est-ce qui vous fait l'affirmer ainsi ?

Parce que le puzzle se construit. L'équipe est en train de se créer. J'en veux pour preuve la semaine que l'on vient de vivre. Je l'ai dit mais c'était réel. On ne s'est pas préparé à affronter les Néo-Zélandais mais à les battre. L'investissement du groupe était très fort. C'est pour cela que j'ai foi, envie de faire confiance à ce groupe. Qu'avec Yannick et Patrice, nous croyons toujours, et peut-être plus encore, en lui. Avec plus d'efficacité et de confiance en nous, nous sortirons des matchs avec la banane !

## Le Tonga peut-il être l'adversaire idéal pour renouer avec le succès ?

Ne galvaudons surtout pas cette rencontre. Le Tonga a fait de ce match son grand rendez-vous de l'automne. N'oublions pas qu'ils nous ont battus lors de la dernière Coupe du monde. Démontrons que nous sommes de vrais compétiteurs, surtout que nous avons besoin de gagner ce match. Ce n'est pas le moment de lâcher ou de changer d'état d'esprit ! ■

**TOURNÉE** HISTORIQUEMENT, LE XV DE FRANCE A POUR HABITUDE DE BIEN DÉBUTER EN NOVEMBRE. AVANT DE CONNAÎTRE DES DIFFICULTÉS À ENCHAÎNER. EN CE SENS, LA FRUSTRATION DE SAMEDI PEUT DEVENIR UN AVANTAGE.

# LE PLUS DUR COMMENCE

Par Jérémy FADAT  
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

C'est l'adage le plus célèbre du rugby français : nos Bleus ne sauraient pas gérer un « après-gros match ». Spécialistes de lendemains qui déchantent ? Didier Retière, en charge des avants de 2008 à 2011, avoue : « La France a tendance à bien débuter ses tournées de novembre avant de moins bien terminer. » Sur les treize dernières années, la statistique se vérifie amplement. Depuis 2000, cette défaite n'est que la deuxième en ouverture automnale. L'autre, c'était déjà face aux All Blacks, en 2006 à Lyon. Mais c'était une correction : 3-47. « Finalement, le scénario de samedi permet au staff d'être réconforté car on n'est pas si loin de la vérité et, en même temps, il y a cette frustration de ne pas avoir gagné, souligne Retière. Il n'y a pas de problème de remobilisation. Les joueurs vont naturellement rester mobilisés. » Privilège d'un revers aux allures de demi-succès. Sous l'ère Lièvremont, Retière avait connu le fameux effet de décompression en 2009, après la victoire éclatante face aux Springboks à Toulouse pour commencer la tournée. « Ensuite, on avait réussi un très beau match contre les Samoa (43-5) avant de voler en éclats face à Blacks (12-39 à Marseille, NDLR), se souvient-il. On n'avait pas su tenir le rythme. » Dur de remettre en cause le niveau physique puisque l'encadrement avait alors opté pour une revue d'effectif lors du deuxième test. « Comme à chaque fois lors de notre mandat, on avait fait tourner, note le DTN. Faut-il laisser la même équipe pour conserver une dynamique ou reposer les joueurs ? Difficile de répondre à ce débat. Y a-t-il une règle ? Je ne crois pas. » Les exemples contraires sont légion. En 2004, après le succès sur l'Australie (27-14), Bernard Laporte avait laissé sa « formation type » pour le test suivant contre l'Argentine. Résultat : un échec cinglant (14-24). C'est alors qu'il avait opéré des changements pour défier les Blacks. L'issue fut identique (revers 6-45).



C'est la deuxième fois depuis 2000 que les Bleus s'inclinent d'entrée.

## RETIÈRE : « L'ASPECT MENTAL EST FONDAMENTAL »

Pour autant, si Didier Retière loue le fait d'être opposé d'emblée à une grande nation - « ce qui ressort est plus intéressant car on sait sur quoi construire », son expérience l'amène à pointer une difficulté dans la gestion du groupe sur le plan physique : « Contrairement à la première semaine de stage, on est obligé d'adapter le boulot individuellement. Sur un match à grosse intensité, certains laissent beaucoup d'énergie et deux, trois ou quatre joueurs ne sont pas disponibles en début de semaine. Le plus complexe est de s'en accommoder. En ce sens, se retrouver avec un effectif dense (trente joueurs sont réunis à Marcoussis depuis hier soir, N.D.L.R.) est un avantage. » Même si la dimension principale à prendre en compte est la régénération psychologique. Il décrypte : « Sur ce genre de tournée, je me suis rendu compte à quel point l'aspect mental est fondamental. En 2009, on avait beaucoup préparé les garçons sur l'agressivité. Après la victoire sur les Boks, ils sont restés là-dessus. Inconsciemment, ils avaient la sensation d'avoir réussi leur grosse performance. A partir de là, il est très difficile de rester sur une dynamique de travail. La pression diminue. » D'où, peut-être, l'un des maigres bénéfices d'un revers rageant... ■

## France - Tonga. samedi. 18 heures. au Havre

LE SÉLECTIONNEUR PHILIPPE SAINT-ANDRÉ DEVRAIT PROCÉDER, SELON SES PROPRES TERMES, À « QUELQUES CHANGEMENTS », AFIN DE MÉNAGER CERTAINS JOUEURS POUR L'AFRIQUE DU SUD ET MAINTENIR L'ÉMULATION AU SEIN DE SON GROUPE.

# VAHAAMAHINA, NYANGA OU OUEDRAOGO, FICKOU ET BASTAREAUD D'ENTRÉE ?

Ils sont à nouveau 30 au CNR de Marcoussis, depuis que Frédéric Michalak est sorti du taxi dimanche, en tout début d'après-midi. Un luxe nouveau en cet automne et qui durera une nouvelle fois 48 heures. Le temps, pour le staff technique, d'affiner ses choix, et d'entamer la même mécanique que la semaine passée pour aboutir au XV de départ jeudi matin. 26 joueurs resteront mardi soir, puis 23 mercredi midi, puis enfin l'annonce de l'équipe.

Le sélectionneur Philippe Saint-André a annoncé qu'il y aurait « quelques » changements parmi les titulaires. Peu adepte des grandes lessives, il va, semble-t-il, forcer son caractère et procéder à plusieurs aménagements. Parce que lui, comme Yannick Bru et Patrice Lagisquet, avaient été marqués par la baisse physique et mentale de leurs ouailles la saison dernière, l'affrontement face aux Samoa et son succès étrié. Or, dans quinze jours, ce sont les Boks qui se présentent et pas question de laisser passer l'occasion d'obte-

nir un succès de prestige face à l'une des grandes nations. Du coup, le staff pourrait faire souffler quelques cadres et autres joueurs ayant donné satisfaction face aux Blacks afin de les préserver pour le match face à Bakkies Botha et ses partenaires, et aussi afin de maintenir l'émulation au sein du groupe.

## PAIRE DE RECHANGE

« C'est aussi notre philosophie », glissait-il en guise d'indice. Alors, qui ? Au centre, la paire Fritz-Fofana donne des garanties aux techniciens des Bleus. Il serait donc de bon ton de faire souffler quelque peu le Toulousain, très utilisé avec son club depuis le début de la saison, mais aussi Wesley Fofana, afin d'offrir une première titularisation à la pépite Fickou et de relancer Bastareaud, dont Saint-André a loué l'état d'esprit en conférence de presse ce dimanche. Le staff a très envie de voir débiter le Toulousain, et le Toulonnais pourrait être son chaperon et offrir une alternative au duo Fritz-Fofana. Autre joueur ménagé, Wenceslas Lauret, dont

l'abattage a impressionné le président de la fédération néo-zélandaise, Ian MacRae, et qui s'est chargé de l'indiquer au président de la FFR Pierre Camou. Lauret pourrait être remplacé soit par Yannick Nyanga qui piaffe de démontrer ses qualités de puncheur, soit par le nouveau venu Fulgence Ouedraogo, débarrassé de l'incertitude qui planait au-dessus de son avenir en club. Ce qui permettrait d'aligner une troisième ligne avec un gratteur, un numéro huit traditionnel et un joueur de rupture. Autre piste à laquelle semble réfléchir le staff, la titularisation de Sébastien Vahaamahina en deuxième ligne qui serait combinée avec la présence d'Alexandre Flanquart dans les 23, afin de faire souffler Yoan Maestri, qui a lui aussi déjà beaucoup donné. Enfin, quelques choix tactiques pourraient intervenir aux ailes et pourquoi pas aussi en première ligne notamment, où les talonneurs Kayser et Szarzewski pourraient échanger leur statut. **P.-L.G.** ■

## En bref...

### MAXIME MERMOZ SANCTIONNÉ ?

Le remplacement numérique du Toulonnais Maxime Mermoz par le troisième ligne Fulgence Ouedraogo a pu surprendre. Le sélectionneur a éludé la question indiquant qu'il y avait pas mal d'incertitudes en troisième ligne en raison de plusieurs bobos. Mermoz pourrait peut-être payer ses états d'âme, affirmés de manière un peu trop péremptoire selon le staff, chez nos confrères de La Provence. Mermoz affirmait avoir « l'impression d'être le mec de trop à chaque fois ; celui que l'on appelle dans le groupe des 30, qui fait travailler les autres durant les stages de préparation et qui, à la fin, reste en tribune ou fait son sac pour repartir chez lui ».

**LE GROUPE DES TRENTE Piliers** > Forestier, Mas, Slimani, Debaty  
**Talonneurs** > Szarzewski, Kayser. **Deuxième ligne** > Flanquart, Papé, Maestri, Vahaamahina. **Troisième ligne** > Dusautoir (cap.), Nyanga, Lauret, Chouly, Le Roux, Ouedraogo, Claassen. **Demis de mêlée** > Parra, Doussain, Péliissié. **Ouvriers** > Michalak, Tales. **Centres** > Fritz, Fickou, Mermoz, Bastareaud, Fofana. **Ailiers** > Guitoune, Huguet. **Arrières** > Dulin, Médard. **Réservistes** > Ben Arous, Mach, Galan, Andreu.

**LE PROGRAMME DES BLEUS** Samedi 16 novembre > France - Tonga au Havre (18 heures) ; samedi 23 novembre > France - Afrique du Sud à Saint-Denis (21 heures).

# EN MANQUE DE RUGBY ?

## 30% DE RÉDUCTION SUR VOTRE ABONNEMENT MIDI OLYMPIQUE\* AVEC LA CARTE XV DE FRANCE



C'EST ÇA L'ESPRIT D'ÉQUIPE



PARTENAIRE OFFICIEL

DEVELOPPONS ENSEMBLE

L'ESPRIT D'ÉQUIPE  SOCIETE GENERALE

\* Offre valable pour les titulaires de la carte MasterCard ou Gold MasterCard et de l'option Collection XV de France, dans la limite de deux abonnements (journal + magazine), d'une durée maximum de 2 ans chacun. Le prix de l'option Collection XV de France (24 €/an - tarif au 01/09/2013) s'ajoute à votre cotisation carte. Conditions tarifaires disponibles en agence ou sur societegenerale.fr  
Société Générale, S.A. au capital de 998 320 373,75 € - Siège social : 29 bd Haussmann 75009 Paris - 552 120 222 RCS Paris - FRED & FARID

# XV de France Tournée d'automne



Retour aux vestiaires pour les Bleus de Thierry Dusautoir. Après un match particulièrement âpre, les Tricolores débrièfent. Joueurs et staff (ci-contre) - Philippe Saint-André, Yannick Bru et Patrice Lagisquet - font le point sur la rencontre face aux Blacks mais se projettent déjà vers le prochain rendez-vous, le Tonga. Le lendemain à Marcoussis, après les séances vidéos, les joueurs ont pu souffler.

## Reportage

FRANCE - NOUVELLE-ZÉLANDE : 19-26 AU LENDEMAIN D'UNE QUATRIÈME DÉFAITE DE RANG FACE AUX ALL BLACKS, LE XV DE FRANCE A REVU LE FILM D'UN MATCH QUI ENCOURAGE AUTANT QU'IL INTERROGE.

# CHRONIQUE D'APRÈS-GUERRE

Par Marc DUZAN, envoyé spécial  
marc.duzan@midi-olympique.fr

Consumée la fierté d'avoir esquivé la gifle, passée la satisfaction d'avoir été épargné par le monstre, le XV de France se heurtait, à peine éveillé, à quelques averses rageuses et au check-up dérouteur de Philippe Saint-André : « La nuit est passée, le résultat est toujours le même. » « Le même », en fait, que lors des trois dernières fois où les champions du monde avaient croisé la route de leurs dauphins, le même qu'au soir où l'« on aurait dû gagner à l'Eden Park » (Saint-André, le 8 juin 2013, 23-13), le même qu'au jour où « three turn over » et « three tries » (Saint-André) avaient vu les Bleus quitter Christchurch la tête basse (30-0), le même qu'à l'aube où Steve Hansen saluait déjà le XV de France d'une pirouette sardonique (New Plymouth, 24-9) : « Ne vous demandez jamais à quel point nous sommes forts, dites-vous plutôt qu'on sera encore meilleurs au prochain match. » Au lendemain de leur quatrième

défaite consécutive face aux champions du monde, les Bleus avaient-ils donc vraiment des raisons de croire en une nouvelle ère ? Le sélectionneur national, mettant en avant les 60 % de possession des siens, les douze franchissements (contre cinq aux All Blacks) de son équipe, l'état d'esprit qu'« aucune autre nation n'avait démontré face aux Blacks ces douze derniers mois », semblait enclin à y croire. De fait, son XV de France était quasiment parvenu à rendre les All Blacks ordinaires pendant plus d'une mi-temps. Incontestablement, ces Bleus que l'on avait trop souvent connus engoncés dans une stratégie exclusive de combat embroussaillé, avaient proposé davantage que de l'engagement, de la bagarre ou de l'ardeur samedi soir. Au Stade de France, Yoann Maestri avait rendu coup pour coup, Morgan Parra, pas bégueule, avait envoyé un signe fort à la commission de discipline de la FFR et Wesley Fofana, incisif, avait prou-

vé qu'il valait mieux que ce début de saison inodore à Clermont. Rémi Tales, dites-vous ? Autre satisfecit, il venait d'enfoncer François Trinh-Duc un peu plus profondément dans son canapé. Et pourtant...

### MERMOZ, LE SACRIFIÉ

Peu avant de quitter Marcoussis pour rejoindre le plateau de Stade 2, le capitaine Thierry Dusautoir était malgré lui rattrapé par les déclarations compassées d'un Richie McCaw honorant, au banquet d'après-match, l'in vraisemblable solidarité des vaincus, célébrant l'atmosphère électrique d'un des plus beaux stades du monde et remerciant, in fine, l'excellent trio arbitral ayant contribué au bon déroulement de la partie. Dieu a un faible pour les pêcheurs, devait se dire le capitaine tricolore au moment où les grilles du CNR se refermaient enfin sur son taxi... Ailleurs, en lisant entre les lignes du prêche dominical de PSA, on pigeait rapidement que Maxime Mermoz, eu égard à des propos saignants vis-à-vis de son bienaimé sélectionneur (lire page 4) ne reviendrait pas de sitôt dans l'Essonne. « Pas une sanction », un centre remplacé dans le groupe des trente par un troisième ligne (Fulgence Ouedraogo) ? Si c'est le cas, à quand le retour de Marc Andreu à droite de la mêlée des Bleus, alors ? Autant de questions qui en suggéraient d'autres. Alors que Frédéric Michalak, appelé pour remplacer Camille Lopez au sein du groupe France, débarquait à

Marcoussis à 13 h 09, on déroulait une énième fois la rencontre de la veille pour savoir si, oui ou non, la trouvaille Laurent en était véritablement une. Non pas que le Racingman, rivalisant à l'impact avec les titans du Sud, ait déçu. Plutôt que l'ancien Biarrot, coupable de plusieurs en-avant samedi soir, et en difficulté lorsqu'il dut assurer la continuité de l'action, sembla moins à l'aise avec que sans le ballon. L'énigme de la troisième ligne à laquelle semblait se confronter le staff tricolore dans le hall du CNR, dimanche, s'énonçait donc en ces termes : en l'absence de Louis Picamoles, le XV de France pleure le meilleur franchisseur d'Europe et au jour où le Toulousain fera son retour dans le XV majeur des Bleus, Wenceslas Laurent sera inexorablement sacrifié pour offrir à un joueur au profil plus aérien (Fulgence Ouedraogo, Yannick Nyanga) le numéro 7 de la sélection nationale.

### PAPÉ, PARRA ET LE DERBY DU SUD-EST

Entre certitudes nouvelles et interrogations redondantes, les Bleus tentaient de se laisser aller à la langue de ce dimanche après-midi d'automne. Installés au bar du CNR, Pascal Papé et Morgan Parra assistaient au Lyon - Bourgoin qui, à leurs yeux, revêtait plus d'importance que les sept autres matchs de Pro D2 l'ayant précédé. Non loin de là, les préparateurs physiques Julien Deloire et Robin Ladauge se brûlaient les rétines sur le Roumanie - Tonga (19-18) de la veille. « Plus facile que les Blacks ? lâchait Pascal Papé avec une mauvaise foi à peine dissimulée. Pour l'avoir vécu, je sais

« Nous sommes dans le vrai, je n'en démords pas. »

Benjamin KAYSER  
Talonneur du XV de France

**SLIMANI, PUISSANCE 63**

Rabah Slimani, entré en jeu à la place de Nicolas Mas à la 57<sup>e</sup> minute de jeu, est devenu le 63<sup>e</sup> joueur utilisé par Philippe Saint-André, Yannick Bru et Patrice Lagisquet depuis leur prise de fonction en janvier 2012.

**SAINT-ANDRÉ S'ENFONCE DANS LE NÉGATIF**

Sous l'ère Philippe Saint-André, les Bleus ont disputé dix-neuf rencontres. Pour l'heure, le bilan est famélique, avec seulement sept victoires pour dix défaites et deux matchs nuls (trente essais marqués pour vingt-neuf encaissés).

« Quand on fait un cent mètres face à Usain Bolt, on a plus de chances de finir deuxième que si c'est face à moi. » Yannick BRU, entraîneur du XV de France au sujet de la quatrième défaite d'affilée contre la Nouvelle-Zélande sous l'ère Saint-André.



que les Tonguiens n'ont rien à envier à la Nouvelle-Zélande, en termes d'agressivité. » Ben voyons... Aux abords de 16 heures, le camion de cryothérapie de la Française des Jeux se garait devant le CNR. Dans la foulée, Michalak se dérobait à la chaleur de sa chambre pour rejoindre la salle de musculation. Lylian Barthuel et Rémy Biau, les kinés du XV de France, passaient quant à eux de chambre en chambre pour tenter de se sauver ce qui pouvait encore l'être, dizaines de corps meurtris pas les dix-neuf plaquages de Brodie Retallick, le sosie de Jaws, le méchant de «L'Espion qui m'aimait», et du gentleman farmer Sam Whitelock, dont la barbe noire était au souvenir aussi rugueuse que la semelle de ses Adidas. « On ne se raconte pas de salades quand on annonce dans la semaine qu'on ira au feu. Contre les Blacks, nous avons assumé. Nous sommes dans le vrai, je

n'en démords pas. » La «punch line» de Benjamin Kayser avait le mérite d'arracher le CNR à la mort clinique dans laquelle «Vivement Dimanche» semblait alors vouloir l'entraîner.

La nuit était déjà tombée depuis deux heures, lorsque le staff convoquait enfin les trente joueurs du groupe France à un ultime debriefing. Alors que les All Blacks s'approchaient de Twickenham, les Bleus se tournaient vers le Tonga, sélection nationale hétéroclite et capricieuse, capable de vaincre le XV de France à Wellington puis de tutoyer la honte à Bucarest, drôle d'escadron dénombant en son sein trois joueurs de Fédérale et un mouchard nommé David Ellis, dont chacun des dix prochains coups de fil serait catalogué comme cheval de Troie. Gardez-moi de mes amis, je m'occupe de mes ennemis. ■

**L'interview**

**PATRICE LAGISQUET - ENTRAÎNEUR DES ARRIÈRES DU XV DE FRANCE ENTRE DEUX SÉANCES VIDÉO, CELLE DES ALL BLACKS ET AVANT CELLE DE ROUMANIE - TONGA, IL A ACCEPTÉ DE NOUS LIVRER SON ANALYSE.**

# « Le travail paiera... »

Propos recueillis par Pierre-Laurent GOU pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

**Que vous inspire le revisionnage de France - Nouvelle-Zélande ?**

Il confirme que nous avons dominé la rencontre. Je ne pensais pas que c'était dans de telles proportions. Même si, contre eux, avoir la possession du ballon n'est pas très significatif. Comme ils défendent très bien, ils sont capables de défendre sur de très longues séquences sans paniquer, sans encaisser d'essai. Samedi soir, on se crée de nombreuses situations de marque et l'on n'en convertit qu'une. Nous avons toujours le même défaut même si il semble que l'on progresse dans ce secteur. Dommage que l'on se précipite dans les moments où les actions basculent. Il y a deux actions, en première mi-temps notamment, que l'on doit mieux finir même si les Néo-Zélandais effectuent des grosses fautes non sanctionnées.

**Comment gommer ces erreurs ?**

En vivant ce genre de situation aux entraînements ou en matchs. On l'a abordé en septembre lors du premier match, encore une fois en début de semaine dernière. Il faut que l'on acquière ces fameux repères collectifs qu'ont par exemple les All Blacks.

**N'est-ce pas rageant d'échouer une nouvelle fois si près du but ?**

Je vais vous faire une confidence. En débarquant en Nouvelle-Zélande, j'avais dit à mes deux compères du staff, lors d'une discussion pendant les premiers jours de notre séjour : on va certainement pouvoir rivaliser avec les Blacks mais je pense que l'on aura du mal à gagner un test. Vous pouvez demander à Yannick (Bru), je lui avais précisé, même en novembre, on va continuer à souffrir mais comme on avance dans le contenu, il faut persister avec ce groupe. Et je suis persuadé que l'on va commencer à être vraiment performant lors du prochain Tournoi des 6 Nations. J'aimerais que cela paye avant, mais je crois que l'équipe tirera les dividendes du travail entrepris réellement lors de la prochaine campagne des 6 Nations.

**L'an passé, après un excellent début face aux Australiens, l'équipe avait connu petit à petit une baisse physique et trisé la correctionnelle lors du troisième test face aux Samoa...**

Vous savez, on essaie nous aussi de tirer

les enseignements des matchs joués. Si nous avions eu le bonheur de battre les Blacks, ou même d'accrocher le nul, nous avions prévu de pas mal faire tourner pour ce match face au Tonga. On aurait été plus serein pour changer les joueurs. Là, nous avons aussi besoin de cette victoire. On ne peut pas, malgré des indicateurs positifs, cumuler les défaites. En juin dernier, pour le troisième test, on avait fait entrer huit nouveaux joueurs. Seulement, on avait constaté aussi que les joueurs qui avaient enchaîné les trois rencontres avaient souffert physiquement. C'est très dur d'enchaîner sur trois semaines au niveau international. Il faut donc que nous ayons une rotation pour préserver certains mecs pour l'Afrique du Sud, car c'est aussi du très lourd...

**Peut-on imaginer de voir Fickou débiter au centre pour préserver Fritz ou Fofana ?**

C'est l'une des pistes de nos réflexions. Vous savez que l'on a beaucoup hésité à l'aligner lors du dernier test au mois de juin dernier. Dans nos discussions, il a été longtemps en balance avec Mathieu Bastareud pour au moins une place dans le groupe. On a eu ce genre de raisonnement. Déjà, au premier test, s'il n'est pas blessé, il est au moins remplaçant. On perçoit qu'il est prêt maintenant pour ce niveau-là.

**Tales vous a-t-il donné satisfaction ? Vous a-t-il fait avancer dans vos interrogations sur l'ouvreur, sachant que vous avez rappelé Michalak ?**

On en avait discuté avant la série des tests, ils sont cinq pour ce poste avec outre Tales, Michalak et Lopez, il y a aussi Trinh-Duc et Plisson. On doit donc affiner notre choix. Sur votre question, oui, Rémi m'a plu. Il a manqué de longueur dans quelques-uns de ses dégagements mais ordinairement c'est l'un de ses points forts. Après il a su faire jouer les autres, impulser des mouvements. Il fait preuve d'une vraie maturité, d'une prise de recul nécessaire pour ce poste. Il n'est pas inhibé dans son approche des matchs.

**Le paradoxe, c'est qu'il n'a pas une très grande expérience du haut niveau, même en Top 14...**

Seulement, il a 29 ans. Et je crois que son parcours, où tout ne s'est pas offert à lui, en fait une force. Son association avec Morgan Parra est intéressante mais demande confirmation. ■

**IRB RUGBY WORLD CUP 2015 OFFICIAL TRAVEL AGENT**

**COULEUR RUGBY NOMMÉE AGENCE OFFICIELLE**

**TOUJOURS EN PREMIÈRE LIGNE !**

Comme en 1999, 2003, 2007 et 2011, l'IRB renouvelle sa confiance à Couleur Rugby, en la nommant « Agence de Voyages Officielle » pour la Coupe du Monde 2015.

Pré-inscrivez vous gratuitement pour recevoir nos offres de séjour en exclusivité sur

**WWW.GROUPECOULEUR.COM**

TM © RWC Ltd 1986

**England 2015**





## L'interview

**FABIEN PELOUS - MANAGER DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DES MOINS DE 20 ANS** L'ANCIEN DEUXIÈME LIGNE ET CAPITAINE DES BLEUS AUX 118 SÉLECTIONS, DÉCRYPTE CINQ POINTS CLÉS DU MATCH FACE À LA NOUVELLE-ZÉLANDE.

# « Les Blacks avaient ciblé le deuxième rideau français »



Propos recueillis par Léo HUISMAN  
leo.huisman@midi-olympique.fr

**Les statistiques montrent que la France est passée plus de 90 fois par le sol contre 55 fois pour la Nouvelle-Zélande. Le sort du match ne se joue-t-il pas là ?**

Non, parce que ce chiffre doit être mis en corrélation avec la possession de balle, et elle a été nettement plus importante côté français. La France a plus tenu le ballon que les All Blacks, elle est nécessairement passée plus de fois par le sol. Face à la défense néo-zélandaise, il est impossible de rester constamment debout. Il faut pourtant souligner la volonté française de le faire. Cela a d'ailleurs fonctionné sur l'essai de Brice Dulin où Gaël Fickou parvient à passer son ballon au contact et à créer ainsi un décalage. Cela aurait pu fonctionner sur d'autres actions avec un peu plus de réussite. J'ai en mémoire, notamment, une percée de Lauret en première mi-temps qui tente de servir debout Fofana, mais il n'y parvient pas. Pour moi, ce n'est pas le sol qui a causé la défaite française samedi.

**Au débit de la France, il y a encore ces replacements en deuxième et troisième rideaux,**

**qui permettent le premier essai néo-zélandais. Cela avait été le cas en juin aussi. Les leçons n'ont-elles pas été retenues ?**

Là encore, quitte à prendre la défense de la France, je ne crois pas que ce soit là que l'on perde la partie. Sur l'essai de Piutau, Dulin et Chouly montent effectivement, mais pourtant à l'arrivée de la contre-attaque, la défense est là. Il n'y avait pas plus personne dans le coin. Le repli défensif était présent, mais le rebond fait la différence, la qualité des joueurs aussi, notamment de cet ailier (Piutau, N.D.L.R.) qui va extrêmement vite, plus vite que nos défenseurs. Même pour lui, il a fallu un brin de réussite afin de marquer. Par contre, ce que l'on peut dire, c'est que les All Blacks avaient ciblé le deuxième rideau français. Nonu a joué plusieurs fois un coup de pied derrière la défense. Cela tient aussi des défenses d'aujourd'hui, extrêmement dense sur le premier rideau. Il faut donc aller chercher des espaces derrière lui. Ce que font les Néo-Zélandais.

**Quid de la conquête ?**

La mêlée française a été plutôt dominatrice, même si ce secteur de jeu aujourd'hui est très aléatoire. Sur les quelques mêlées importantes à négocier, les français s'en sont bien sortis, notamment près de leur ligne où ils ont récupéré des pénalités. Il n'y a finalement que la dernière mêlée où nous sommes pénalisés, mais il s'agit d'une faute technique alors que, même sur celle-

ci, nous dominons la poussée. En ce qui concerne la touche, il faut se rendre compte qu'il n'y en a plus tellement à disputer en match international. Samedi, il y a eu dix touches à jouer. Ce n'est donc pas sur ce secteur où l'on peut créer un déséquilibre. Il est important de gagner ses ballons en effectuant des choses propres et simples, mais la touche est un secteur qui prend de moins en moins d'importance. En équipe de France, où le temps de préparation est compté, ce n'est pas là que l'on insiste le plus lors des semaines d'entraînement.

**La France est-elle parvenue à contrer le jeu des Blacks ?**

Oui, dans la mesure où elle a plutôt confisqué le ballon. L'association Lauret-Dusautoir a bien fonctionné, comme l'apport de Vahaamahina quand il est entré. Ces joueurs, gratteurs-récupérateurs, sont très précieux face aux All Blacks. Malheureusement, il n'y a d'ailleurs qu'eux qui puissent le faire, il ne leur faut que deux ballons pour marquer. Leur qualité technique est incroyable. Regardez la passe que Dagg est capable de faire sur la réception du coup de pied de Dulin lors du premier essai : il est à genou et parvient néanmoins à faire une transmission de plus de 20 mètres. Sur le second essai, l'ailier (Piutau) a sur le dos Parra et Dusautoir et, d'une chistera, il sert Read dans le bon tempo. On ne peut pas reprocher à la France d'avoir mal défendu. On peut accepter que les Blacks ont bien attaqué. ■

## Éclairage

**MANQUE DE FINITION** LES BLEUS ONT PÉCHÉ DANS LES DERNIERS MÈTRES QUI LES SÉPARENT DE L'EN-BUT NE PARVENANT PAS À CONCRÉTISER LEURS ACTIONS.

## UN MAL CHRONIQUE ET ENDÉMIQUE

Par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial  
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

**F**aut-il voir, techniquement, le verre à moitié vide ou à moitié plein ? Retenir les statistiques de possession de ballon et d'occupation du XV de France qui, d'habitude, appartiennent au camp des vainqueurs ? Ou souligner, encore une fois, cette incapacité des Bleus à ne pas (plus) savoir finir les coups lorsqu'ils entrent dans la zone de vérité, c'est-à-dire les cinq derniers mètres. Exagéré ? Deux actions illustrent ces lacunes, notamment de la ligne de trois-quarts.

À la demi-heure de jeu, sur un contre de Parra, les Français récupèrent le ballon et pendant plus de deux minutes campent à quelques mètres de la ligne d'en-but des Blacks. Pourtant, ils ont beau alterner les percussions et les passes au large, jamais ils ne parviennent à créer assez de déséquilibre au sein de la ligne défensive néo-zélandaise. On a même l'impression que les Blacks contrôlent le jeu, menacés mais jamais dominés. Deux minutes et une débauche d'énergie folle récompensée par... une pénalité. C'est mieux que rien, au fond. Cinq minutes plus tard, Morgan Parra comme ses partenaires finissent leur action avec le rythme cardiaque qui flirte avec la zone rouge. Résultat, cette fois-ci, le demi de mêlée rate la cible et les All Blacks peuvent dégager leur camp sans aucun dommage.

### UN FOSSE ENTRE DEUX NATIONS

Quand il faut quatre occasions d'essais aux Bleus pour passer enfin derrière la ligne, les Néo-Zélandais marquent deux fois sur leurs trois occasions franches. Et, encore, la première est invalidée par l'arbitrage vidéo : il n'aura manqué que quelques millimètres à Corry Jane quand il manque au moins un mètre aux Dulin, Huget et Médard. Ce constat, le staff technique l'avait déjà réalisé après le dernier Tournoi des 6 Nations et encore après la tournée de juin. Depuis, ils planchent sur le sujet et cherchent à remédier à cette lacune.

Samedi soir, il y a eu certes du mieux notamment lorsque Gaël Fickou est entré en jeu. Le Toulousain a franchi et s'est montré décisif sur l'essai de Dulin (69<sup>e</sup>). Il a réussi ces fameuses passes après contact (les « off load » comme les nomment les Anglo-saxons) qui font toute la différence dans le rugby moderne. Ces actions venues du XIII et que les attaquants français ne maîtrisent pas encore. « Mais ils les tentent, c'est pour cela qu'on ne va pas les blâmer », expliquait Yannick Bru dans les couloirs du Stade de France. Quinze jours plus tôt dans l'intimité de Marcoussis, il relevait déjà cette culture pour ce genre d'actions des Néo-Zélandais que ce soit chez les trois-quarts mais aussi chez les avants. Et, samedi soir, l'ailier des Auckland Blues, Charles Piutau (la nouvelle perle des Blacks), réussissait un modèle du genre pour envoyer à l'essai Kieran Read, son troisième ligne centre décalé en bout de ligne. Illustration parfaite de la différence, du fossé, qui existe entre les deux formations. ■

## Pour le sport St-Yorre est champion



Au rugby pour gagner, le talent ne suffit pas...

il faut aussi être bien hydraté ! Et pour ça, l'eau minérale naturelle St-Yorre est championne.

Bicarbonatée et riche en minéraux, elle est idéale pour s'hydrater durant le sport.

Son action a été prouvée par une étude scientifique sur des sportifs de haut niveau ! \*

"Sur le terrain comme dans la vie, St-Yorre ne me quitte plus".

Christophe Dominici

\* Étude Hôpital Cochin Paris consultable sur [www.st-yorre.com](http://www.st-yorre.com)

St-Yorre eau officielle de l'équipe de France de Rugby

Un homme dans le match

WENCESLAS LAURET - FLANKER DU XV DE FRANCE LE RACINGMAN A ÉTÉ L'UN DES AVANTS LES PLUS EN VUE GRÂCE À UNE BELLE DÉBAUCHE D'ÉNERGIE MAIS SES PERTES DE BALLES OFFENSIVES GÂCHENT SON BILAN. ET SE POSE LA QUESTION DE SON UTILISATION CONJOINTE AVEC THIERRY DUSAUTOIR.

# UN SOLDAT ET DES QUESTIONS

Par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Sans faire injure à ses quatre premières sélections, qui ne lui seront jamais enlevées, Wenceslas Lauret a vécu samedi soir ses « vrais » grands débuts chez les Bleus avec cette « première » sur le sol de France. Que ce soit en 2010, lors des deux corrections reçues en Afrique du Sud et en Argentine, ou bien encore l'an passé face aux Pumas « B », on ne pouvait pas établir de véritable jugement sur le potentiel international du troisième ligne alors biarrrot. Face à la grande équipe black, en prime-time et au Stade de France, Lauret allait passer à l'examen après ses deux séries de commotions cérébrales, qui retardèrent son éclosion. Par deux fois, en effet, il avait dû renoncer au XV de France. Cette fois, pas de faux bond. Samedi soir, on saurait si le Réunionnais tenait le(s) choc(s). Et il a tenu. Défensivement, il a même fait mieux que rivaliser. Très souvent premier Français à répondre présent sur les points chauds (les rucks), ou au soutien des trois-quarts. Dans ce combat âpre, il fut le premier fantassin, ressortant de chaque bataille parmi les « vivants ». Lauret a tenu son rang. Il témoigne : « C'était le match le plus intense que j'ai été amené à disputer. En même temps, c'était la première fois que j'affrontais les Blacks », reconnaissait celui qui passa, après le match, un très long moment sous la douche, comme pour mieux récupérer. « J'en avais besoin... »

AVEC NYANGA OU QUEDRAOGO ?

Place à l'analyse : de sa prestation il préférerait d'abord noter le déchet apparu sur les phases offensives, et notamment ses deux passes hasardeuses : « Sur la première, j'entends « Wes » (Fofana, N.D.L.R.) qui m'appelle, et je crois que je lui donne un peu tard. Sur la seconde j'entends « oui, oui ». Je cherche à transmettre à l'un de mes partenaires... Mais c'était un Black qui appelait le ballon. » Le piège parfait et des erreurs certainement dues à un manque de lucidité en raison de sa très grande débauche d'énergie. « Oui, sûrement. » Heureusement, ses erreurs de jeunesse n'ont pas plombé son match et Lauret sut repartir au combat de plus belle après chacune d'entre elles. Question de tempérament. « À chaque fois, j'ai voulu compenser. Yannick (Bru) m'avait demandé de couvrir un large champ de terrain et d'être intraitable en défense, c'est ce que j'ai cherché à faire. Il avait aussi réclaté de me voir conserver les ballons et là... » Là, ce fut plus difficile. Au final, le cas Lauret pose question. Le choix du staff pour ce match a été validé. Le trio Dusautoir-Chouly-Lauret a en effet

bien supporté la comparaison face aux champions du monde, invaincus en cette année 2013. Mais les Bleus avaient choisi de laisser, en grande partie, l'initiative du jeu aux Blacks pour mieux les contrer. La double sélection des sérateurs Dusautoir-Lauret allait dans ce sens. Doit-elle et peut-elle être reconduite ? La question s'impose puisque le « mimétisme » entre le jeu du capitaine des Bleus et son plus jeune partenaire a aussi sauté aux yeux. « La réponse est dans votre question. De toute façon, la construction d'une ligne de troisième ligne se fait en fonction de l'adversaire rencontré », érudait Yannick Bru, coach des avants, parfaitement conscient de la problématique. « Dans notre trio, il manquait samedi soir ce fameux joueur de rupture. » Un joueur du style de Yannick Nyanga ou Fulgence Ouedraogo, deux concurrents directs de Wenceslas Lauret.



Deux joueurs qui, malgré la bonne prestation du soldat de tranchées, n'ont pas forcément vu leurs actions baisser. Alors, les Bleus doivent-ils avoir deux Dusautoir sur le terrain ? En sport collectif, il n'y a jamais qu'un capitaine par équipe... ■

« Yannick Bru m'avait demandé de couvrir un large champ de terrain et d'être intraitable en défense, c'est ce que j'ai cherché à faire. »

Wenceslas LAURET - Flanker du XV de France

Troisième ligne

## Paroles à la défense

On a beaucoup vu les membres de la troisième ligne française. Preuve qu'ils avaient du boulot, mais preuve aussi d'une belle activité de leur part. En fer de lance, Thierry Dusautoir s'est montré efficace dans un rôle qu'il affectionne : plaqueur-gratteur. Le capitaine des Bleus a été bien secondé dans ce secteur par Wenceslas Lauret. En défense, ces deux-là n'ont pas été pris au dépourvu. Reste que l'on ne peut pas passer sous silence les bévues offensives du Racingman. Le troisième larron, Damien Chouly a réussi quelques beaux gestes, comme cette passe sur un pas pour Fofana (24'), des prises de balles bien sécurisées en touche (5 fois servis) ou sous les chandeliers (12', 57') mais il a perdu aussi des ballons dont le dernier, sur une mêlée à cinq mètres de la ligne en toute fin de match qui aurait dû déboucher sur autre chose... Son bilan est largement mitigé. Antonie Claassen est entré à la 73' minute à la place de Lauret, alors que Chouly semblait le plus ému.

Piliers

## L'apport du banc

Les remplaçants, Debaty et Slimani, ont mis à profit le travail de sape des titulaires, Forestier et Mas. Ils ont joué à merveille leur rôle d'impact player : le Parisien, pour sa première, a calé parfaitement une mêlée qui avait déjà tendance à prendre le dessus. Le Clermontois fut lui parfait dans ses percussions. Avant cela, Forestier avait bien bataillé face à Owen Francks, prenant le dessus parfois mais étant dominé à certaines occasions dans le combat de la mêlée fermée. Il a d'ailleurs été sanctionné pour s'être écroulé. Quant à Nicolas Mas, il est entré dans le match tranquillement et s'est affirmé essentiel au fil des minutes.

## Les avants à la loupe

### les stats source opta

	★	Courses	Franchissements	Défenseurs battus	Passes	Passes après c.	Plaquages réussis	Plaquages ratés	Pénalités concédées
<b>France</b>									
8 Chouly	★★★	8	0	0	3	0	5	0	1
7 Lauret	★★★	9	1	3	1	1	9	0	1
6 Dusautoir	★★★	9	0	1	2	1	8	0	1
5 Maestri	★★★	4	0	1	3	0	2	0	0
4 Papé	★★★	7	0	0	3	0	9	0	0
3 Mas	★★★	2	0	1	2	0	3	1	0
2 Kayser	★★★	7	0	0	2	0	1	0	1
1 Forestier	★★★	3	0	0	1	0	2	2	2
16 Szarzewski	★★★	5	0	1	1	0	2	0	0
17 Debaty	★★★	2	0	0	0	0	1	0	1
18 Slimani	★★★	0	0	0	0	0	0	0	0
19 Vahaamahina	★★★	5	0	0	1	0	1	0	0
20 Claassen	★★★	1	0	0	0	0	1	0	0
<b>Nouvelle-Z</b>									
8 Read	★★★	5	1	1	9	2	11	0	0
7 McCaw	★★★	5	0	0	0	0	19	0	2
6 Messam	★★★	5	0	0	1	0	11	2	1
5 Whitelock	★★★	9	0	0	1	2	13	1	0
4 Retallick	★★★	4	0	0	3	2	19	1	1
3 O.Franks	★★★	1	0	0	1	2	6	0	2
2 Mealamu	★★★	4	0	0	1	2	5	0	1
1 Woodcock	★★★	3	0	1	1	0	6	3	1
16 Coles	★★★	2	0	1	0	1	4	2	0
17 Crockett	★★★	0	0	0	0	0	1	0	3
18 Faumuina	★★★	1	0	0	0	0	4	1	1
19 Luatua	★★★	0	0	0	0	0	0	0	0

Deuxième ligne

## Vahaamahina tient son rôle

On attendait peut-être trop de l'attelage Papé-Maestri. Le Parisien s'est montré présent dans les rucks, au combat et même sur les chamailleries. Il fut quelque peu absent dans les autres compartiments du jeu. Face à leurs homologues néo-zélandais Retallick et Whitelock qui touchèrent eux beaucoup de ballons, Papé et dans une moindre mesure Maestri se sont montrés timides et discrets (trop ?), se contentant d'intervenir au ras des regroupements et dans un jeu de défi physique constant. Le Catalan Sébastien Vahaamahina est rentré à la 57' minute et paru plus à son aise que les deux titulaires, parvenant à intervenir plus loin des points chauds avec pas mal d'à-propos. Il est aussi très solide défensivement, stoppant par deux fois des offensives des Blacks.

Talonneurs

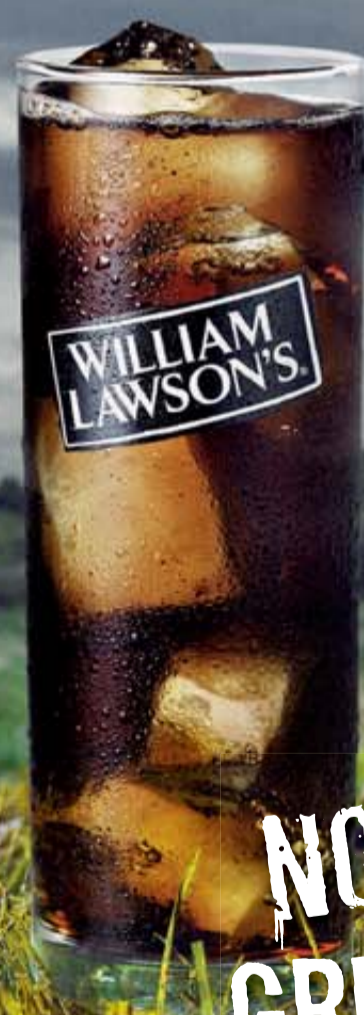
## Kayser a résisté

Benjamin Kayser a quelque peu déçu. Parce qu'il n'a pas pu amener le dynamisme qu'on lui connaît habituellement. Précis dans ses lancers en touche (un ballon perdu), précieux en défense, il n'a peut-être pas assez porté le ballon, ni cassé des plaquages. À l'inverse, sur sa rentrée, Dimitri Szarzewski a démontré quelques flamboyances ballon en main, avec de beaux franchissements quand le combat s'est fait moins rude et que les espaces s'ouvraient. Mais il semble coupable sur les deux ballons perdus en touche lors de sa présence sur le terrain. P.-L. G. ■



# TRANSFORMEZ-LE COMME VOUS VOULEZ.

Avec du cola, par exemple.



**NO RULES.  
GREAT SCOTCH\***

\*Pas de règles, juste un grand whisky. William Lawson's est élaboré dans le respect des traditions écossaises, il présente toutefois une spécificité dans son processus de fabrication : l'utilisation de malt non fumé.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



Décisif en défense mais aussi sur l'essai de Brice Dulin, Wesley Fofana a prouvé que sa place est définitivement au centre.  
Photos Midi Olympique - Patrick Derewiany

## Un homme dans le match

AILIER À L'AUTOMNE 2012, WESLEY FOFANA A GAGNÉ SA PLACE AU CENTRE. SON ASSOCIATION AVEC FRITZ TIRE LES BLEUS VERS LE HAUT. ET LUI POURSUIT SA MUE POUR DEVENIR PLUS COMPLET. IL EST DÉJÀ TALENT D'OR SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.

# FOFANA, UN DESTIN AU CENTRE

Par Grégory LETORT, envoyé spécial  
gregory.letort@midi-olympique.fr

Il y a un an, il vivait à l'aile à son corps défendant. Il aurait pu se contenter d'être devenu un permanent des Bleus où il a été lancé par Saint-André dans le Tournoi 2012 mais, calmement, il expliquait alors son souhait de s'installer au centre. Wesley Fofana n'a rien réclamé : il s'est imposé. Première étape durant le Tournoi des 6 Nations 2013 où il a réussi à se montrer décisif par des coups d'éclat. Deuxième étape contre les All Blacks, affrontés à trois reprises en juin et samedi au Stade de France où, à défaut d'exploit, il a imposé sa présence intense pendant 80 minutes pour être sacré, logiquement, talent d'or Société Générale. Il est désormais servi par son association régulière avec Florian Fritz qui devient le standard tricolore. « Quatrième association consécutive entre Wesley Fofana et Florian Fritz. Face à

ce qui se fait de mieux au monde, ils ont fait plus que rivaliser », rappelait Philippe Saint-André. Quatre matchs mais aussi deux stages pour se préparer : « Ils ont servi », assure Fofana. Surtout, le Clermontois a définitivement étoffé sa panoplie. Ses qualités athlétiques étaient reconnues « Ses appuis, sa vitesse, son explosivité argumente Damien Chouly coéquipier à l'ASMCA. C'est un joueur qui fait avancer une équipe ». Florian Fritz, sans doute celui qui est le mieux placé pour en parler, insiste : « Il est capable de faire des différences de n'importe quel endroit du terrain. Il a des qualités de vitesse et de puissance hors-norme. Encore une fois, il est à deux doigts de traverser le terrain à deux ou trois reprises. Il est encore jeune. Il a de très belles années devant lui. » Ses dernières sorties sont en tout cas annonciatrices. Et Philippe Saint-André explique sans peine son utilisation au centre après l'avoir placé à l'aile à l'automne 2012 : « Sur chacun de ses ballons, il a montré qu'il avait progressé sur sa capacité à créer des espaces, à faire des passes devant la défense, sur sa faculté à gagner des duels, à avancer. Il a un potentiel exceptionnel et il se donne les moyens de faire de très belles choses en équipe de France. »

### FRUSTRATION

Ces dernières semaines, il avait été discret. Protégé avec Clermont et même en partie ménagé durant le second stage des Bleus en raison d'une entorse à une cheville, et de douleurs à une voûte

plantaire. Il s'est remis dans le bain avec un plaquage majuscule sur Dan Carter qui offrira un ballon de récupération aux Bleus. Mais ne s'est pas laissé griser -ou aveugler- par ce coup de force en sortant des systèmes défensifs. En somme, il a fait parler son expérience naissante (19 sélections). Après cette montée en pointe, il a calmé le jeu. « On a vite modifié ça. Il y avait beaucoup d'énergie, de motivation mais on s'exposait un peu trop. En revanche, on a montré qu'on était là et qu'on ne céderait rien. » Du Wesley Fofana dans le texte. « Il a un caractère de gagnant. C'est normal, certes. Mais lui est particulièrement mauvais perdant », remarque Chouly. Samedi, à l'heure des comptes, Fofana n'était donc pas apte à sourire. « C'est une défaite encore, avec une nouvelle fois des possibilités de scorer. C'est encourageant. Frustrant aussi parce qu'il y a toujours la défaite à la fin. Nous avons besoin de gagner. » Les Bleus n'ont pas encore changé de statut. En revanche, cela devient son cas. Avec des responsabilités qui vont croissantes. C'était déjà d'actualité à Clermont. « Quand on est titulaire tous les week-ends, on apporte et on se doit d'apporter », note Chouly. Ça devient la tendance chez les Bleus. Fofana se fait réaliste : « Je sais que Philippe Saint-André et Patrice Lagisquet veulent que nous, les centres, organisions davantage la ligne, qu'on aide l'ouvreur. Ce que l'on ne fait pas toujours. Je comprends l'attente, il faut se faire violence pour ça. » La métamorphose se poursuit. ■

Talent d'Or

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

### Arrières

## Dulin à l'orgueil

Un essai pour récompenser le sursaut d'orgueil du XV de France immédiatement après le deuxième essai des All Blacks, sinon davantage de déchet qu'il y a un an face à l'Australie : un en-avant (61\*) mais surtout une chandelle qui a tourné à la catastrophe puisque, conjuguée à une mauvaise couverture du deuxième rideau, Dulin se retrouve à l'origine du premier essai néo-zélandais. Toujours intéressant dans ses relances et dans les airs, il a aussi apporté au pied et sur les soutiens. S'est relevé d'un terrible double plaquage sur un temps fort français.

### Ailiers

## Médard a tout essayé

Ils ont d'abord commencé par se rassurer en défense : Médard pour priver Cory Jane d'un essai (3\*), Huget pour calmer les ardeurs de Nonu (3\*). Mais ensuite le déroulé n'a pas été identique pour les deux ailiers. Une bonne première mi-temps globalement avec un visage plus clinquant pour Médard performant à la remontée des ballons et pour conserver. Disons qu'ensuite, Huget a eu fort à faire. Pris de vitesse sur le premier essai signé Piutau, il a manqué de se faire piéger dans les minutes suivantes par un coup de pied rasant de l'ailier des Blues. Moyennement servi et donc mis en difficulté, il a tenté de s'accrocher comme en atteste sa présence dans les airs. Il s'est aussi fait aspirer sur l'essai de Read. Médard, qui s'est multiplié sur le front de l'attaque, peut regretter un en-avant qui ne viendra pas émousser tous les efforts consentis jusqu'au bout pour franchir le rideau Black (76\*).

## Les trois-quarts à la loupe

### les stats

source opta

	★	Courses	Franchissements	Défenseurs battus	Passes	Passes après contact	Plaquages réussis	Plaquages ratés	Pénalités concédées
<b>France</b>									
15	★★★★	15	2	5	1	0	1	1	0
14	★★★	6	0	3	0	0	2	2	0
13	★★★★	7	0	0	2	0	10	1	0
12	★★★★	8	2	5	6	0	9	0	0
11	★★★	11	0	4	0	0	4	2	0
10	★★★★	10	0	1	16	0	7	0	0
9	★★★★	7	0	0	55	1	1	1	0
21	★★★	1	0	1	2	0	0	0	0
23	★★★★	3	0	0	1	0	0	0	0
<b>Nouvelle-Z</b>									
15	★★★★	14	0	4	8	1	1	2	0
14	★★★	6	0	0	3	1	4	0	0
13	★★★★	9	0	0	4	2	8	0	0
12	★★★★	10	1	2	12	3	6	5	0
11	★★★★	8	0	0	5	1	4	3	0
10	★★★	6	0	0	11	1	5	3	0
9	★★★	2	0	1	51	0	8	1	0
21	★★★★	0	0	0	0	0	2	0	0
22	★★★	6	0	0	7	1	4	1	0
23	★★★	2	0	0	0	0	0	1	0

### Centres

## Fritz donne le ton

Défense, franchissements, soutiens, rafût... Wesley Fofana a sorti la panoplie complète à défaut de réussir un exploit retentissant comme lors du dernier Tournoi, à Twickenham, avec un essai en solitaire. À ses côtés, Florian Fritz continue son entreprise d'installation définitive. Moins en vue que son associé sur les franchissements, il reste une garantie formidable en défense. C'est d'ailleurs lui qui avait donné le ton avec un premier plaquage offensif, turn-over en prime. Remplacé par Fickou (67\*) qui a mobilisé trois défenseurs avant de servir Tales, passeur décisif pour l'essai de Dulin.

### Charnière

## Parra en compétiteur

Deux premières touches assez courtes et un jeu au pied qui demande à gagner en régularité. Mais pour le reste, Tales n'a pas de complexe à faire : piégé une fois en défense par Nonu, il a été irréprochable par la suite que ce soit devant Nonu ou Ben Smith. Animateur précieux sur les temps forts du XV de France, il n'a pas hésité à jouer ses duels, ni à tenter (et réussir) des gestes d'exception comme cette chistera (41\*). Usé en juin, et diplomatiquement laissé à Clermont, Parra a réussi un retour séduisant. Faire appel de la suspension qui devait le priver des All Blacks était une bonne idée. Juste dans ses choix, vif dans l'exécution, il a aussi contré un dégagement des All Blacks et s'est sacrifié à la réception d'une chandelle néo-zélandaise. 5 sur 7 dans l'exercice du buteur c'est aussi honorable même si à la 37\* cela semblait dans ses cordes. Remplacé par Doussain (76\*) G. L. ■



Rémi Tales a été précieux dans l'animation du jeu des Bleus et s'est montré aussi performant en défense. Photos M. O. - D. P.

**RÉMI TALES - OUVREUR DU XV DE FRANCE** DEVENU INTERNATIONAL EN JUIN, LE CASTRAIS A DÉCROCHÉ SA PREMIÈRE SÉLECTION EN FRANCE, SA DEUXIÈME TITULARISATION, SA TROISIÈME CAPE CONTRE LES ALL BLACKS. SON PROFIL EST SURPRENANT MAIS IL A RÉVÉLÉ UN PEU PLUS SON POTENTIEL.

# LE THÉORÈME DU DEMI D'OUVERTURE

Par Grégory LETORT, envoyé spécial  
gregory.letort@midi-olympique.fr

La dernière fois, c'était il y a cinq mois. Rémi Tales n'était pas encore international et son palmarès s'arrêtait à un titre de champion de France Crabos décroché onze ans plus tôt. Et puis, ce 1<sup>er</sup> juin 2013 au Stade de France, Tales capitaine du CO, a décroché deux drops pour damer le pion en finale du Top 14 au RCT de Jonny Wilkinson. Le lendemain, il s'est envolé vers la Nouvelle-Zélande pour une tournée avec les Bleus qui le verra décrocher ses deux premières sélections. Samedi, Rémi Tales est revenu au Stade de France. En face, les All Blacks, dans son dos, le numéro 10 des Bleus. Cette fois, ce n'était pas au bout du monde, en fin de saison, mais en France, sous les yeux de sa famille et de ses amis. « Une sensation différente. Un goût particulier. » Comme si son statut était enfin confirmé. L'émotion l'a accompagné. Pendant l'hymne, ce fut visible. « Une fois que le match a commencé, j'ai fait abstraction du reste », promet-il. Le reste ? Carter et les All Blacks, le Haka, ce numéro dans le dos qui fait tant fantasmer le rugby français, ce match comme un révélateur, la chance qui lui était offerte à lui, l'ouvreur issu du Pro D2 et quasi trentenaire dans une équipe qui fait la part belle aux joueurs génération 1986-1988... Parce qu'à deux ans du Mondial 2015 en Angleterre, c'est bien d'une installation en bleu dont il est question. « 2015, c'est encore loin », évacue Tales.

## PHILIPPE SAINT-ANDRÉ : « IL N'A PAS EU PEUR »

Il passait un test majuscule. Et Tales s'en est sorti. « Rémi a été très intéressant offensivement, jugeait Saint-André dimanche. Nous avions décidé de jouer dans la zone de l'ouvreur néo-zélandais et, à deux ou trois reprises, il a su franchir. Par deux fois, Yoann Huet l'attend même pour jouer main-main mais se retrouve plaqué sans ballon... » Saint-André complimente : « Il a animé, il n'a pas eu peur, il a défié les Néo-Zélandais. » Le un contre un n'est pourtant pas à la base de sa réputation. « Ce n'est pas mon point fort, dit Tales quand ses audaces sont soulignées. J'ai tenté... Ce n'était pas une consigne mais une adaptation aux faits de match. » Par deux fois, il a trouvé la faille. Mais surtout, au-delà du danger créé, il a achevé de se décomplexer. « Sur ces duels, il s'est libéré », a ressenti son entraîneur à

Castres Serge Milhas. Contexte nécessaire pour Tales qui aspirait à « dicter le tempo des attaques ». « Maintenant, il faut qu'il travaille sur la perception pour que l'équipe puisse bénéficier de sa technique », indique Milhas. Quoi qu'il en soit sont apparues des promesses évidentes : « On a vu qu'on pouvait être efficace et mettre en danger la défense néo-zélandaise », souffle Tales. Dans le même temps, sa défense à lui mérite d'être soulignée. Transpercé par Nonu à la suite de l'action consécutive à la première mêlée, il a rectifié le tir sans tarder. « Après, nous avons essayé de mieux communiquer. » Il fait sobre : « J'essaie de me donner pour l'équipe. »

## LA CHARNIÈRE, UNE BONNE ASSOCIATION

Évidemment, il n'y a pas encore lieu d'annoncer l'avènement d'un numéro 10 qui mettrait fin à des années de chassé-croisé au poste. Trop tôt. Et puis décevant sur un plan : son jeu au pied, qui a manqué de longueur. Un paradoxe pour cet ouvreur. Saint-André assure : « Son jeu au pied n'est pas assez long. Mais je crois qu'il a cherché à se rassurer plus qu'autre chose. N'oubliez pas qu'il a trois sélections, pas cinquante. Après, si sur le jeu au pied de pénalité il faut qu'il trouve des touches plus longues, il faut noter que les premières ne sont pas préparées. Les All Blacks viennent de s'offrir une occasion, l'idée c'est de sortir du camp... » L'ouvreur donne sa version : « Il y avait une grande pression sur moi. Et sur mes deux premiers coups de pied, l'angle n'était pas très ouvert. » Alors il a choisi le risque minimum : « Il fallait surtout trouver une touche pour ne pas s'exposer à la relance. Après, nous avons rectifié le tir pour que Morgan Parra preme le jeu au pied. » Saint-André a aimé l'association : « La charnière a montré ses qualités en face d'une belle équipe. » Ce n'est pas encore un blanc-seing mais s'impose une certitude, Tales a les épaules. Milhas n'en doute pas : « Il a trois sélections, trois contre les All Blacks : il a commencé par le plus haut. Il a le niveau. » En février dernier à Londres, Saint-André cherchait un ouvreur. « Si vous avez des bonnes idées, donnez les moi. » L'une d'elles s'est imposée. Maintenant, il peut être venu le temps d'arrêter de se demander « Quel ouvreur pour le XV de France ? » Milhas classe le sujet : « Il ne s'agit pas de trouver un ouvreur mais de trouver un équilibre et de faire confiance aux joueurs en place. » ■



**TOURNOI DES 6 NATIONS 2014**  
TOUTES LES RENCONTRES DU TOURNOI  
À L'ÉTRANGER SONT DISPONIBLES

**XV DE FRANCE**  
Vol + Transfert + 2 nuits d'hôtel  
Place de stade

**GALLES VS FRANCE**  
à partir de **830€ TTC**

**ÉCOSSE VS FRANCE**  
à partir de **890€ TTC**

**AUTRES MATCHS**  
Hôtel + Place de stade à partir de **290€ TTC**

**HEMISPHERES VOYAGES**  
www.hemispheres-voyages.fr

Infos et réservations  
**04.38.37.22.22**  
www.hemispheres-voyages.fr

## Cartes sur table Maxime Médard - Cory Jane

MARQUÉ PAR SES DUELS DIRECTS AVEC L'AILIER NÉO-ZÉLANDAIS CORY JANE, MAXIME MÉDARD RACONTE SON MATCH DANS LE MATCH.

# MÉDARD ET SA BÊTE NOIRE

Par Grégory LETORT  
gregory.letort@midi-olympique.fr

**M**axime Médard fut de ceux qui ont plongé Cory Jane (30 ans, 44 sélections) dans un cauchemar : une première titularisation avec les All Blacks correspondant à une défaite à Dunedin contre les Bleus pour qui, Médard à l'arrière, inscrivit en contre le troisième essai. L'histoire a mal commencé mais derrière, Jane s'est remboursé. Et Médard a en partie payé les taux d'intérêt. Avant le match ce samedi au Stade de France, les deux s'étaient donc croisés cinq fois pour cinq victoires des All Blacks et deux essais de l'ailier devant son vis-à-vis (Marseille 2009 et match de poule du Mondial 2011).

### « DONNER LE TON »

Assez pour que l'ailier des Hurricanes ait laissé des traces dans la mémoire de Médard. Confession : « C'était ma bête noire. Grâce à lui, j'étais rentré dans le Zapping. Je m'étais dit que j'allais essayer de ne pas prendre de raffût. » Le poste d'arrière a sa préférence mais puisque c'était face à Jane, son positionnement à l'aile avait tout de même une saveur particulière. Pas blasé Médard mais d'une implication totale. Il raconte le cheminement : « On m'a souvent dit que j'étais timide sur les premières minutes, que j'étais comme un petit diesel. Et ça m'a donné envie de faire quelque chose face à lui. Mais c'est vrai que j'avais en plus un pas-

sif avec Cory Jane : à deux ou trois reprises, il m'a infligé un raffût et il a marqué en suivant. Je n'avais vraiment pas envie de revivre une nouvelle fois ces actions-là. » Il a été plongé dans le bain immédiatement : troisième minute, Jane se retrouve en bout de ligne, l'en-but à portée de main. Des allures de cauchemar mais un retour salvateur sous forme de percussif. Jane ne marquera pas. « J'étais content. J'essaye surtout de me mettre au ser-

vice de l'équipe, d'être concentré et de donner le maximum. Mais disons que ce plaquage était pour donner le ton, lui dire que j'étais là, présent. »

Médard s'en est sorti. Pas de place dans le Zapping à prévoir. Mais pour l'ailier de Toulouse, le sujet n'est pas clos. Parce que les Bleus comptent une nouvelle défaite. Parce que Médard ne veut pas faire les choses à moitié. « Jane revient de blessure et il n'est pas encore à 100 %. » ■



## En bref...

### L'HOMMAGE AUX DISPARUS DE LA « SALE GUERRE »

Accompagnés de la ministre des Sports Valérie Fourneyron, du ministre délégué aux Anciens Combattants Kader Arif et de l'Ambassadrice de Nouvelle-Zélande, quatre All Blacks (Wyatt Crockett, Charlie Faumuina, Jeremy Thrush et Sam Kerr-Barlow), ont participé jeudi soir à une cérémonie en la mémoire des disparus de la guerre de 1914-1918. Un hommage légitime : entre 1914 et 1918, un Néo-Zélandais sur dix est venu se battre au côté de la France. 12 500 Kiwis ont ainsi perdu la vie dans les tranchées. Parmi eux, le capitaine des All Blacks de 1906 Dave Gallaher.

### LES BLEUS À HONFLEUR DÈS JEUDI

Le XV de France posera ses valises durant trois jours à Honfleur, station balnéaire proche du Havre. La délégation débarquera jeudi après-midi et repartira dimanche en début d'après-midi. Les Bleus effectueront le court voyage vers la Normandie en bus.

### LE DRAPEAU BRETON PERSONA NON GRATA

Le service de sécurité du Stade de France a fait preuve de zèle samedi soir, lorsqu'une délégation de supporters bretons s'est présentée aux grilles coiffé de bonnets rouges et arborant le Gwenn-ha-Du, le célèbre drapeau breton. S'ils ont pu conserver leur couvre-chef, ils ont dû laisser à l'entrée leur bannière, les vigiles arguant du fait que ce dernier était un signe politique...

### QUAND LE XV DE FRANCE SUSCITE LA CRÉATION ARTISTIQUE

Une rencontre du XV de France en Normandie, c'est forcément un événement, peut-être plus que n'importe où ailleurs. Évidemment, la ville du Havre se mobilise autour de l'événement. Mais pas seulement. Toute la région sera le week-end prochain en pleine effervescence. À commencer par la ville de Rouen. À la veille de la rencontre entre les Bleus et le Tonga, l'Opéra de Rouen sera le théâtre d'une grande première. L'orchestre de l'opéra accompagnera en effet l'ancien pilier international argentin Omar Hasan avec les

quatre saisons de Vivaldi pendant que sur scène le chef cuisinier du Relais Saint-Germain et membre du jury de Master Chef sur TF1 Yves Camdeborde confectionnera plusieurs plats. Et à chaque plat, sa saison. « Une touche de gastronomie, une note d'œnologie, une goutte d'Ovalie et une dose de musique pour une rencontre entre maestros de la baguette, du ballon, du « french-flair », et du piano », annonce le programme. Une façon pour le moins originale de fêter le rugby et ses traditions dans un lieu atypique.

### MOINS DE 20 ANS : LE CENTRE ÉLITE DÉBUTE AUJOURD'HUI

Du 11 au 15 novembre, l'équipe de France des moins de 20 ans qui disputera le Tournoi des 6 Nations cet hiver et le championnat du monde junior en Nouvelle-Zélande en juin prochain fait sa rentrée à Marcoussis pour un stage de cinq jours. L'annual centre élite, qui réunit une quarantaine de joueurs nés en 1995, sera l'occasion pour eux de prendre contact avec le nouveau staff bleuet où Olivier Magne a remplacé Didier Retière pour s'occuper des avants. « Il s'agira aussi de mettre notre jeu en place, détaille Fabien Pelous le manager, en vu du prochain Tournoi que nous débutons face aux Anglais champions du monde en titre. »

### DUSAUTOIR ET L'HEUREUX PRÉSAGE

Au banquet d'après-match, le capitaine tricolore Thierry Dusautoir s'est laissé aller à un trait d'humour : « Voici quatre fois que nous affrontons les All Blacks et quatre fois que nous perdons. J'espère que la cinquième changera néanmoins la statistique... » Pour information, si les All Blacks et All Bleus s'affrontaient une cinquième fois, ce serait forcément lors de la prochaine Coupe du monde en Angleterre.

### QUAND HOLLANDE DÉCOMMANDE

Alors qu'il devait honorer la rencontre de sa présence, le président de la République François Hollande fut contraint de décommander la veille du match. Malgré tout, Emmanuel Valls (ministre de l'Intérieur) et Benoît Hamon (ministre délégué à l'Économie Sociale et Solidaire) étaient bel et bien présents au Stade de France, samedi soir.

www.renault.fr/vehicules-occasion

## RENAULT OCCASIONS

**3 ANS** <sup>(3)</sup> DE GARANTIE + **3 ANS** <sup>(2)</sup> D'ENTRETIEN = **1€** <sup>(1)</sup> DE PLUS



**97%**  
Clients satisfaits de Renault Occasions  
\*Source enquête interne OVO Renault décembre 2012.

**DU 4 AU 16 NOVEMBRE** SUR UNE SÉLECTION DE VÉHICULES

(1) Offre valable du 4 au 16 novembre 2013 sur les véhicules d'occasion Renault de moins de 24 mois et moins de 40 000 km bénéficiant d'une Garantie OR et signalés en concession, dans le réseau Renault participant et dans la limite des stocks disponibles. Conditions générales de l'offre disponibles en concession. (2) Entretien de 36 mois ou 60 000 km au premier des deux termes atteint. Entretien proposé par Sigma Services, département de Diac Location, SA au capital de 29 240 988 €. Siège social : 14 avenue du Pavé-Neuf 93168 Noisy-le-Grand Cedex - Siren 329 892 368 RCS Bobigny. (3) Garantie OR de 12 mois à laquelle s'ajoute une extension de garantie de 24 mois. La Garantie OR 12 mois vous permet de profiter de 5 engagements : une garantie de 12 mois, l'essai du véhicule avant l'achat, un contrôle de 82 points du véhicule, un contrôle gratuit à 2 000 km ou 1 mois après l'achat (\*), mais aussi le remboursement de votre acquisition si vous n'êtes pas pleinement satisfait (\*\*). L'extension de garantie est souscrite par Diac, société financière et intermédiaire d'assurances au capital de 61 000 000 €. Siège social : 14 avenue du Pavé-Neuf 93168 Noisy-le-Grand Cedex - Siren 702 002 221 RCS Bobigny - N° ORIAS : 07 004 966 - www.orias.fr - auprès de Covea Fleet, assureur (SA à directoire et conseil de surveillance au capital de 93 714 549 € - RCS Le Mans B342815339) - Siège social : 160 rue Henri Champion 72035 Le Mans Cedex 1. (\*) Au 1<sup>er</sup> des 2 termes atteint. (\*\*) Dans un délai de 5 jours ouvrables et 1 000 km parcourus. Renault préconise **elf**



**ALI WILLIAMS - ANCIEN DEUXIÈME LIGNE DES ALL BLACKS** DIMANCHE MATIN, LE CHAMPION DU MONDE NOUS A DONNÉ RENDEZ-VOUS DANS LE XVI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT DE PARIS, POUR UN DÉBRIEFING MOUVEMENTÉ.

# TOUTE UNE HISTOIRE

Par Marc DUZAN, envoyé spécial  
marc.duzan@midi-olympique.fr

**L**e round d'observation n'existe pas chez Ali Williams. « J'ai un secret pour battre les All Blacks. » Ah oui, lequel ? « Hmm... Je ne sais pas si je peux... » Votre prix sera le nôtre. « Hmm... Non, désolé. À six jours d'un match à Twickenham, ce serait un crime de haute trahison... » Le deuxième ligne du RCT (32 ans, 61 sélections) était donc à Paris, aux côtés de son épouse Casey et de sa fille, Jessica. Un peu pour profiter des beautés de la capitale. Surtout pour assister au quatrième France-Nouvelle-Zélande de l'année. Verdict ? « Les Bleus ont changé de stratégie par rapport à la tournée de juin. Ils ont serré le jeu sur les trois premiers lancements, utilisant très souvent le petit côté pour écarter la défense des All Blacks ; puis ils ont déplacé le ballon sur les extérieurs. » A ce jeu-là, Wesley Fofana, Wenceslas Lauret et Brice Dulin lui ont tapé dans l'œil. Côté Néo-Zélandais, la performance du numéro 4 Brodie Retallick ne lui a pas échappé. « Il finit le match à dix-neuf plaquages, c'est colossal pour un deuxième ligne. Vous savez que Brodie n'a que 22 ans ? Pour moi, c'est la nouvelle créature du rugby néo-zélandais... » Big Ali prend maintenant du recul, souligne les quelques attaques de ligne inspirées de son « meilleur ami » Dan Carter, promet aussi à l'aïlier Frank Halai, la nouvelle sensation des Blues et des All Blacks (1,95m et 110 kg), une pluie d'essais dans le prochain Super 15, avant de rendre hommage à Charles Piutau, la révélation du match de Saint-Denis : « J'ai joué avec Charles à Auckland. C'est une bombe. Je peux pourtant vous dire qu'il est encore meilleur à l'arrière. » La conversation rebondit à présent sur la paire de trois-quarts centre Ma'a Nonu-Ben Smith, laquelle avait la lourde tâche de faire oublier Conrad Smith, le patron de la défense néo-zélandaise. « Ben a encore besoin de temps. Vous savez, même Tana Umaga a mis plusieurs années avant de s'acclimater au poste de centre. » Williams marque une pause, fronce les sourcils, reprend : « Je ne peux pas vous dire comment battre les All Blacks, mais je vais vous faire un cadeau : je peux vous expliquer com-

ment arrêter Ma'a Nonu. » Sympa ! Alors ? « Proposez-lui un hamburger et quelques frites, il y a une chance pour qu'il s'arrête au passage... »

## DES NUDISTES À L'EDEN PARK

Des histoires comme celle-ci, Ali Williams en a plein le sac. Son plus beau souvenir aux côtés de Steve Hansen, il le date ainsi de façon très précise. C'était un après-midi de l'an de grâce 2005. Ali venait de remporter le NPC avec Auckland. « 39 à 11 contre Otago », rappelle-t-il avec délice. Il était 18 heures et la nuit n'était pas encore tombée sur l'Eden Park. En tribunes, Williams et ses coéquipiers engloutissaient donc quelques bières quand le deuxième ligne des All Blacks eut cette idée géniale : « Et si on descendait sur la pelouse pour faire un rugby à toucher à poil ? » La proposition entérinée par le reste de la troupe, dix Aucklanders se défont de leurs vêtements et envahissent alors le terrain mythique. La partie se déroule sans incident majeur, jusqu'à ce que Williams décide d'ajouter un peu de sel à l'événement. « Je veux me faire plaisir, je prends l'intervalle, j'accélère et au moment d'aplatir, je plonge dans l'en-but ! » Alors qu'il retombe dans l'herbe grasse, la tour de contrôle des Blues ressent une violente pointe à l'épaule. « Je viens de me la déboîter. » Le lendemain, les All Blacks ont rendez-vous dans la banlieue d'Auckland où les attendent Steve Hansen, Graham Henry et Wayne Smith. « On doit s'envoler dans la foulée vers l'Europe, pour la tournée d'automne. » Lorsque « Shag » Hansen s'avance vers le grand Ali, le coach des avants néo-zélandais a le masque. « Tu t'es fait quoi, à l'épaule ? -J'ai pris un coup pendant le match. -Hmmm... Tu viens de griller une chance. Comment tu t'es fait ça, Ali ? -On a fait un toucher après le match et j'ai glissé dans l'herbe humide. -Tu viens de griller ta deuxième chance. Maintenant, dis-moi la vérité où tu regarderas la tournée à la télé. -Okay, coach. On a fait un toucher à poil après la finale du NPC et je me suis blessé à l'épaule en voulant plonger dans l'en-but pour marquer... » Williams n'oubliera jamais l'air dépité de Steve Hansen et le si long silence qui suivit l'ultime réponse du deuxième ligne du RCT. Une poignée de temps plus tard, il s'envolait néanmoins pour le Vieux-continent... ■



Le deuxième ligne toulonnais était de passage à Paris pour assister à la rencontre de ses compatriotes face aux Bleus. M. O. - D. P.

## L'interview

### RABAH SLIMANI - PILIER DU STADE FRANÇAIS

LE PARISIEN REVIENT SUR SES MOMENTS MARQUANTS DE SA PREMIÈRE SÉLECTION AVEC LE XV DE FRANCE ET SON PREMIER ÉCHANGE AVEC L'ARBITRE...

# « It's a little prop ! » \*

Propos recueillis par Arnaud BEURDELEY  
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

#### Comment avez-vous vécu votre première sélection ?

De façon très bizarre. En entrant sur le terrain, j'avais l'impression que tout était faux. Je n'avais pas mes repères habituels, je n'étais pas avec mon club. J'avais conscience que je n'étais pas dans un rêve, mais j'ai ressenti une impression vraiment spéciale. Déjà, avant la rencontre, j'avais ressenti beaucoup d'apprehension. Je me suis posé beaucoup de questions. Heureusement, Pascal (Papé, N.D.L.R.) m'a rassuré, Yannick (Bru) et Thierry (Dusautoir) m'ont beaucoup parlé. Et Nico (Mas) m'a bien aidé. Sur le terrain, j'ai trouvé très vite mes repères dans le jeu grâce aux deux stages, même si j'ai vite senti que ce n'était pas le rythme de l'entraînement (rires).

bitre m'a demandé de rester plus haut. D'ailleurs, ça a fait rire Dimitri (Szarzewski) qui lui a répondu « It's a little prop ! » pour lui expliquer que je n'étais pas très grand et que je n'y étais pour rien si mon vis-à-vis était plus grand que moi. Heureusement, on a obtenu une pénalité sur cette première mêlée. Je me suis alors dit : « Ça commence bien. » Et la pression est passée.

#### Vous étiez-vous mis beaucoup de pression sur les épaules ?

La veille, j'avais très mal dormi. Et franchement, la journée de samedi a été infernale. C'était un enfer. J'avais hâte que le match débute. J'ai commencé à vraiment entrer

dans ma bulle lorsque nous avons pris le bus pour aller au stade. Là, j'ai pris la même place que lorsque je joue avec le Stade français. Et j'ai mis mon casque sur les oreilles pour écouter un peu tout et n'importe quoi. Je n'ai pas écouté une seule chanson en intégralité, je n'ai pas arrêté de zapper. Surtout, je n'ai parlé à personne. Et ensuite, tout est allé très vite. ■

\* c'est un petit pilier

### Barbarians - Samoa, samedi, 15 heures, à Clermont

## Pélissié - Trinh-Duc à la charnière, Rougerie capitaine

Ils ont rendez-vous ce mercredi à Clermont pour préparer ce match annoncé rude contre les Samoa. Les Barbarians français auront trois entraînements pour trouver quelques repères mais pour surtout constituer un climat propice à l'exploit et perpétuer la magie de l'esprit Barbarians. Trois entraînements, mais aussi des moments de partage et de convivialité pour créer des liens en un temps record. Le repas de jeudi soir, au H Park, l'établissement d'Aurélien Rougerie, a été programmé pour perpétuer les valeurs de cette équipe mythique. D'ailleurs, tous les anciens joueurs de la région à avoir porté le célèbre maillot sont conviés pour partager leur expérience. Sans néanmoins oublier que l'équipe des

Samoa est actuellement la septième nation mondiale.

« Nous devons ménager les joueurs, prévient Denis Charvet, mais ils ont conscience que ça ne sera pas facile. Mais, de tout temps, la magie a opéré. » Les Barbarians, qui seront guidés par Aurélien Rougerie, promu capitaine, pourront compter sur le soutien d'un stade Michelin qui devrait quasiment afficher complet. Plus de 10 000 billets avaient déjà trouvé preneurs en fin de semaine dernière. « Tout est réuni pour assister à une belle fête du rugby », promet Charvet. Et effectivement, les Barbarians présenteront une très belle équipe avec notamment la charnière de Montpellier Pélissié - Trinh-Duc. **N. A. ■**

#### L'ÉQUIPE DES BARBARIANS

15. Palisson (RCT) ; 14. Sivivatu (ASMCA), 13. Rougerie (cap, ASMCA), 12. Lamerat (CO), 11. Smith (RCT) ; 10. Trinh-Duc (MHR), 9. Pélissié (MHR) ; 7. Vosloo (ASMCA), 8. Bonnaire (ASMCA), 6. Rabadan (SF) ; 5. Samson (CO), 4. Tchale-Watchou (MHR) ; 3. Attoub (SF), 2. Mach (CO), 1. Poux (UBB). Remplaçants : 16. Bonfils (SF), 17. Mutapic (FCG), 18. Lassalle (USO), 19. Best (FCG), 20. Adams (UBB), 21. Skrela (USC), 22. Tian (USO), 23. Iguiniz (AB).

## ERGYSport® partenaire principal du Castres Olympique

L'expertise nutritionnelle au service des champions !



LA GARANTIE ANTIDOPAGE PAR UN ORGANISME TIERS ET INDÉPENDANT. Conforme à la norme antidopage NF V94-001. [www.sport-protect.org](http://www.sport-protect.org)

Retrouvez-nous sur notre site [ergysport.com](http://ergysport.com) et sur ERGYSport®, la gamme de micronutrition sportive du Laboratoire NUTERGIA

**ERGYSport**  
Micronutrition sportive

Se dépasser, se respecter





La dernière trouvaille néo-zélandaise, l'ailier Piutau, a déjà fait parler d'elle en inscrivant son premier essai et en menant la vie dure à la défense française. Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

Révélation

**CHARLES PIUTAU - AILIER DE LA NOUVELLE ZÉLANDE** IL N'AURA FALLU QUE DEUX ÉCLAIRS DE GÉNIE INITIÉS ET CONCLUS PAR LA NOUVELLE TROUVAILLE DE STEVE HANSEN POUR BATTRE LE XV DE FRANCE.

# L'ATOUT-MAÎTRE

Par Léo HUISMAN  
leo.huisman@midi-olympique.fr

Confessons-le aujourd'hui, on avait pris, un peu par-dessus la jambe, la remarque de Jonah Lomu, la semaine passée, lors de la cérémonie des Oscars Midi Olympique, lorsque le colosse néo-zélandais, les yeux dans les yeux, si solennel qu'il en devenait suspect, nous affirmait : « Le groupe all black n'a jamais été aussi étoffé. Steve Hansen peut faire sortir Israel Dagg pour le remplacer par Charles Piutau sans que le rendement de l'équipe n'en soit affecté. » Les mots de Jonah prennent pourtant une tout autre ampleur depuis la victoire des Blacks samedi au Stade de France et la partie livrée à Saint-Denis par Charles Piutau, donc, nouvelle perle néo-zélandaise, lancée samedi par Hansen, pas peu fier de son coup après la rencontre.

Franchement perturbés par l'agressivité mise par les Français, démunis, pensait-on, à l'aile où Cory Jane revenait un an après sa grave blessure aux ligaments et Julian Savea s'était fait porter pâle, les All Blacks s'en sont remis à un bleu de 22 ans, arrière de formation, pour se sortir du piège tendu par Thierry Dusautoir et ses sbires.

En deux éclairs de génie, à un quart d'heure d'intervalle, Piutau a enflammé les 80 000 spectateurs du Stade de France de sa vitesse de pointe et de ses « skills », ces aptitudes techniques acquises par n'importe quel Néo-Zélandais dès le plus jeune âge, que jalouent ouvertement tous les techniciens français. D'abord sur le premier essai qu'il inscrit lui-même en suivant un coup de pied de Ben Smith et en grillant littéralement Morgan Parra et Yoann Huget. Ensuite sur le second qu'il offre magistralement à Kieran Read d'une passe chistera alors même que Parra,

toujours lui, et Dusautoir étaient sur son râble. L'humilité chevillée au corps, le jeune homme s'est tourné vers la force collective de son équipe plutôt que de se mettre en avant, pour décrire ses exploits : « Sur le premier essai, je n'ai fait que suivre le coup de pied de Ben. La chance a fait le reste », affirmait-il le sourire en coin.

**GESTUELLE ET VITESSE D'EXÉCUTION**

Pas à une poilade près, les journalistes néo-zélandais l'écoutaient encore attentivement lorsqu'il décrivit le second essai black : « Je dois remercier Kieran d'avoir réceptionné ma passe. Elle n'était pas évidente à capter. » Pas évidente à faire surtout, ce que Piutau s'est bien gardé de dire. La France entière l'a donc fait pour lui, à commencer par Philippe Saint-André louant sa gestuelle et sa vitesse d'exécution, glissant au passage la cohésion néo-zélandaise, « ensemble depuis cinq mois », qui facilite ce genre d'exploit.

Pour le coup, Saint-André n'a pas tort, Piutau, une Coupe du monde junior disputée sous le maillot du Tonga en 2010 (son frère Siale joue pour le Tonga), une autre avec la Nouvelle-Zélande en 2011 (il y termine meilleur marqueur d'essai), qui s'affirme cette saison, à l'arrière des Auckland Blues, est All Black depuis juin dernier et le passage de la France en Nouvelle-Zélande. Sélectionné à neuf reprises depuis ce week-end, il est couvé depuis six mois par Steve Hansen qui mise énormément sur ce talent pur. « Charlie, affirmait le boss néo-zélandais, me fascine par son côté éponge. Il apprend extrêmement vite. Des joueurs ont besoin de mois entiers pour comprendre un système, d'autres s'améliorent à chaque rencontre. Charles, lui, devient meilleur au cours d'une même partie. Il comprend tout ce qu'on lui dit et l'applique immédiatement. Je lui faisais passer un test samedi dans l'ambiance incroyable du Stade de France. » Le test s'est avéré concluant. ■

**ANALYSE** STEVE HANSEN, RICHIE MCCAW ET IAN FOSTER SONT REVENUS SUR LES PROGRÈS AFFICHÉS PAR LES FRANÇAIS DEPUIS JUIN. ILS LES DÉCRYPTENT ICI.

# AU TABLEAU BLACK

Ce match, c'était leur obsession. Depuis le dernier test-match cet été en Nouvelle-Zélande, soldé par une troisième défaite en autant de rencontres, Philippe Saint-André et ses adjoints Yannick Bru et Patrice Lagisquet se sont lancés à corps perdu dans le travail pour décortiquer jusqu'au moindre détail, le jeu all black, pour déceler la moindre faille et vaincre enfin cette incroyable machine black. Les heures passées devant leurs écrans, les minutes soigneusement chronométrées à Marcoussis avec leurs joueurs, n'auront pas suffi. La France s'est inclinée. Un maigre réconfort néanmoins ? Les mines renfrognées après la rencontre, de Steve Hansen, le big boss des Blacks, de son adjoint Ian Foster, en charge des trois-quarts et de son capitaine Richie McCaw, comme si les Néo-Zélandais s'étaient in-

clinés à Saint-Denis. Le trio exécutif n'a d'ailleurs pas manqué de souligner les progrès français effectués depuis juin.

**UNE PARTIE BIEN PRÉPARÉE**

D'abord, là où ils les attendaient : « Les Français nous ont dominés en mêlée fermée, a pensé Foster. Mais ce n'était pas une surprise pour nous. Nous nous attendions à ce qu'ils appuient sur leur point fort. Ce qui m'a plus surpris, c'est leur ambition dans le jeu. Notamment en seconde mi-temps. Les Français ont mis du volume qui nous a parfois inquiété. »

Dans l'analyse de la prestation des Bleus, les têtes pensantes néo-zélandaises ont souligné à quel point la partie avait été bien préparée par la France. « En défense notamment, s'est fendu McCaw. C'est peut-être ce qui ne nous a pas permis de mieux développer notre jeu. Mais les Français lisaient par-

faitement nos attaques. Ils comptaient à chaque lancement le nombre d'attaquants dont nous disposions pour mettre exactement le même nombre de défenseurs. » Steve Hansen approuve : « C'est vrai qu'ils étaient efficaces en défense, mais aussi parce qu'ils se sont donnés les moyens de l'être. En juin, dans les zones de contact, les Français étaient souvent cinq ou six à se consommer. Samedi, il n'y avait qu'un ou deux joueurs dans les rucks. C'était autant d'autres qui se rendaient disponibles dans la ligne. » Par rapport à juin, Hansen n'a pas noté qu'une progression défensive des bleus : « En attaque, reprenait-il, alors qu'en Nouvelle-Zélande, ils allaient systématiquement au contact, ils tentaient samedi de faire vivre le ballon, en passant le ballon avant contact. » Des compliments non feints qui auront ni empêché la défaite des Bleus, ni redonner le sourire aux Blacks. A n'y rien comprendre. L. H. ■



Le talonneur des Blacks reconnaît que les siens ont souffert pour s'imposer face aux Bleus. Il leur a fallu puiser dans leurs ressources. Photo MO - DP

**L'interview**

**KEVEN MEALAMU - TALONNEUR DES ALL BLACKS**  
L'HOMME AUX 108 SÉLECTIONS GARDE UNE IMPRESSION MITIGÉE DE LA VICTOIRE NÉO-ZÉLANDAISE À SAINT-DENIS.

## « Rester invaincus en 2013 »

**Que retenez-vous de cette victoire au Stade de France ?**

La force de caractère dont nous avons fait preuve pour l'emporter. Nous n'avons pas mené le match comme nous aurions souhaité le faire. Dans le vestiaire après le match, malgré la victoire, mes coéquipiers étaient frustrés de leur performance. Jusqu'à la toute dernière minute, les Français nous ont mis sous pression et ils auraient très bien pu égaliser dans les tout derniers instants de la partie. Nous savions pourtant à quoi nous attendre en venant à Paris. Même si les réactions étaient mitigées après coup, je veux retenir que nous avons gagné, qu'il a fallu puiser dans nos réserves pour aller chercher cette victoire. La dernière action est symbolique où nous passons de longues minutes à défendre sur notre ligne, sans jamais céder. Et finalement, nous récupérons le ballon.

**Quelle a été votre réaction quand vous avez vu l'arbitre de la rencontre siffler une pénalité en votre faveur ?**

Je n'étais plus sur le terrain. J'ai d'abord eu vraiment peur quand les Français ont choisi la mêlée pour tenter de revenir au score. Ils venaient de nous dominer dans ce secteur de jeu. Mais j'ai aussi vu mes coéquipiers se concentrer énormément, se serrer pour résister une dernière fois à la pression exercée par les Français. C'est ce qu'ils ont fait. Il faut être fier de cet effort-là. Ce n'est peut-être pas notre plus beau match cette saison, mais il nous permet de rester invaincus.

**Qu'avez-vous pensé de la mêlée française ?**

Nous savions que c'était un de leurs points forts, là où ils allaient appuyer durant la partie. Ils n'ont pas manqué de le faire et ont récupéré des points ainsi. C'est historique chez eux et pour leur mêlée, les Français ont tout notre respect. Nous nous sommes d'ailleurs préparés en conséquence, en travaillant particulièrement ce secteur de jeu durant la semaine. Par rapport au match face au Japon, il y avait une nette progression de notre part.

**Les All Blacks, en fin de saison, sont-ils aussi performants aujourd'hui que durant le Four-Nations ?**

Nous sommes à la fin de notre saison, mais ce n'est en rien une excuse. À Saint-Denis, il nous a peut-être manqué un peu de cohésion, entre une partie du groupe qui avait disputé le match au Japon la semaine précédente et une autre qui venait directement de Nouvelle-Zélande. J'espère que cela va rentrer dans l'ordre parce que les matchs qui nous restent, ne seront pas plus faciles et nous voulons rester invaincus en 2013.

**Finalement, êtes-vous plus frustré de votre prestation ou heureux d'avoir gagné ?**

Attention, une victoire à Paris, quelle qu'elle soit, doit être une grande satisfaction. Ce n'était peut-être pas la plus jolie, mais la façon dont nous sommes allés la chercher doit nous remplir de fierté. **Propos recueillis par L. H. ■**





# Top 14 Actualité



APRÈS ONZE JOURNÉES DE CHAMPIONNAT ET À L'OCCASION DE LA TRÊVE INTERNATIONALE, PREMIER BILAN SUR NOTRE CLASSEMENT DES ÉTOILES. AVEC UNE BONNE SURPRISE: LA PRÉSENCE DU CENTRE CASTRAIS DANS LE TOP 5.

## RÉMI LAMERAT, CHEF ÉTOILÉ

Par Léo FAURE  
leo.faure@midi-olympique.fr

**V**oir Rémi Lamerat figurer dans le Top 5 de notre classement des étoiles n'est, en fait, qu'une demi-surprise. D'un côté, il y a ce grand gaillard (1,84 m pour 105 kg) au potentiel assez remarquable et que les Toulousains n'avaient pas hésité à lancer dans le grand bain du monde professionnel alors qu'il n'avait que 19 ans. De l'autre, il y a ces années d'oubli. Blessé gravement deux fois consécutivement à un genou, Lamerat avait fini dans un quasi-anonymat son aventure toulousaine et commencé sous les mêmes auspices celle castraise. Au point que Lamerat semble se montrer à son meilleur niveau, cette saison, pour la première fois. « Son potentiel ne demandait qu'à s'exprimer. Je lui avais dit dès le début que je voulais l'impliquer cette saison, que j'avais une grande confiance en lui. Il a rongé son frein la saison dernière et je crois que le fait de ne pas avoir participé aux phases finales lui a fait prendre conscience que lui aussi, il voulait croquer dans l'aventure. À l'intersaison, il a fait beaucoup plus que le nécessaire. Il est revenu en grande forme », apprécie l'entraîneur des trois-quarts du CO, David Darricarrère. Une confiance qui s'est répétée chez le centre castrais. Titulaire à neuf reprises en onze rencontres de championnat (3 essais) et lors des deux matches européens, Lamerat est l'un des grands bonhommes de ce début de saison et par-

ticipé grandement à maintenir Castres dans le rythme de ce Top 14 particulièrement ouvert. « Techniquement, c'est déjà un joueur assez complet, précise David Darricarrère. Ce qu'il lui manque, c'est d'enchaîner les matches à très haut niveau. Les rencontres de H Cup disputées cette saison vont l'aider à se construire ce vécu. »

### OÙ SONT LES FRANÇAIS ?

Au-delà des frontières du Tarn, Lamerat est le seul joueur français à intégrer le Top 5 de notre classement des étoiles, après onze journées de championnat. Un arbre qui cache une forêt bien inquiétante. Dans les dix premiers, seul le Grenoblois Florian Faure (9 titularisations) parvient à se glisser aux côtés de l'ancien Toulousain. Le reste ? Un Fidjien, un Argentin, deux Australiens, un Gallois, un Roumain, un Sud-Africain et un Tonguien. Championnat le plus attractif au monde, le Top 14 est peuplé de stars mais aussi de joueurs étrangers plus méconnus, pas forcément moins brillants. Les deux premiers du classement sont de cette trempe. Sisa Koyamaibole (Brive) et Benjamin Urdapilleta (Oyonnax) ne soulèveront certainement jamais le trophée Webb-Ellis et ont peu de chance de bénéficier un jour d'un salaire dépassant les 500 000 euros annuels. Leur début de saison, tonitruant, mérite pourtant toutes les louanges. Il est d'ailleurs à l'image de leurs clubs respectifs, Brive et Oyonnax, les deux sensations de ce début de saison. Redoutables sur leurs terres, via le combat démentiel qu'ils y imposent, les deux promus brouillent les cartes. Et permettent un championnat aussi excitant en haut qu'en bas du classement. ■



### Classement par joueurs

Koyamaibole	Brive	18
Urdapilleta	Oyonnax	17
Giteau	Toulon	16
Lamerat	Castres	15
Hook	Perpignan	15
Connor	Bx-Bègles	14
Faure	Grenoble	14
Ursache	Oyonnax	14
Van der Merwe	Paris	13
Fonua	Bayonne	12
Talebula	Bx-Bègles	12
Mermoz	Toulon	12
Wilkinson	Toulon	12
Fickou	Toulouse	12
Spedding	Bayonne	11
Ledevedec	Brive	11
James	Clermont	11
Ouedraogo	Montpellier	11
Vahaamahina	Perpignan	11
Dupuy	Stade français	11
Slimani	Stade français	11
Tillous-Borde	Toulon	11
Johnston	Toulouse	11

### Programme

#### 12<sup>e</sup> journée (22 et 23 novembre)

TOULON	PERPIGNAN	Vendredi 20 h 45	Canal + Sport
BRIVE	BIARRITZ	Samedi 14 h 15	Rugby + (254)
BORDEAUX-BÈGLES	STADE FRANÇAIS	Samedi 14 h 15	Rugby + (256)
TOULOUSE	OYONNAX	Samedi 14 h 15	Rugby + (258)
MONTPELLIER	CASTRES	Samedi 14 h 15	Rugby + (257)
BAYONNE	GRENOBLE	Samedi 14 h 15	Rugby + (255)
CLERMONT	RACING-METRO	Samedi 14 h 30	Canal +

### Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.
1 ▲ TOULON	32	11	6	1	4	304	197	2	4
2 ▲ MONTPELLIER	32	11	6	1	4	287	205	3	3
3 ▼ CLERMONT	31	11	6	1	4	297	233	3	2
4 ▼ TOULOUSE	31	11	6	0	5	241	186	5	2
5 ▲ PARIS	31	11	7	0	4	209	200	1	2
6 ▼ PERPIGNAN	28	11	6	0	5	235	231	2	2
7 ▼ GRENOBLE	28	11	6	1	4	202	241	1	1
8 ▲ BRIVE	27	11	5	1	5	241	228	2	3
9 ▼ RACING-METRO	27	11	6	0	5	182	207	0	3
10 ▼ CASTRES	27	11	5	1	5	235	194	3	2
11 ● BX-BÈGLES	21	11	4	0	7	243	277	2	3
12 ● BAYONNE	21	11	4	0	7	177	265	1	4
13 ● OYONNAX	21	11	5	0	6	195	261	0	1
14 ● BIARRITZ	12	11	2	0	9	143	266	0	4

### LES PLUS ÉTOILÉS PAR CLUB

<b>BAYONNE</b> > Fonua (12), Spedding (11), Roumieu (10).
<b>BIARRITZ</b> > Yachvili (10), Waenga (6), Furno (5).
<b>BORDEAUX-BÈGLES</b> > Connor (14), Talebula (12), Avei (9).
<b>BRIVE</b> > Koyamaibole (18), Ledevdec (11), Swanepoel (10).
<b>CASTRES</b> > Lamerat (15), Garvey (10), Kockott (10).
<b>CLERMONT</b> > James (11), Bardy (9), Stanley (8).
<b>GRENOBLE</b> > Faure (14), Best (10), Caminati (8).
<b>MONTPELLIER</b> > Ouedraogo (11), Pélissié (10), Bias (9).
<b>OYONNAX</b> > Urdapilleta (17), Ursache (14), Ma'afu (8).
<b>PERPIGNAN</b> > Hook (15), Vahaamahina (11), Purll (8).
<b>RACING-METRO</b> > Szarzewski (9), Andreu (7), Sexton (7).
<b>STADE FRANÇAIS</b> > Van der Merwe (13), Dupuy (11), Slimani (11).
<b>TOULON</b> > Giteau (16), Mermoz (12), Wilkinson (12).
<b>TOULOUSE</b> > Fickou (12), Johnston (11), Fritz (9).

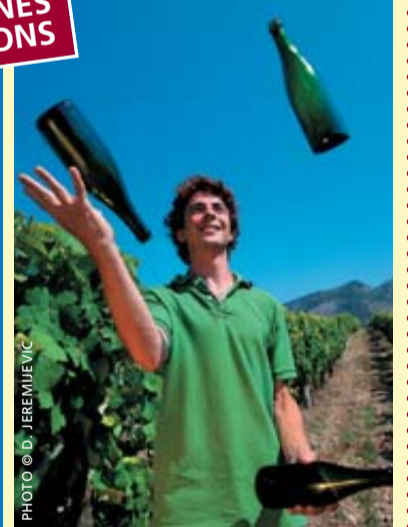
# Salons des Vins des Vignerons Indépendants

INVITATION  
POUR 2 PERSONNES  
A L'UN DES SALONS

Lille  
Grand Palais  
15-18 novembre 2013  
15-16-17 novembre: 10h-20h  
18 novembre: 10h-18h

Paris  
Porte de Versailles  
28 novembre-  
2 décembre 2013  
28-29-30 novembre  
et 1<sup>er</sup> décembre: 10h-20h  
2 décembre: 10h-18h

vigneron-independant.com



vigneron  
independant

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.













Pau - Agen : 12 - 11



La Section remporte la rencontre grâce au travail des avants mais surtout grâce au talent de son demi de mêlée, Taniela Moa (ci-dessus), transperçant la défense agenaise, qui a refusé une sélection avec le Tonga pour jouer ce match. Photo DR

PAU MALGRÉ UNE LARGE DÉFAITE À BOURGOIN ET UN DÉBUT DE MATCH À L'AVANTAGE DES AGENAIS, LA SECTION PALOISE NE S'EST PAS AFFOLÉE POUR SIGNER SON SEPTIÈME SUCCÈS DE LA SAISON.

# UN RECORD EN GROS CARACTÈRES

Par Nicolas AUGOT, envoyé spécial  
nicolas.augot@midi-olympique.fr

mes parvenus et nous avons finalement réussi à jouer dans le camp adverse. »

Heureux d'avoir fait taire les détracteurs, ceux qui avaient cru bon de profiter de l'anonymat des forums pour déverser leur fiel après la défaite à Bourgoin. Revigoré par ce succès de prestige face à un ancien pensionnaire du Top 14, Bernard Pontneau, le président de la Section paloise, a promis de leur faire la guerre et d'aller chercher « ces analphabètes » derrière leurs écrans d'ordinateurs pour une explication en tête en tête. Il est vrai que les doléances souvent vulgaires de ces pseudo-supporters peuvent apparaître surprenantes. En effet, la Section paloise n'avait jamais réalisé un aussi bon premier tiers de championnat depuis sa relégation en Pro D2. Trente points en dix journées avec sept victoires à la clé. Soit une de plus que leurs adversaires du jour. Surtout, les Palois ont affiché une sérénité exceptionnelle malgré un scénario favorable aux visiteurs en début de rencontre. La Section n'a pas cédé à la panique et ne s'est pas laissée envahir par le doute. L'expérimenté André Hough convenait de ce début de match sous pression : « Il ne fallait pas stresser. Il fallait réussir à garder le ballon le plus longtemps possible sur des séquences longues. Nous y som-

## GROS TRAVAIL DES AVANTS

Un plan de jeu parfaitement établi avant la rencontre selon le deuxième ligne Claude Dry conscient qu'une large possession de balle serait nécessaire pour perturber l'organisation agenaise : « Nous savions que les vingt premières minutes seraient terribles. Cela nous a demandé beaucoup d'efforts pour garder le ballon. Après, nous devions regagner le respect des supporters. Le classement n'était pas un objectif car nous sommes concentrés sur notre jeu. Notre objectif est d'être meilleurs car nous avons souvent été moyens depuis le début de la saison. » Un niveau de jeu qui peut néanmoins s'expliquer pour le buteur Frédéric Manca : « Nous venons de traverser une période qui n'a pas été facile pour s'entraîner à cause de la « casse » que nous avons connue. Nous avons fait le dos rond et des joueurs vont pouvoir reprendre la compétition lors du prochain bloc. » Face à Agen, la Section s'est appuyée sur le travail féroce de ses avants mais aussi sur le talent de son demi de mêlée Taniela Moa qui avait décliné une sélection avec le Tonga pour participer à ce match de championnat. Les Palois pouvaient l'en remercier car il a été le premier à trouver des failles dans la maîtrise agenaise, laissant entrevoir un inéluctable retournement de situation. ■

AGEN NOUVELLE DÉFAITE À L'EXTÉRIEUR POUR UN SUALG QUI TENAIT LA VICTOIRE JUSQU'À LA DERNIÈRE MINUTE.

# ENCORE RATÉ

Difficile de jeter la pierre à cette équipe agenaise au terme de ce nouveau revers à l'extérieur. Auteurs d'une entame convaincante, les hommes de Mathieu Blin ont réussi à perturber la Section paloise. Sans la faillite de Burton Francis dans l'exercice des tirs au but, le SUALG aurait pu s'imposer. Déception et frustration dominent dans les vestiaires car les Agenais se contentent du point de bonus défensif. Rengaine de ce deuxième bloc de match

où ils n'ont pas réussi à s'imposer loin d'Armandie. Un manque à gagner qui ne permet pas, pour l'instant, à Agen de batailler avec Lyon ou La Rochelle. Mais ces courtes défaites ne sont pas dues qu'à la malchance. Un manque de maîtrise, compréhensible pour une équipe largement remaniée à l'intersaison et toujours en construction, est patent dans les moments importants. Antoine Erbani ne le niait pas : « Dans l'ensemble, nous avons de la maîtrise mais nous en manquons dans les moments charnières à l'image de ces deux touches que

nous perdons dans les dernières minutes. C'est frustrant. » Des détails qui ne devaient pas faire basculer les Agenais dans la sinistrose selon l'entraîneur des avants Jean-Jacques Crenca : « Nous sommes déçus pour les garçons mais nous avons quand même le sentiment que l'équipe progresse. Il ne faut pas baisser les bras, continuer à travailler pour gommer nos petites erreurs. » Et rapidement trouver la recette pour renouer avec le succès à l'extérieur. Sinon, avec trois déplacements lors du prochain bloc, cela pourrait devenir problématique. N. A. ■

Mont-de-Marsan - Béziers : 11 - 11



MONT-DE-MARSAN DEUXIÈME MATCH NUL D'AFFILÉE POUR DES MONTOIS QUI, UNE NOUVELLE FOIS, N'ONT PAS SU SE METTRE À L'ABRI.

# UN VRAI PARADOXE

Par Sylvain LAPIQUE

Tout avait pourtant si bien commencé. Une mainmise sur le ballon, des signes de supériorité en touche et en mêlée, deux mauls conquérants dont un qui amena le premier essai de Taulanga dès la 10<sup>e</sup> minute : le Stade montois semblait parti sur les bases d'un succès facile, et même pourquoi pas bonifié. Mais la suite fut tout autre. Car si la possession et la domination territoriale restaient à leur avantage, grâce à une conquête sérieuse, les Montois n'en firent rien. « Paradoxalement on réalise peut-être l'un de nos matchs les plus accomplis devant. Mais on est quinze sur le terrain et il y a eu des erreurs individuelles », pointait le capitaine Julien Tastet. À la décharge des attaquants montois, les Biterrois leur opposèrent une défense entêtée, dans les duels et dans les rucks, récupérant trois ballons au grutage en seconde période. À leur décharge toujours, les conditions climatiques n'encourageaient guère les grandes envolées. Mais tout de même.

même qu'elles aient commencé, contacts entre joueurs, transmissions ratées, ballons qui s'échappent tout seuls des bras montois, manque de soutien... Que de gâchis dans le jeu offensif des Landais ! « C'est un constat d'impuissance, déploierait l'ailier Julien Cabannes. On a tapé sur un mur car on a été très peu inspirés derrière. On n'a pas réussi à créer des choses positives après le gros travail de nos avants. Selon moi, ce manque de maîtrise qui transparait est dû à un problème de confiance. Il faut d'abord que l'on soit bien dans nos têtes. » Manque de confiance certes mais aussi manque de concentration, d'application sur certains gestes, voire de discipline individuelle. Manque de simplicité aussi parfois dans la conduite du jeu. Julien Tastet le répète à l'envi, l'adhésion des joueurs au nouveau projet de jeu de Christophe Laussucq est totale. Le potentiel, d'évidence, est là. Alors que manque-t-il ? « Maintenant on ne va plus parler de nous pour la qualification, soufflait le capitaine. Cela va nous faire du bien. Cette étiquette ne nous convenait pas et on s'est sûrement vus trop beaux. C'est maintenant que l'on va voir si l'on est un vrai groupe. » Les projecteurs du Top 14 sont définitivement éteints. Les Montois ont quinze jours pour s'en convaincre avant d'attaquer à Aurillac un troisième bloc encore plus ardu. ■

## UN VRAI GROUPE ?

Comment ne pas s'interroger sur cette fébrilité montoise dans l'utilisation du ballon ? Dégagements contrés, mauvaises passes en sortie de rucks qui annihilent les attaques avant

## le match

# Béziers résiste

Trois minutes après que Dut eut redonné un court avantage aux Montois (11-8, 76<sup>e</sup>), Gerber, sur la sirène, lui répondit des 55 mètres et arracha un match nul mérité pour les siens. Symbole d'un match où Montois et Biterrois se rendirent coup pour coup. Lorsque les premiers ouvraient le score par Taulanga sur un maul après touche, l'un des rares secteurs où ils dominèrent nettement leurs adversaires, les seconds profitaient d'une brèche au cœur d'un ruck pour égaliser dans la foulée par Aho. Le mimétisme toucha aussi les buteurs, pareillement malchanceux dans leurs tentatives au cours du match (trois échecs de part et d'autre). À la domination montoise en conquête, dans la possession et sur les ballons portés, les Biterrois opposèrent une défense intraitable en un contre-un et sur les rucks, ainsi qu'un réalisme saisissant en attaque. Si bien que tout autre résultat qu'un match nul aurait semblé injuste pour l'une ou l'autre équipe. S. L. ■

Pau - Agen

12 - 11

## le match

# Au bonheur des avants

La Section paloise n'a finalement mené que dix-huit petites minutes dans cette rencontre. Pourtant, l'estocade finale de Frédéric Manca à la 79<sup>e</sup> minute n'arrivait pas comme une surprise mais comme la conséquence logique d'une deuxième période où les avants palois ont su s'imposer dans la guerre de tranchées dominée pendant la première demi-heure par Ross Skeate et ses coéquipiers. En retrouvant de l'avancée au cœur des rucks, ils ont su contrarier la maîtrise agenaise. Frédéric Manca se chargeait de concrétiser le travail de ses gros. Néanmoins, l'arrière palois ménageait le suspense en manquant une première occasion de donner l'avantage aux siens. Ses avants, au terme d'une ultime attaque de cinquante mètres, lui fournissaient une dernière munition sous les poteaux. N. A. ■

À PAU - Samedi 16 heures - 9 000 spectateurs.  
Arbitre : M. Chalon (Limousin).  
Évolution du score : 0-3, 0-6, 3-6, 6-6 (mt) 9-6, 9-11, 12-11 (score final).  
PAU : 4P Manca (34<sup>e</sup>, 38<sup>e</sup>, 43<sup>e</sup>, 79<sup>e</sup>).  
Carton jaune : J. Domolailai (31<sup>e</sup>).  
Non entrés en jeu : 20. Daubagna, 21. Lescaimel.  
AGEN : 1E Paris (60<sup>e</sup>), 2P Francis (14<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>).  
Carton jaune : Skeate (34<sup>e</sup>).  
Non entrés en jeu : 22. Bataille, 23. Moretto.  
PAU 15. Manca ; 14. Fumat (cap.) ; 13. Bonnet ; 12. Taumoepau (22. Valançon 71<sup>e</sup>) ; 11. Hiriart ; 10. Hough, 9. Moa ; 7. Bouilhau, 8. J. Domolailai, 6. Barrère (19. Monzeglio 66<sup>e</sup>) ; 5. Dry (18. Huete 71<sup>e</sup>) ; 4. Charlton ; 3. Charlet (23. Bougherara 63<sup>e</sup>) ; 2. Reynecke (16. Bourgeois 52<sup>e</sup>) ; 1. Moïse (17. Hurou 68<sup>e</sup>).  
AGEN 15. Ludik ; 14. Tagotago (21. Furini 68<sup>e</sup>),

13. Roux, 12. Mazars, 11. Paris ; 10. Francis, 9. Darbo (20. Balès 59<sup>e</sup>) ; 7. Erbani (19. Vaquin 57<sup>e</sup>) ; 8. Giraud, 6. Tau ; 5. Valdès (18. Demotte 71<sup>e</sup>) ; 4. Skeate (cap.) ; 3. Joly, 2. Narjissi (16. Fogarty 63<sup>e</sup>) ; 1. Nnomo (17. Cabarry 55<sup>e</sup>).  
LES ÉTOILES  
★★★ Moa  
★★ J. Domolailai, Barrère ; Giraud.  
★ Dry, Charlton, Valdès ; Joly, Tau.  
L'INFIRMERIE  
Pau Un seul blessé à l'issue de la rencontre, l'ailier Bruno Hiriart, touché à la mâchoire sur la dernière action du match.  
> Albi - Pau, dimanche 24 novembre à 15 heures.  
Agen Aucun nouveau blessé dans les rangs agenais. Plus de peur que de mal pour Taylor Paris et Denis Fogarty, victimes de simples coups pendant la rencontre.  
> Agen - Colomiers, samedi 23 novembre à 18 heures.

Mont-de-Marsan - Béziers

11 - 11

À MONT-DE-MARSAN - Samedi 18 heures - 3 623 spectateurs.  
Arbitre : M. Datas (Armagnac-Bigorre).  
Évolution du score : 5-0, 5-5 (mt) ; 8-5, 8-8, 11-8, 11-11 (score final).

MONT-DE-MARSAN : 1E Taulanga (11<sup>e</sup>), 2P Dut (45<sup>e</sup>, 76<sup>e</sup>).  
Non entré en jeu : 22. Durquet.

BÉZIERS : 1E Aho (21<sup>e</sup>) ; 2P Malié (62<sup>e</sup>), Gerber (79<sup>e</sup>).  
Cartons jaunes : Chevtchenko (45<sup>e</sup>).  
Non entré en jeu : 16. Carmona, 20. Gmir, 21. Tuilevuka.

MONT-DE-MARSAN 15. Clavierie ; 14. Cabannes, 13. Leota, 12. Mirande, 11. Price (21. Lucu 76<sup>e</sup>) ; 10. Dut, 9. Arrayet (20. Pic 56<sup>e</sup>) ; 7. Brethous, 8. Taulanga (19. Lescure 72<sup>e</sup>) ; 6. Tastet (cap.) ; 5. Liebenberg, 4. Flanagan (18. Bost 72<sup>e</sup>) ; 3. S. Ormaechea (23. Oleon 59<sup>e</sup>) ; 2. Blanchard (16. Caudullo 59<sup>e</sup>) ; 1. Fiorini (17. Correia 59<sup>e</sup>).

BÉZIERS 15. Malié ; 14. Max, 13. Vakacegu, 12. Chevtchenko, 11. Marais ; 10. Gerber, 9. Bisman ; 7. Massot (18. Vahafolau 50<sup>e</sup>) ; 8. Manoa (19. Baget 50<sup>e</sup>) ; 6. Toevalu (22. Zouhair 50<sup>e</sup>) ; 5. Dechartres, 4. Martin (cap.) ; 3. Aho (23. Boughanni 59<sup>e</sup>) ; 2. Ardiaca, 1. Fernandes Moreira (17. Bocca 62<sup>e</sup>).

LES ÉTOILES  
★★★ Taulanga ; Martin.  
★★ Brethous, Liebenberg ; Ardiaca, Chevtchenko.  
★ Fiorini, Clavierie, Leota ; Max, Vakacegu, Gerber, Marais, Malié, Aho.

L'INFIRMERIE  
Mont-de-Marsan Pas de nouveau blessé  
> Aurillac - Mont-de-Marsan, dimanche 24 novembre à 15 h 05.

Béziers Aucun blessé à déplorer  
> Béziers - Carcassonne, samedi 23 novembre 18 heures.











# Treize Actualité



Le challenge des joueurs de Richard Agar est double. Laver l'affront de la lourde défaite face à la Nouvelle-Zélande et décrocher la deuxième place de la poule aux dépens des Samoa. À droite, les frères Bentley. Kane, à gauche et Andrew, à droite. Photos Pascal Rodriguez

**COUPE DU MONDE - FRANCE - SAMOA** LES TRICOLORES SONT DÉJÀ EN QUART DE FINALE. CE LUNDI SOIR, À PERPIGNAN, FACE AUX REDOUTABLES ILIENS, ILS PEUVENT PRENDRE LA DEUXIÈME PLACE DE LEUR POULE.

## APOTHÉOSE À BRUTUS

Par Didier NAVARRE

« **A** tout seigneur, tout honneur » : cette ultime rencontre de la phase qualificative du Mondial, face aux Samoa, l'équipe de France ne pouvait que la disputer dans la capitale de la discipline, à Perpignan, dans le jardin des Dragons catalans, celui de Gilbert-Brutus. À cette occasion, l'enceinte perpignanaise sera pleine comme un œuf. À quelques heures de cette rencontre XXL entre les Tricolores et les Samoans, « il ne reste que quelques gradins à 10 euros », commente le responsable de la communication de la FFR XIII, Geoffroy Croze. « Comme en Avignon, le 1<sup>er</sup> novembre, ce deuxième match du Mondial en France va normalement se jouer à guichets fermés. » En termes de communication, de réussite populaire, la Fédération a été à la hauteur de cet événement planétaire. Lundi soir, Gilbert-Brutus s'apprête à faire la fête. Une fête dont le succès est lié à la performance de l'équipe nationale. À la faveur de sa victoire (9-8) à Hull face à la Papouasie-Nouvelle-Guinée, elle a assuré sa place pour les quarts de finale du Mondial. Une place confirmée ensuite par le double revers de nouveau dans le Craven Park de Hull, des Papouasiens face aux Samoa (4-38) d'abord, et ensuite, vendredi

soir à Leeds, face à la Nouvelle-Zélande (10-56). Lundi, les hommes de Richard Agar ont la possibilité de prendre la deuxième place de la poule à la condition qu'elle prenne le meilleur sur cette formation des guerriers du Pacifique. Une victoire lui offrirait un quart de finale le 16 novembre prochain face aux Fidji à Wigan. Les Tricolores ont de bonnes raisons d'être aussi animés par un désir de victoire. Tout le groupe veut laver l'affront face aux Kiwis et ce cinglant 0-48. Au sein de l'équipe, le groupe veut offrir une sortie réussie à Rémi Casty. Le pilier des Dragons va livrer son ultime rencontre à Gibert-Brutus avant de s'envoler après la Coupe du monde vers Sydney et le club des Roosters. « J'ai tant de souvenirs sur ce terrain, des matchs inoubliables. De nombreuses communions avec le public. Si nous venions à gagner cette rencontre, ce serait, pour moi, un sacré souvenir de quitter Brutus avec une victoire », affirme le pilier tricolore.

Seulement, l'adversaire des Tricolores est aussi leur bête noire en Coupe du Monde. En 1995 et en 2008, les Samoans se sont imposés aux dépens des Bleus, 56 à 12 à Cardiff et 42 à 10 à Sydney. Dans ce Mondial 2013, ils ont pour ambition d'atteindre le dernier carré de l'épreuve. Lundi, les Bleus auront du pain sur la planche. En revanche, ils pourront compter sur le quatorzième homme, le public, qui sera tout acquis à leur cause. ■

### l'interview

**JÉRÔME GUISET - ENTRAÎNEUR ADJOINT DU XIII DE FRANCE** L'ADJOINT DE RICHARD AGAR VIT SON TROISIÈME MONDIAL. LE PREMIER DANS L'ENCADREMENT. IL SE CONFIE AVANT LE CHOC FACE AUX SAMOA.

## « Oser les défier »

**La défaite face à la Nouvelle-Zélande est-elle psychologiquement oubliée ?**

Nous avons été opposés à l'un des prétendants au titre. La Nouvelle-Zélande maîtrise parfaitement son sujet, son rugby. Par la force des choses, le moindre écart se paye automatiquement au tableau d'affichage. Il est vrai que la défaite est lourde, l'écart fait mal à la tête. Une défaite est toujours constructive, elle permet de délier les langues, d'échanger. Désormais, nous savons ce que nous ne devons plus faire. À Avignon, nous avons pris une claque. Dans le sport, c'est comme dans la vie, quand il y a un coup dur, il faut savoir se relever.

**Quels sont les atouts majeurs des Samoa ?**

C'est une équipe des Iles. Elle est naturellement portée vers des séquences offensives. Techniquement, tous les joueurs de cette sélection qui évoluent en NRL, sont irréfutables. Ils affectionnent aussi les un contre un. Dans les duels, ils parviennent à avoir le dessus sur leurs adversaires. De plus, ils possèdent un joueur d'une classe mondiale, Jo Leluai, qui a cette faculté à mettre son équipe dans le sens de la marche.

**Et le point faible de cette sélection ?**

Il dépend de nous. Défensivement, nous devons être



Jérôme Guisset à gauche, au côté de Richard Agar, l'entraîneur en chef des Tricolores.

dans le même état d'esprit que face à la Papouasie. En revanche, nous devons être un peu plus ambitieux. Offensivement, il va falloir oser les défier afin de les mettre en difficultés.

**Pour les quarts de finale, vous serez opposés à l'Angleterre ou aux Fidji. Y songez-vous déjà ?**

Pas du tout puisque nous sommes dans la préparation du match face aux Samoa que nous souhaitons remporter. En quart de finale, nous aurons deux adversaires redoutables. Les Fidji n'ont pas le passé, ni le vécu de l'Angleterre mais c'est une nation capable de rivaliser avec les plus grands sur un match. L'Angleterre, c'est l'adversaire que nous connaissons le mieux. Elle a l'avantage de disputer cette Coupe du monde chez elle, ce qui est un sérieux atout.

**Vous vivez votre troisième Coupe du monde. Que retenir-vous, pour l'instant, de cette édition ?**

J'ai eu la chance d'en disputer deux en tant que joueur. Cette année, je la vis sur le banc. Le plaisir est le même. Vivre et disputer une Coupe du monde, c'est un moment exquis et inoubliable dans une carrière. **Propos recueillis par D. N. ■**

### Portrait

**MORGAN ESCARÉ - ARRIÈRE DU XIII DE FRANCE**

EN QUELQUES MOIS, IL A GAGNÉ SA PLACE CHEZ LES DRAGONS CATALANS ET CHEZ LES BLEUS.

## LA CHANCE DE L'AUDACIEUX

**L'**année 2013, c'est l'année du treize et c'est aussi l'année de Morgan Escaré. Au tout début de l'année civile, il portait avec succès le maillot de l'entente Saint-Estève-XIII catalan, en Elite 1, dont il était le meilleur marqueur d'essais avec douze réalisations à l'issue de la phase aller.

Du haut de ses vingt et un ans, l'arrière des « Baby Dracs » se flattait de participer aux entraînements des cadors de la Super League. Dans un sens, une promotion qui suffisait à son bonheur.

Quelques mois après, le 23 mars pour être exact, sa jeune carrière allait prendre un tournant. Avec un effectif affaibli par les blessures, Laurent Frayssinous et Jérôme Guisset, les coaches des Dragons, n'ont pas hésité à inscrire son nom sur la feuille de match lors de la venue de Bradford. Une première titularisation pour un coup de maître. Ce jour-là, Escaré a enflammé Brutus par ses changements de pied, ses courses chaloupées et son goût prononcé pour l'offensive avec une belle victoire (30-10). Cette place au sein des pros, il ne l'a pas lâchée jusqu'au terme de la saison, s'offrant dix-sept titularisations (Coupe et championnat confondus) et quinze essais à son actif.



Joueur au gabarit de poche, Morgan Escaré est redouté pour la qualité de ses appuis.

### CHANGEMENTS DE PIED DÉROUTANTS

Des chiffres qui ont attiré l'attention du sélectionneur Richard Agar. Il l'a d'abord convoqué pour les stades et l'a ensuite appelé dans la liste des vingt-trois joueurs pour le Mondial. Sa progression est même devenue exponentielle puisqu'il a été successivement titulaire face aux États-Unis, la Papouasie, la Nouvelle-Zélande et, ce lundi, il endossera sa quatrième tunique bleue face aux Samoa. En l'espace de quelques mois, celui qui a débuté le rugby à XIII à l'âge de six ans, a brûlé avec succès les étapes passant de l'anonymat du championnat domestique aux lumières de la Super League et de l'équipe nationale. Une belle histoire qui ne lui fait pas tourner la tête pour autant. « Je réalise mes rêves. Je voulais être professionnel, j'y suis arrivé. Mais je suis conscient que, pour évoluer au plus niveau, il faut une somme de travail. Pour le moment, je savoure cette Coupe du monde. Lundi, nous avons la chance de jouer à Brutus. Nous allons tout donner pour remporter ce match. »

Escaré a la chance de jouer dans son jardin de Gilbert-Brutus. Il connaît le moindre recoin de cette pelouse. Les Samoans devront se méfier de cet arrière aux changements de pied dérouterants qui a aussi comme atout, celui sa jeunesse insouciant. **D. N. ■**

France	Samoa
<p>À PERPIGNAN - Stade Gilbert-Brutus Lundi 20 heures Arbitre : M. Perenara (Nouvelle-Zélande)</p>	
<p><b>FRANCE (le groupe)</b> Baile, Bosc, Casty, Duport, Elima, Escaré, Fakir, Garcia, Larroyer, Maria, Mounis, Pélissier, Simon, Vaccari (Dragons catalans) ; Barthau, Raguin (Saint-Estève-XIII catalan) ; Bentley (Toulouse) ; Gigot (Avignon) ; Greenshields (North-Queensland).</p> <p><b>Infirmerie</b> : titulaires lors de la rencontre face à la Papouasie et mis au repos face aux Kiwis, le demi de mêlée catalan William Barthau et l'ailier Clint Greenshields effectuent leur retour au sein du groupe à la place de Théo Fages et de Cyril Stacull. Le Toulousain Andrew Bentley n'est pas retenu dans le groupe. Au sein du groupe des dix-neuf, Richard Agar a fait appel à Tony Gigot qui pour l'heure n'a pas le moindre temps de jeu.</p>	
<p><b>SAMOA (le groupe)</b> Milford, Winterstein, Lafai, Leluai, Vidot, Manuma, Roberts, Fa'Alolo, Godinet, Matagi, Soliola, Sue, Ah Mau, Sio, Moors, Taufua, Masoe, Hansen.</p>	

### Résultats & Classements

#### COUPE DU MONDE (DEUXIÈME ET TROISIÈME TOURS)

Samoa - Papouasie-Nouvelle-Guinée (poule B) : 38-4. Tonga - Îles Cook (poules C-D) : 22-16. Écosse - États-Unis (poules C-D) : 22-8. Nouvelle-Zélande - Papouasie-Nouvelle-Guinée (poule B) : 56-10. Australie - Irlande (poule A) : 50-0. Angleterre - Fidji (poule A) : 34-12. Pays de Galles - Îles Cook (poule D) : 24-28. Tonga - Italie (poule C) : 16-0.

**Le classement : Poule A > 1.** Australie, 6 pts (+90), **2.** Angleterre, 4 pts (+46), **3.** Fidji, 2 pts (-36), **4.** Irlande, 0 pt (-110). **Poule B > 1.** Nouvelle-Zélande, 6 pts (+112), **2.** Samoa, 2 pts (+16), **3.** France, 2 pts (-47), **4.** Papouasie-Nouvelle-Guinée 0 pt (-81). **Poule C > 1.** Écosse, 5 pts (+16), **2.** Tonga, 4 pts (+20), **3.** Italie, 3 pts (0). **Poule D > 1.** États-Unis, 6 pts (+6), **2.** Îles Cook, 2 pts (-14), **3.** pays de Galles, 0 pt (-28).

**Les quarts de finale :** Vendredi à Leeds (21 heures) : Nouvelle-Zélande - Écosse.

Samedi à Wrexham (14 heures) :

Australie - États-Unis.  
Samedi à Wigan (21 heures) :  
Angleterre - France ou Samoa.  
Dimanche à Warrington (16 heures) :  
Samoa ou France - Fidji.

#### CHAMPIONNAT ÉLITE 1 ET ÉLITE 2

Après deux semaines de trêve, c'est le retour des compétitions Élite 1 et 2 dont ce sera respectivement la septième et sixième journée.

**Élite 1 > Samedi :** Toulouse - Limoux (16 heures), Avignon - Palau (16 h 30).  
**Dimanche :** Saint-Estève-XIII catalan - Villeneuve-sur-Lot (15 h 30), Carcassonne - Lézignan (16 heures).  
**Élite 2 > Poule Est :** Cavillon - Baho, Montpellier - Carpentras, Lescure - Lyon-Villeurbanne (15 heures).  
**Poule Ouest :** Réalmont - Saint-Gaudens, Toulouse-Broncos - Tonneins, Villefranche-de-Rouergue - Albi (15 heures).

# Horizons Opinions



## La chronique

Marcel RUFO - Denis LALANNE - Jonathan BEST

### Une tournée, patron !

Je connais un bar, où tu payes pareillement deux verres ou une tournée générale. Imaginez l'état dans lequel on se trouve à la fin d'une soirée ainsi arrosée, et lorsque vous quittez ce piège d'amis. Les Blacks ont de la mémoire, et en fleurissant la tombe du soldat inconnu, ils honorent leurs morts venus combattre pour la liberté. En ce 11 novembre, nous avons un parent, un ami, qui, à 20 ans, est allé perdre sa vie sous l'orage d'obus, vivre l'enfer du Chemin des dames. Ce symbole de la flamme ressuscitée, l'idée que l'on peut se faire que ce soldat est justement un être aimé, est assurément une des plus belles manifestations de l'universalité : le soldat inconnu est possiblement un Néo-Zélandais. Merci de cet hommage et de votre présence sur le Vieux Continent. La différence essentielle entre les Blacks et les autres équipes, c'est leur tranquillité psychique, leur assurance et leur propension indestructible à se projeter vers la victoire. Nous avons pu encore le constater samedi soir avec une équipe de France qui avait mis les tranchées et qui voulait mourir au combat. Les expressions, les visages, manifestaient plus : comment bien perdre plutôt que comment vaincre. La partie elle-même fut saucissonnée par l'arbitre ; les fautes comptaient plus alors que les envolées. Sous le pilonnage, il fallait d'abord ne pas commettre l'erreur sanctionnée par un coup franc. C'était un peu ennuyeux, chose paradoxale pour des retrouvailles de cette importance. Bien sûr, il y avait Fofana qui, décidément, ondule à travers toutes les défenses. Mais que dire alors du 11 d'en face, Piutau, qui à la course et en souplesse, marque un essai, et d'une passe digne des plus grands treizistes, envoie son 3e ligne en terre promise pour la victoire.

Huitième défaite consécutive pour Thierry Dusautoir, qui lui aussi a bien perforé. Pour les Coqs, le problème reste entier : comment monter sur le toit du monde ? Justement, ces tournées sont des cadeaux de Noël anticipés. Au tour du Tonga et des Springboks. Contre le Tonga, il s'agit d'une revanche, et ils vont envoyer du jeu, c'est sûr ! Espérons un arbitre joueur, lui aussi. Pour les Boks, comme d'habitude, ce sera la force, la puissance et l'arrachage. On déglutit déjà ! Retournons dans mon bar pour admettre que cette défaite honorable est désormais fixée dans le bronze du temps. Elle nous permet de comprendre que l'étalon or, la quintessence du rugby, c'est eux ; mais pourquoi sont-ils plus rapides, plus destructeurs sur les plaquages, et même capables de gagner la dernière mêlée, secteur du jeu identitaire pour nous ? C'est que le rugby est inscrit dans leurs chromosomes, dans le métissage de leur peuple, dans leur éducation, dans le renouvellement des générations et dans la découverte de nouveaux talents. Leurs traditions les renforcent et les protègent. Les Blacks jouaient en blanc au Stade de France, comme si au lieu du deuil qu'ils imposent à leurs adversaires, ils nous adressaient le joli message de la page blanche, celle sur laquelle on peut rêver d'inscrire nos exploits : une passe sublime, un essai collectif, celui presque réussi de Chouly à la fin, mais surtout la proposition d'éclairer le cours de nos vies par les retrouvailles avec ces rois du jeu, ces idoles à déboulonner. Notre trésor consiste dans l'incroyable fierté qui doit être la nôtre, que l'équipe qu'ils redoutent le plus, eux les rois du monde, c'est le XV de France ; ils savent que c'est par le régicide que l'on peut espérer devenir leurs égaux. Ce grand soir-là, parole ! Ce sera tournée générale. ■

### Le Midol à la lettre

#### La même chanson...

Encore une fois, la même chanson : on mérite mieux, ils ont bien joué... Deux ans que cela dure, c'est bien ça ? Sacré bilan ! Neuvième charnière, je crois, difficile de suivre. Encore deux ans à souffrir avant la Coupe du monde. Pas un mauvais match, c'est sûr, mais toujours le même résultat à la fin. Une équipe stable serait la bienvenue (merci de demander une nouvelle ordonnance à nos amis anglais, en français bien sûr). Il n'y a pas urgence, Monsieur Saint-André, ce n'est pas une maladie grave, juste du rugby. L'espoir fait vivre. Vivement les Springboks.

Arnaud DERET  
e-mail

#### Fofana mérite son or

Le XV de France n'a pas à rougir de sa défaite contre les All Blacks, il a su pendant tout le match se montrer à la hauteur de l'événement. Pourtant, au vu des spécialistes et même des supporters, on ne lui donnait aucune chance de vaincre « les invincibles » qui restaient sur une série de victoire mondiale impressionnante. Le début du match a conforté les craintes que l'on pouvait avoir avec l'essai refusé aux Blacks mais, au fil du match, les Coqs ont relevé la tête et même pris le score. Il faut dire que Lauret et la paire de centre Fritz-Fofana ont infligé des cartouches défensives haut de gamme qui ont repoussé dans leur camp des Blacks que l'on sentait pourtant plus puissants et plus rapides. La défaite est sévère, le XV de France a laissé passer sa chance en fin de chaque mi-temps en campant dans les 22 mètres sans pouvoir passer

#### Souvenez-vous de Taumalolo

Héroïques, nos Bleus ont finalement plié face à la meilleure nation du monde... la faute à deux erreurs défensives. Quelle frustration ! Je veux voir dans ce match l'annonce de plus beaux jours. Et pourquoi pas dès la semaine prochaine, au Havre, face au Tonga ? À l'heure de défier ces redoutables joueurs du Pacifique, je voudrais rappeler à nos Bleus une image qui me reste insupportable : celle du pilier tonguien Alisona Taumalolo qui narguait la première ligne française avant de rentrer en mêlée dans les dernières minutes du match de poule pendant le Mondial néo-zélandais. La mêlée française ne doit faire rire personne ! Alors aux armes, citoyens !

Jean-Louis FUSTIER Besançon (25)

la ligne en première mi-temps et dans les cinq dernières minutes de fin de match. L'homme du match, Wesley Fofana, a sorti un gros match. On connaissait le franchisseur casseur des défenses et marqueur d'essais. Là, on l'a trouvé énorme dans un autre registre, celui de plaqueur. Il a retourné du Black pendant quatre-vingts minutes et a fait avancer les Bleus. Sur ce match, il mérite largement l'Oscar d'or du meilleur joueur français que lui a donné le Midol.

J-C DESFARGES  
Varen (82)

#### Pôvre public du SDF

Pourquoi siffler le Haka des Blacks ? C'est vraiment désolant. Les quelques idiots qui sifflent devraient savoir que celui-ci fait pourtant partie de la légende de cette équipe et de ce pays. Un minimum de respect, svp ! Après, pour le reste et sur ce match : il y avait la place de décrocher le nul, voire de passer devant. Dommage !

Philippe MARTIGNON  
Nanterre (92)

#### Un bilan à revoir

Je me permets de signaler une erreur. La France n'a pas gagné

seulement 5 fois, en France, contre la Nouvelle-Zélande, mais 6 fois : vous avez oublié la victoire de 1973, par 13 à 6, avec deux essais (de Durthe et Bertranne) à zéro. Nos victoires contre les All Blacks sont assez rares et précieuses pour que chacune compte...

Jean DUPIN  
e-mail

#### Sauver

#### Le soldat Auch

Quelle tristesse de retrouver, cette semaine encore, Auch reléguable en Pro D2. Je ne suis pas supporter de ce club mais reste l'un de ses admirateurs. Pour l'idée qu'elle véhicule de notre rugby. Son maigre budget, ses dirigeants fidèles, son esprit guerrier. Le FCAG est un point central de la carte de notre sport. Combien de joueurs révélés ou relancés ?

Le voir rejoindre la Fédérale serait un drame. Nos amis gersois, s'ils ont parfois du mal à se lever le matin, savent rester éveillés jusqu'au bout de la nuit. Et j'espère, de tout cœur, qu'ils nous le prouveront une nouvelle fois.

Henry FREMAUX  
Toulouse (31)

ANNONCES CLASSÉES  
N° Indigo 0 820 821 822  
« Taper 1 »

#### EMPLOI

#### OFFRES

Club Rugby de Martinique offre des postes : agents de sécurité, techniciens informatiques ou ingénieurs réseau informatique. Tél. 06.96.34.91.92. 68805003

Club Fédéral 3, région Centre, recherche joueurs et propose poste d'ingénieurs généralistes et techniciens dans plusieurs grands groupes, urgent 2 technico-commerciaux dans domaine de l'habitat, département 37. Contact, tél. 06.14.36.50.25. 69169503

Stade Foyen, club niveau fédéral 3, recherche 1 joueur (poste avants ou arrières) avec emploi en CDI, poste proposé : ingénieur travaux ou conducteur de travaux gros oeuvre (expérience 3 à 5 ans minimum), entreprise 30 salariés à Sainte-Foy-la-Grande (logement individuel et collectif, bâtiment industriel et public, chais) tous chantiers dans les départements 33 et 24, sous l'autorité du chef d'entreprise vous assurerez la préparation et le suivi de plusieurs chantiers (administratifs et financiers), planification, commandes, réunion de chantier, sécurité jusqu'à la facturation, vous bénéficierez d'un véhicule et d'un téléphone, salaire suivant références et expérience. CV et lettre de motivation à adresser par mail: stade.foyen@wanadoo.fr (à l'attention de Monsieur le Président). 68805003

Club Honneur Ile-de-France cherche entraîneurs pour son équipe de seniors 2, formation assurée. Tél. 06.60.66.61.12. 69162003

CAC Rugby Castelsarrasin (82), club fédéral 2 recherche 3ème-2ème ligne, 25-30 ans, niveau pro D2 ou fédérale 1 (références), poss. de poste dans la fonction publique en 01/14, CV par mail cac-rugby@wanadoo.fr. 68581703

Club fédéral 1 sud ouest, cherche joueurs 10, 12, 15, emploi niveau bac. Tél. 06.82.42.74.22. 69115003

Club Rugby championnat PA propose à joueurs niveau honneur F3, 2 postes en CDI viticulture. Tél. 06.80.04.88.73. 69057303

Club Rugby de Martinique offre des postes : agents de sécurité, techniciens informatiques ou ingénieurs réseau informatique. Tél. 06.96.34.91.92. 68805003

www.renault.fr

IL EST DE BON TON  
DE NE PAS SE  
SERVIR  
LE  
PREMIER



(SAUF DEVANT LES OFFRES EXCEPTIONNELLES SUR RENAULTSHOP.FR)



RENAULT  
SHOP.FR

VOTRE RENAULT NEUVE IMMÉDIATEMENT DISPONIBLE.

Gamme thermique Renault : consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,2/8,2. Émissions CO<sub>2</sub> min/max (g/km) : 83/214. Consommations homologuées selon réglementations applicables.

RENAULT QUALITY MADE : la qualité par Renault.

Renault présente elf

CHANGEONS DE VIE  
CHANGEONS L'AUTOMOBILE







**1** Dans ce premier cas de figure, c'est le Toulousain Iosefa Tekori qui a l'ascendant, puisqu'il « consomme » l'espace qui le sépare du pilier parisien Rabah Slimani. Expert dans l'art de percuter, l'attitude du Samoan est exemplaire : ballon placé à l'opposé, bras libre en placé en bouclier... Mais surtout, la jambe avant placée au plus près des appuis de l'adversaire, pour assurer son équilibre...

Photos M. O. - Patrick Derewiany

**2**

C'est cet équilibre qui va ici permettre à Louis Picamoles d'avancer malgré le plaquage du flanker parisien Olivier Missoup.

**3**

Dans ce deuxième cas de figure, l'attaquant, Camille Gerondeau, est sous pression : c'est le Toulousain Cyril Baille qui consomme l'espace par une montée défensive au ras du ruck. Pris de cours, le Racingman n'a d'ailleurs pas eu le temps d'éloigner son ballon de l'adversaire. En revanche, il a avancé sa jambe droite au plus près du pilier toulousain et a judicieusement choisi de percuter sur l'épaule faible de son adversaire. Suffisant ? Pas sûr. Car l'impact est imminent et Gerondeau n'a pas posé son appui avant. Pour se sortir de cette situation délicate, il pourra toutefois pivoter sur lui-même pour sortir du plaquage.

FACE À DES DÉFENSES TOUJOURS PLUS ORGANISÉES, CHAQUE OFFENSIVE DOIT ÊTRE PARTICULIÈREMENT SOIGNÉE. LA PERCUSSION N'ÉCHAPPE PAS À LA RÈGLE. ET ELLE EST BIEN PLUS COMPLEXE QU'IL N'Y PARAÎT.

# PERCUSSION : LA THÉORIE DE L'ÉQUILIBRE

Par Simon VALZER  
simon.valzer@midi-olympique.fr

**D'**abord, un constat : dans un rugby moderne où le plaquage offensif devient la norme, et où l'on double les plaqueurs pour non seulement stopper le porteur mais aussi empêcher la passe et récupérer le ballon, l'exécution d'une percussive ne peut plus souffrir de la moindre approximation. Et selon

Christophe Urios, l'entraîneur d'Oyonnax, la supériorité des All Blacks ne se manifeste pas seulement dans la capacité des avants néo-zélandais à intervenir dans le jeu de ligne comme des trois-quarts mais aussi bien dans la justesse et la précision de leurs charges : « Pour être efficace, une percussive doit être adaptée à la situation, à la présence défensive, au profil du ou des défenseur(s). Et les Blacks percutent toujours de façon très juste. »

## L'IMPORTANCE DE LA PRÉ-ACTION

Pour s'adapter, il faut s'informer. Avant de recevoir le ballon, le futur porteur doit observer l'environnement : le placement de la défense, les caractéristiques physiques de son adversaire, la présence de son soutien offensif... Ce faisant, il déterminera son angle de course. Mais surtout, il doit être attentif à la dimension spatiale : qui, de lui ou du défenseur, « consomme » l'espace qui les sépare ? Si c'est le défenseur, l'attaquant va devoir neutraliser la pression. Pour choisir la meilleure façon de s'en défaire, ce dernier devra observer l'attitude défensive de son adversaire (viset-il le haut du corps, ou le bas ?) et choisir la réponse la plus ap-

propriée : raffût, crochet (voire les deux ?), percussive basse ou un peu plus haute, pour passer les bras et assurer la continuité du jeu ? « Certains joueurs pivotent sur eux-mêmes après avoir percuté pour sortir du plaquage, note Urios. Cela peut être intéressant mais seulement si la situation le permet car, en effectuant ce pivot, on perd de la vitesse. » Si c'est l'attaquant qui « mange » cet espace, c'est lui qui a l'avantage et peut opter pour une course frontale. Mais tout n'est pas gagné pour autant...

## L'ÉQUILIBRE, FACTEUR DE PERFORMANCE

Bien sûr, la qualité d'une percussive est déterminée par le bon placement des membres supérieurs (ballon placé du côté opposé au défenseur, bras libre en bouclier, axe dos-nuque aligné), mais le secret de la réussite est ailleurs : il réside dans l'équilibre, et donc dans le placement des appuis au sol. « La jambe avant doit être placée au plus près des appuis du défenseur, presque à la verticale de son bassin, de façon à avancer au maximum le centre de gravité de l'attaquant », insiste l'entraîneur d'Oyonnax. Ainsi écartés dans l'axe profond, les appuis garantiront une stabilité et un transfert des forces optimaux : « Les joueurs iliens le font tous incroyablement bien. Grâce à leur qualité d'appuis, ils tirent la quintessence de leurs gabarits », vante Urios. Voilà pourquoi l'on en voit certains effectuer une sorte de petit pas de l'oie juste avant l'impact : il ne s'agit pas d'une fioriture, mais d'un coup de rein qui rendra la percussive dévastatrice. Attention toutefois à ne pas se faire surprendre par la montée défensive qui pourrait « cueillir » l'attaquant alors que ses deux appuis ne sont pas solidement plantés dans le sol. Sans quoi l'effet serait totalement inverse... ■

## fiche pratique

### PLONGEON INTERDIT !

L'on pourrait penser que les charges les plus redoutables sont celles où l'on voit un joueur foncer tête la première dans un rideau défensif. Or il n'en est rien. Car si ce mouvement garantit une petite avancée, il est effectué en situation de déséquilibre complet, avec des appuis placés très loin du défenseur adverse. Par conséquent, la chute de l'attaquant est inéluctable et la situation de jeu devient prévisible. Devant une telle attitude, la défense profitera du manque de maîtrise technique pour se ruer au contest, et aura de fortes chances de récupérer le ballon en profitant de cette précipitation. Pour travailler cette notion d'équilibre, Christophe Urios recommande un travail en « un contre un en petit périmètre, en commençant avec un bouclier. Cette première étape visera à soigner les attitudes au contact, ainsi que le placement des appuis ». L'étape suivante consistera à retirer le bouclier, et moduler l'attitude et l'éloignement du défenseur (plaquage visant le haut ou le bas du corps, montée agressive ou non) pour que l'attaquant choisisse la bonne façon de percuter. Enfin, on ajoutera un soutien offensif qui, en observant la situation de jeu, s'adaptera au choix du porteur de balle : percussive-passage au sol, percussive-passe, ou encore percussive-piston, pour gagner quelques précieux mètres. S. V. ■



## L'œil de...

BERNARD GOUTTA - ENTRAÎNEUR DE COLOMIERS

# « Le un contre un est de plus en plus rare »

Propos recueillis par Jérôme PRÉVÔT  
jerome.prevot@midi-olympique.fr

### Quels sont les conseils que vous donnez à vos avants qui jouent en percussive ?

Déjà, il faut savoir que la situation de « un contre un » est de plus en plus rare. On se trouve quasiment tout le temps face à deux voire trois défenseurs. La première chose que je demande avant la percussive, c'est un changement de rythme, un changement de vitesse dans le dernier mètre. Il faut aussi savoir se montrer imprévisible. Thomas Lièvrement avait ça. Au dernier moment, il se servait du haut du corps comme un bouclier, il savait aussi se servir de son avant-bras. Bien sûr, au moment de l'impact, la règle de base reste le transfert de tout son poids

vers le haut de son corps. Il faut aussi attaquer l'épaule faible du défenseur qu'on percuter. Le porteur doit savoir la trouver en tenant compte de la position de l'opposant et du sens de l'action.

### Mais après la percussive, que faut-il faire ?

L'idéal est de rester debout, bien sûr. Ensuite, on peut passer les bras et trouver le soutien des équipiers qui arrivent au soutien avec des courses convergentes. Dans le jeu moderne, c'est important. Parce que les premiers rideaux sont denses mais les seconds sont plutôt dégarnis, voire inexistantes. Les All Blacks sont très forts sur ses phases-là.

### Et si on va au sol ?

On se trouve dans une situation de conservation.

Attention au sens du jeu : avant, on recommandait de faire sortir le ballon côté « source », pour le soutien. Maintenant, on demande le contraire, « côté extérieur », pour une question de vitesse. Si le gars qui percuter reste debout, mais sans pouvoir passer le ballon ? Les soutiens doivent se connecter pour se mettre en poussée. Ça peut faire un maul, mais avec la nouvelle règle du maul non constructif, je pense qu'on demandera de plus en plus aux soutiens de mettre volontairement leur partenaire au sol pour assurer une sortie très rapide sur la conservation. ■



## lexique

**LIGNE D'AVANTAGE** : C'est l'horizon du jeu de rugby, une ligne imaginaire autour de laquelle tout s'articule. On peut d'abord définir sa position par rapport aux regroupements, aux mêlées, aux mauls et aux touches. Bref, de tous les endroits dont sourdent les actions. Elle les traverse en leur centre ou, si l'on préfère, elle traverse le ballon quand il n'est pas en mouvement, un peu comme la flèche de Cupidon qui se fiche dans un cœur sensible. Sa position géographique fluctue donc au gré des fluctuations du match. Mais son axe, lui, ne change pas. Quoi qu'il arrive, il reste parallèle aux deux lignes qui délimitent le terrain dans le sens de la longueur, il est donc perpendiculaire aux deux lignes de touche. La ligne d'avantage constitue l'alpha et l'oméga du rugby, chaque équipe cherche à la franchir quand elle se fait des passes. C'est une boussole. J. P. ■

## l'interview

**RENE RANGER - TROIS-QUARTS POLYVALENT DE MONTPELLIER** DÉBARQUÉE DANS L'HÉRAULT LUNDI DERNIER, LA STAR FERA SES PREMIERS PAS AVEC SA NOUVELLE ÉQUIPE CE LUNDI À L'ENTRAÎNEMENT. SAMEDI, CHEZ SON COMPATRIOTE ALEX TULOU, IL FUT UN OBSERVATEUR ATTENTIF DE LA VICTOIRE DES ALL BLACKS CONTRE LE XV DE FRANCE.

# « J'espère que je serai à nouveau All Black »

Propos recueillis par **Émilie DUDON**, envoyée spéciale  
emilie.dudon@midi-olympique.fr

## Alors, c'est comment la France ?

Charmant ! Les gens sont accueillants, particulièrement à Montpellier. Beaucoup de fans sont déjà venus me voir. Dès mon arrivée à l'aéroport d'ailleurs, j'étais assez surpris. C'est très chouette ici.

## Aviez-vous des clichés à propos des Français ?

Tout ce que je savais, c'est que les Français mangent beaucoup. Je commence à peine à tester mais j'ai déjà essayé le « jambon » (*en français*) et j'ai adoré. Je n'en suis pas encore aux escargots ou aux grenouilles pour le moment.

## Comment vous sentez-vous physiquement ?

Encore un peu fatigué puisque je sors d'un long voyage et d'une longue saison. Mais j'ai eu quelques jours de congés en Nouvelle-Zélande et je suis arrivé en France alors que le MHR était en vacances donc j'ai pu me reposer un peu. Enfin, pas trop au début... J'ai une petite fille de sept mois et le trajet a été assez rude pour elle. Les trois premières nuits en France ont été très difficiles. Elle commence à se remettre. Ma compagne, Kimberly, se remet aussi et moi je récupère du manque de sommeil. C'était important qu'elles soient avec moi dès le début de cette nouvelle aventure. Nous sommes très proches alors je ne pouvais pas venir sans elles. Nous allons avoir besoin d'un peu de temps pour nous habituer mais nous sommes bien accompagnés par le club et les amis que j'ai ici. Je connaissais déjà Alex Tulou et Anthony Tuitavake, ils m'aident pas mal eux aussi.

## La présence de joueurs néo-zélandais dans l'équipe vous importe-t-elle beaucoup ?

Je suppose que cela aide. Mais si je suis venu, c'est d'abord parce que Montpellier a beaucoup de choses à offrir, dont une équipe qui joue un rugby très ouvert. C'est un club ambitieux, qui veut gagner des titres. Parfait !

## Est-ce ce côté familial qui vous a convaincu quand le MHR vous a contacté ?

J'ai toujours su que je jouerai à l'étranger, pour le challenge que cela représente, pour découvrir une atmosphère et une culture différentes. Je suis un homme passionné et je voulais trouver un club qui me corresponde. J'avais eu des échos très positifs concernant Montpellier, sa météo, son équipe, ses habitants, sa culture... Il y a de très bons joueurs, Fabien Galthié fait partie des meilleurs entraîneurs. Tout cela m'a convaincu.

## D'autres clubs français vous avaient-ils contacté ?

Oui, quelques-uns, notamment Toulouse je crois. Mais le fait que le MHR ait cet esprit « famille » a fait pencher la balance, en effet. C'est ce que je cherchais.

## Avez-vous discuté avec des joueurs évoluant en France avant de prendre votre décision ?

Oui, pas mal, d'autant que je n'étais jamais venu dans votre pays. J'ai discuté avec Alex, Anthony et Luke McAlister. Ils m'ont tous dit que la France était un pays fantastique et qu'il fallait que je tente cette expérience.

## En juin, vous aviez dit ne plus être sûr de venir à Montpellier. Avez-vous vraiment hésité ?

Il a toujours été question que je vienne. Il n'y avait pas vraiment de suspense. Enfin si, il y en a peut-être eu un peu. Mais j'avais signé et je savais que j'allais venir quoi qu'il se passe.

## Pourquoi avoir décidé de venir en France maintenant ?

J'ai toujours vécu en Nouvelle-Zélande, j'ai commencé à jouer très jeune et je suis dans la force de l'âge aujourd'hui. C'était le bon moment.

## Quand vous vous êtes engagé avec Montpellier, vous n'étiez plus All Black depuis près de trois ans. À ce moment-là, pensiez-vous que vous ne seriez plus rappelé ?

Non, je ne pensais vraiment pas être à nouveau sélectionné.

## Si vous l'aviez su, seriez-vous venu au MHR ?

Je ne sais pas trop... C'est une question piège ! (*il hésite*) Quand j'ai appris ma sélection, je m'étais déjà engagé avec Montpellier, que les All Blacks m'appellent ou non. Et comme je vous l'ai dit, j'ai vraiment été surpris d'être rappelé. Je pensais seulement à réussir ma dernière saison avec les Blues avant de partir en France. Et puis, il y a eu cette sélection. Ça a vraiment été une décision difficile... Mais je ne nourris aucun regret. Je suis ici maintenant et je veux réussir.



Photo Midi Olympique - Bernard Garcia

## Comment avez-vous vécu ces trois sélections en juin ?

J'étais très honoré. C'était spécial, comme à chaque fois que tu endosses le maillot des All Blacks. Mais je crois que ces trois tests ont été mes meilleurs matchs avec la Nouvelle-Zélande. En 2010, j'étais jeune, très timide et ça avait été difficile. Cette fois-ci, les choses ont été plus simples. Mais je ne me suis pas dit qu'il s'agissait de mes derniers matchs internationaux. J'espère que ce n'est pas le cas et que je serai à nouveau All Black dans trois ou quatre ans, quand je reviendrai dans mon pays. Je sais que ce sera difficile, beaucoup de jeunes joueurs ont émergé mais, comme je vous l'ai dit, je n'ai aucun regret d'être parti. J'ai profité à fond de ces tests et j'ai donné le meilleur de moi-même. C'est tout ce qui m'importe.

## Vous n'avez donc pas fait une croix sur la sélection ?

Oui, je rentrerais, je ferais tout pour redevenir All Black.

## Mais vous saviez que vous sonnerez peut-être le glas de votre carrière internationale en venant en France.

Oui. Je savais que je n'avais aucune garantie d'être à nouveau All Black un jour. Ça a été une décision difficile. On verra bien. Si l'occasion se présente, tant mieux. Sinon, tant pis.

## Pourquoi avoir refusé votre sélection pour les Four-Nations l'été dernier ?

Simplement parce que je venais d'avoir une petite fille. Je suis resté pour des raisons familiales, pour mon bébé, Cora. Ça aussi, ça a été une décision dure à prendre. Et elle a beaucoup fait parler. C'est très rare qu'un joueur refuse une sélection avec les All Blacks... J'en ai beaucoup parlé avec ma compagne, ma famille, tout le monde m'a soutenu. J'en ai aussi discuté avec les entraîneurs. On a essayé de trouver une solution mais la famille passe avant tout. Les gens m'ont mis pas mal de pression mais, vous savez, la famille est particulièrement importante pour de nombreux joueurs néo-zélandais parce que devenir un All Black signifie que vous n'êtes quasi-

ment jamais chez vous... Mon bébé avait seulement trois mois quand les Four-Nations ont commencé alors c'était la chose à faire. Là non plus, pas de regrets. Je garde le sourire.

## Ne craignez-vous pas que le fait d'avoir refusé cette sélection vous empêche d'être rappelé un jour ?

Non parce que j'en ai discuté avec les coaches et qu'ils ont très bien compris ma décision. L'important, c'est ce que tu fais sur le terrain. Si je suis bon dans quelques années, ils me prendront. Ils se sont montrés très ouverts d'esprit et j'ai beaucoup apprécié leur réaction parce que ça a facilité ma prise de décision.

## Que ressentez-vous aujourd'hui quand vous regardez un match des All Blacks ?

Comme tout le monde, j'adore les voir jouer. Il y a forcément un moment où je me dis que je pourrais moi aussi être en train de jouer avec eux mais bon... Ils jouent très bien en ce moment. Steve (*Hansen*) fait vraiment un boulot extraordinaire avec ce groupe.

## Qu'avez-vous pensé du match contre la France ?

Je l'ai vu chez Alex (*Tulou*). C'était un match compliqué. Les Français ont posé de gros problèmes aux All Blacks mais quand ces derniers ont voulu accélérer, ils ont joué de manière très structurée, ont fait tomber peu de ballons et ont saisi quasiment toutes les occasions de marquer. Il y a de très bons jeunes dans cette équipe, Charles Piutau a fait un bon match. Et puis bon, Richie McCaw reste Richie McCaw...

## Des Français vous ont-ils tapé dans l'œil ?

Le pilier de Montpellier (*Nicolas Mas*) a fait une super partie en mêlée. L'arrière (*Brice Dulin*) a été bon aussi, de même que le numéro 12 (*Wesley Fofana*). Mais les Français qui m'impressionnent le plus n'ont pas joué hier. C'était le numéro 8 qui nous a affrontés en juin (*Louis Picamoles*). Il est énorme.

## Les All Blacks sont-ils invincibles ?

(*il rit*) Aucune équipe n'est invincible ! C'est juste très difficile d'arriver à les battre.

## Comment faire alors ?

C'est dur parce que c'est une équipe très complète. Je ne

sais pas... Je serais entraîneur si je le savais ! Mais je suppose qu'il doit bien y avoir un moyen d'y arriver (sourire).

## Quels sont vos objectifs maintenant ?

Je veux d'abord reprendre l'entraînement. J'ai arrêté il y a quelques semaines et ça me manque. Je n'ai pas encore rencontré mes coéquipiers alors j'ai hâte de les voir.

## Avez-vous regardé des matchs de Montpellier ?

Quelques-uns, quand j'étais encore en Nouvelle-Zélande. J'aime le jeu du MHR parce qu'il est très ouvert. J'ai notamment vu les rencontres face à Toulon, Toulouse et Clermont, et je peux vous dire que ça m'a donné encore plus envie de rejoindre cette équipe. Les autres joueurs m'ont dit que Fabien Galthié était un technicien exceptionnel. Il me tarde de travailler avec lui.

## Allez-vous jouer au centre ou à l'aile ?

Je ne suis pas sûr pour l'instant, il ne me l'a pas dit. Ma préférence va au centre mais il peut me faire jouer à l'aile, à l'arrière ou n'importe où, cela m'ira !

## Ressentez-vous l'attente autour de votre arrivée ?

Pas spécialement... Je suis simplement là pour donner le meilleur de moi-même et pour m'intégrer dans l'équipe. C'est vrai que des gens m'ont déjà demandé des autographes et des photos quand je suis allé faire les courses. Cela m'a un peu surpris d'ailleurs. Mais c'était sympa. Apparemment, ils ont beaucoup d'attentes et la seule chose que je puisse dire, c'est que je ferai de mon mieux. ■

## Digest...

**Né le** : 30 septembre 1986 à Whangarei (Nouvelle-Zélande).

**Mensurations** : 1,80 m, 96 kg.

**Poste** : Centre ou ailier.

**Clubs réussis** : Northland (2006-2009), Auckland Blues (2009-2013).

**Sélections nationales** : 6, en équipe de Nouvelle-Zélande (2010-2013), international à VII.

**1<sup>er</sup> match en sélection** : à Hamilton, le 26 juin 2010, Nouvelle-Zélande - Pays de Galles (29-10).

**Points en sélection** : 5 (1E).

## Rendez-vous est pris

Dimanche matin, 10h30. Rene Ranger arrive au rendez-vous fixé dans l'hôtel qu'il occupe depuis une semaine, non loin du stade Yves-du-Manoir. Jogging, tongs, bonnet vissé sur la tête, le joueur s'excuse de son retard d'une petite demi-heure : « J'ai trouvé une maison et je suis en train de déménager, j'ai beaucoup de choses en tête en ce moment. » Faut avouer et immédiatement pardonner... Il faut dire que le Néo-Zélandais sort effectivement d'une semaine chargée. Arrivé lundi soir à Montpellier, où l'attendaient Fabien Galthié et plusieurs dizaines de supporters du MHR, il n'a pas chômé ces derniers jours. Entre les différents tests médicaux, les nuits agitées de son bébé de sept mois, la recherche d'une maison et le début de son déménagement, il n'a pas eu le temps de souffler. Il est pourtant souriant et extrêmement disponible en ce dimanche matin. Son agent, l'ancien joueur de Bourgoin, Nigel Geany, nous avait déjà assuré de sa gentillesse : « Rene est un garçon très humble. Il est assez réservé, discret et il arrive à Montpellier dans ses petits souliers. Il se sait très attendu mais il veut faire profil bas. » Et son impeccable état d'esprit a aussi été remarqué au club : « C'est un garçon très sympa et très agréable », assure le directeur général, Denis Navizet, qui a dîné avec lui mardi dernier. Ce lundi, les choses sérieuses commencent lors du premier entraînement aux côtés de ses nouveaux coéquipiers. Accompagné du centre sud-africain Robert Ebersohn, également arrivé lundi dernier, Ranger bénéficiera d'une semaine de travail aménagée afin d'absorber les derniers effets du décalage horaire. Une ultime semaine de transition avant d'entamer, lundi prochain, la préparation de la réception de Castres, le 23 novembre, à Du-Manoir. Jouera, jouera pas ? « Fabien ne me l'a pas dit mais je serai prêt. Je suis impatient de disputer mon premier match avec Montpellier. » Et tout le monde est impatient de le voir à l'œuvre. **E. D.** ■



13 000

## BILLETS VENDUS POUR LES DEMI-FINALES DU TOP 14

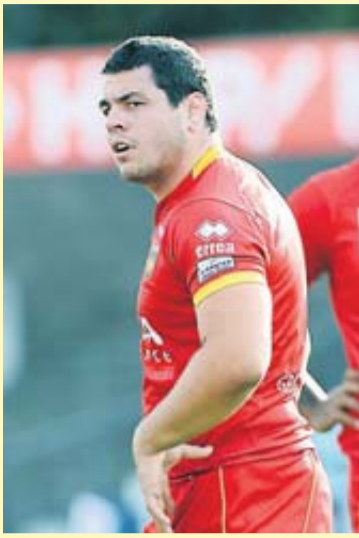
Les 10 000 places pour les demi-finales du Top 14, qui se dérouleront à Lille les 16 et 17 mai, mises en vente jeudi par le site de la LNR ont trouvé preneur en une journée. Devant cet engouement, la Ligue a remis en vente 3 000 tickets supplémentaires le lendemain. Qui ont aussi été écoulés en quelques heures.

« Je suis fatigué après une longue saison en Super 15 mais je dois être prêt à enchaîner. » Robert EBERSOHN, nouveau centre de Montpellier

## Toulon

## Guirado va dire oui

Le talonneur de Perpignan Guilhem Guirado (27 ans, 1,83 m, 103 kg) sera bien toulonnais l'an prochain. Selon nos informations, le vice-capitaine de l'Usap a trouvé un accord avec les dirigeants du RCT et va s'engager dans les tout prochains jours pour un contrat portant sur les deux ou trois prochaines saisons. L'international tricolore (27 ans, 18 sélections) quittera donc son club formateur, Perpignan, qui s'est déjà mis en quête d'un ou deux talonneur(s) supplémentaire(s) pour l'exercice à venir, notamment dans l'optique de remplacer Guirado. Le Biarrot Jean-Philippe Genevois (26 ans, 1,81 m, 107 kg), ciblé par le staff et les dirigeants catalans, est sur le point de s'engager en faveur de l'Usap. Et le Clermontois Benoît Cabello (33 ans ; 1,78 m ; 92 kg) pourrait également suivre.



## Exclusif

## MARCONNET ET PÉCLIER CONSULTANTS POUR LA BELGIQUE

Lors du prochain Tournoi des 6 Nations B, l'encadrement belge sera renforcé par la présence de Sylvain Marconnet. À 37 ans, l'ancien pilier international français (84 sélections) a donné son accord à Richard McClintock pour s'occuper de la mêlée des Diables noirs qui tenteront au printemps prochain de conserver leur place dans l'antichambre de l'élite européenne. Marconnet ne sera pas le seul ex-Tricolore à rejoindre le staff de la sélection belge. L'entraîneur des trois-quarts berjallien Alexandre Péclier (38 ans, 2 sélections) a accepté de donner un coup de main au niveau des lignes arrière.

## BARBARIANS FRANÇAIS : ROUMAT ET ROLLAND POSTULENT

À la veille du match face aux Samoa, les Barbarians français tiendront leur assemblée générale au comité Auvergne (17 h 30) au cours de laquelle une réorganisation du bureau devrait être prise dans la semaine. Enfin, Paris cherche un numéro 8 d'envergure internationale pour la saison prochaine, sachant que le contrat de l'Australien David Lyons, qui arrive à terme en juin, ne sera pas renouvelé. Des pistes menant au Sud sont à l'étude. On parle notamment du Springbok Pierre Spies (28 ans, 53 sélections).

## PERPIGNAN : MARMOUYET SUR LES TABLETTES

En quête de joueurs Jiff et en attente de la réponse du Biarrot Thibault Dubarry, l'Usap s'intéresse-



rait au profil du Bayonnais Jean-Jo Marmouyet (29 ans, 1,92 m, 102 kg). Le joueur, qui sera en fin de contrat en juin prochain, porte les couleurs de l'Aviron bayonnais depuis le début de sa carrière.

## LA ROCHELLE : DORIER ET GOURDON PROLONGENT

Le troisième ligne rochelais Kévin Gourdon, auteur d'un essai ce week-end lors de la victoire contre Colomiers, reste à La Rochelle. Le joueur (23 ans, 1,95 m, 120 kg), arrivé de Clermont il y a deux ans, s'est engagé pour deux saisons supplémentaires avec le club maritime. Prolongation de deux ans également pour un autre troisième ligne, l'ancien Lyonnais Arnaud Dorier (27 ans, 1,90 m, 100 kg).

## Dernière minute

LA RÉUNION DU COMITÉ DE PILOTAGE SUR LES DROITS TV A PERMIS À LA LNR D'AFFINER SES PROJECTIONS POUR L'OBTENTION DES DROITS TV. OBJECTIF AFFICHÉ ? UN PARTAGE À 50-50 DU TOP 14 ENTRE CANAL + ET BEIN SPORT.

## LE TOP 14 PARTAGÉ EN CINQ LOTS

Par Pierre-Laurent GOU  
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Le dénouement est proche. Tout proche. Jeudi dernier après-midi, tous les membres du comité de pilotage des droits TV se sont réunis à Paris. Une réunion de travail déterminante car il s'agissait de se mettre d'accord sur les lots qui seront proposés en cas de dénonciation de contrat actuel avec Canal + et de l'ouverture d'un nouvel appel d'offre. Aucun membre n'était absent d'une réunion présidée par le président de la LNR, Paul Goze.

## DES DROITS TV VENDUS POUR LES TROIS PROCHAINES SAISONS

Il a été décidé que les droits télévisuels du championnat seraient mis sur le marché pour les trois prochaines saisons et non quatre comme initialement prévu. Ceci afin de se préserver d'une nouvelle évolution du marché, sachant que les opérateurs de TV comme Canal + et BeIN Sport ne souhaitent plus qu'existe dans le futur contrat le principe d'une clause de sortie au bout de deux ans, comme celle qui doit être actionnée d'ici au 31 décembre. Une décision qui a fait l'unanimité au sein du comité. Certains membres auraient aussi demandé à ce que la saison actuelle soit intégrée au prochain contrat, sous forme de prime à la signature pour BeIN Sport et de rallonge pour Canal +.

## CINQ LOTS DONT UN COMPORTANT LES HUIT PLUS BELLES AFFICHES

Le gros sujet de la réunion était l'élaboration des différents lots. Le nombre de cinq semble avoir été acté dont un premium qui comporterait les huit plus belles affiches de la saison. L'idée est d'en offrir suffisamment aux deux principaux protagonistes télévisuels. L'objectif clairement affiché par le comité de pilotage est que Canal + et BeIN Sport y trouvent leur compte. D'ailleurs si officiellement les négociations n'ont pas débuté, les deux chaînes ont eu des échanges officiels avec les membres du comité de pilotage. La LNR souhaiterait obtenir au minimum 100 millions d'euros même si le chiffre de 120 millions qu'avait lâché dans ces colonnes Alain Afflelou n'est pas complètement abandonné. D'une part, malgré

le partage en lots du Top 14, le comité de pilotage s'est réservé une porte de sortie si un opérateur mettait le prix pour s'offrir l'exclusivité. Et tant mieux, si c'est Canal +. Reste que du côté de la chaîne cryptée, plusieurs études démontrent que la corrélation faite entre les grosses affiches de Top 14 et celle de Ligue 1 ne tient pas. En effet, si au football, l'impasse sportive n'existe peu ou pas, les trois principaux clubs du Top 14, Clermont, Toulouse et Toulon qui génèrent de plus près de 40% de l'audience globale du championnat, jouent le plus souvent au chat et à la souris lors des confrontations durant la saison régulière. Or au moment où la Ligue potasse sa copie pour rendre le Top 14 le plus « bankable » possible, c'est un élément qu'elle doit prendre en compte. Reste que jeudi soir au moment de se quitter, plusieurs membres se montraient confiants pour obtenir près de 50 millions d'euros de la part des deux groupes audiovisuels.

## TF1 VEUT LA FINALE EN CLAIR

Enfin, il semble que la LNR souhaite faire de la finale un lot à part, avec la possibilité pour une chaîne gratuite d'obtenir l'exclusivité de la retransmission en direct à condition d'y mettre le prix. Un appel du pied vers TF1, qui vient d'obtenir les droits de la Coupe du monde 2015 en Angleterre, non dissimulé pour que le groupe France TV ait aussi de la concurrence sur ce créneau. Or les retours seraient excellents du côté de la première chaîne de France qui pourrait faire de la finale du Top 14 un de ses événements entre deux couvertures de Mondial.

Une dernière réunion du comité de pilotage est programmée d'ici la fin du mois de novembre pour qu'au plus tard le 4 décembre, le comité directeur puisse trancher sur le dossier. ■



## Stade français

## Gurruchaga s'en va, un Puma pour le remplacer ?

Attendu depuis la fin octobre dans la capitale, l'ailier international australien Digby Ioane est finalement arrivé en France samedi matin. Le joueur (28 ans, 35 sélections) doit maintenant passer la traditionnelle batterie de tests médicaux. En revanche, le centre ou arrière Martin Rodriguez Gurruchaga quitte le club. Arrivé à Paris en 2010, l'Argentin, qui doit faire face à des soucis personnels, a demandé à être libéré de son contrat pour rentrer dans son pays. Du coup, les dirigeants parisiens se sont mis en

quête d'un remplaçant. Un autre Puma, le prometteur Santiago Cordero (19 ans, 1,76 m, 78 kg), leur a été proposé et une décision devrait être prise dans la semaine. Enfin, Paris cherche un numéro 8 d'envergure internationale pour la saison prochaine, sachant que le contrat de l'Australien David Lyons, qui arrive à terme en juin, ne sera pas renouvelé. Des pistes menant au Sud sont à l'étude. On parle notamment du Springbok Pierre Spies (28 ans, 53 sélections).

## Montpellier

## Ouedraogo prolonge ce lundi, Trinh-Duc va suivre

Après plusieurs semaines de suspense, le feuilleton autour de l'avenir des internationaux montpelliérains Fulgence Ouedraogo et François Trinh-Duc devrait prendre fin cette semaine. En effet, le troisième ligne et capitaine du MHR (27 ans, 33 sélections) va prolonger ce lundi avec son club formateur. Le joueur, qui avait notamment été contacté par le Stade français, le Racing-Metro et Toulon, s'engagera pour trois saisons supplémentaires. Son ami et coéquipier François Trinh-Duc

(27 ans, 48 sélections) devrait faire de même très rapidement. Il figurait sur les tablettes, entre autres, de Clermont et du RCT. Les deux joueurs, qui souhaitaient continuer à lier leur destin à l'avenir, ont donc trouvé un terrain d'entente avec les dirigeants héraultais, qui avaient fait de leurs prolongations le dossier prioritaire de cet automne. L'officialisation de la prolongation, pour trois ans également, de l'entraîneur des trois-quarts Stéphane Glas devrait aussi intervenir ces jours-ci.

## Racing-Metro

## Arena 92 : Jacky Lorenzetti réagit

Le Racing-Metro 92 s'est fendu d'un communiqué de presse ce dimanche pour affirmer qu'aucun accord définitif n'était signé à ce jour, permettant avec certitudes de donner le feu vert au premier coup de pioche au projet d'Arena souhaitée par Jacky Lorenzetti depuis qu'il a repris les rênes du club des Hauts-de-Seine. Le président ciel et blanc nous affirmait cette semaine vouloir être le plus prudent possible sur ce sujet où toute effusion de joie peut être douchée par un recours qui fait capoté le projet : « Le projet pour lequel je me bats depuis cinq ans est toujours vivant. Les choses avancent correc-

tement, elles reculent aussi parfois. Tout ne va pas bien. Il y a des problèmes à régler. Il est nécessaire à l'équilibre financier dans le Racing. Je vais me battre jusqu'au bout. On est à la fin de l'histoire. Le dénouement approche. D'ici la fin de l'année, on aura du nouveau. Je ne vais pas lâcher. Pour une fois, technocrates et politiques tirent dans le même sens. Tout le monde veut que cette arène se réalise. L'Arena, c'est 500 emplois à temps complet, 5 millions d'euros à se partager pour les collectivités, sans aucun sous à sortir de leur part. C'est un projet à 350 millions d'euros sur mes propres fonds. »

## FRANCE / TONGA

VENDREDI  
15 NOVEMBRE

SPÉCIALE  
"MOSCATO SHOW"  
AVEC VINCENT MOSCATO  
ET BERNARD LAPORTE

18H-20H

SAMEDI  
16 NOVEMBRE

MATCH  
EN DIRECT ET  
EN INTÉGRALITÉ  
AVEC THOMAS LOMBARD

18H-20H

RMC

INFO TALK SPORT

RMCSPORT

INTERNET / MOBILES / TABLETTES

08/06/07



**Heineken**<sup>®</sup>  
open your world<sup>\*</sup>

Heineken



\* Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 842 092

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



RUGBYRAMA.fr

# MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby Lundi



La fameuse passe légendaire de Gareth Edward à Dan Carter, sous les yeux amusés de Graham Price, de Jean Iraçabal et de Bakkies Botha. Reportage photographique Agence FEP/Bibard

## Une soirée lumineuse

Par Jacques VERDIER

Comment dire ? Et le dire simplement, sans épate ni prétention ! Cette soirée fut lumineuse. Pour qui aime le rugby et ne l'aime pas depuis six mois ou trois ans, partager un taxi avec Gareth Edwards, fréquenter une nuit durant Richie McCaw et Michael Jones, Dan Carter et Sean Fitzpatrick, Graham Price et Gerald Davies, Jonah Lomu et compagnie, quelle merveille ! Même Jean Rochefort que j'aime tant et qui nous fit l'honneur de participer à la soirée, me semblait, à côté, manquer de consistance... C'est qu'il fallait se pincer, parfois, pour y croire vraiment. Et je comprends l'humilité soudaine de Kad Merad ou de François Berléand, saluant avec juste ce qu'il faut d'humour et d'humilité, une émotion dans la voix, nos propres seigneurs : Blanco, Dauga, Spanghero, Sella, Iraçabal... Superbe soirée, oui, chiadée aux petits oignons par Ovalie Communication, notre régie événementielle, et ponctuée à pas d'heure par les facéties de Jean Gachassin, redevenu « Jeannot » pour quelques heures, Gérald Martinez, Lucien Simon, Bruce Craig, Laurent Laffite et quelques amis précieux ne manquant pas de cuite dans les idées. Il m'arrive de penser que le rugby n'est finalement beau que pour ça : les retrouvailles, les souvenirs, ce rêve éveillé où nous tient l'enfance préservée. Lundi dernier, comme beaucoup d'autres autour de moi, j'avais dix ans. Et la magie était constante. ■

LES 60<sup>ES</sup> OSCARS MIDI OLYMPIQUE ONT DONNÉ LIEU À UNE SOIRÉE GRANDIOSE. AUTOUR DE FOFANA, CLAASSEN, BASTAREAUD, HALFPENNY ET FERNANDEZ LOBBE, LES LÉGENDES MONDIALES ÉTAIENT RÉUNIES. ÉMOTIONS.

# DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX

Par Emmanuel MASSICARD

Ils sont partis discrètement peu avant minuit, souriants, heureux et légers. Dan Carter en tête, avec Richie McCaw dans ses pas. Et la délégation néo-zélandaise pour clore la farandole enchantée. Encore quelques autographes, d'ultimes photos sollicitées par les supporters français et néo-zélandais qui faisaient le pied de grue depuis de longues heures devant le Pavillon Gabriel, et les champions du monde ont disparu dans un taxi qui s'est évanoui dans la nuit parisienne, après un ultime geste d'au-revoir et mille remerciements pour l'accueil, la soirée, et l'honneur d'avoir été promu au rang de légendes, titulaires d'un XV Mondial sans égal. La classe, tout simplement. Dans leurs yeux scintillants pouvaient se lire la fierté et le plaisir. Les « Men in Blacks » ont été touchés au cœur par la 60<sup>e</sup> cérémonie des Oscars Midi Olympique magistralement organisée par

Ovalie Communication, lundi dernier à Paris, entre le palais de l'Élysée, la place de la Concorde et les Champs-Élysées. Des cas isolés ? Nullement, la contagion n'a épargné personne des 280 témoins privilégiés qui purent vivre en « live » ces instants magiques, quand la légende, justement, devint réalité. Une soirée de partage(s), de rencontre(s) et d'émotion(s) telle que l'avait annoncée quatre heures plus tôt le président Baylet dans son message de bienvenue, alors que les joueurs venaient d'immortaliser l'instant en posant pour l'objectif du studio Harcourt. Bien au-delà des mots et des accolades, des retrouvailles et des découvertes, il suffit bien souvent de simples regards pour comprendre la dimension de l'événement et l'importance de ce qui se joua devant nous. Autant d'histoires parfois sans paroles, avec nos seuls yeux pour traduire des flots d'émotion. Il en fut ainsi de Carter, d'un seul coup timide et penaud face à Gareth Edwards, le héros de son père ; De Sella, Gerber, Lomu, Blanco, Davies, Price, Dauga

et des anciens, tous heureux de se retrouver comme s'ils ne s'étaient jamais quittés. Sans parler des jeunes, gags, aussi touchés par la simplicité et la sincérité de leurs illustres voisins. Comme tant d'autres, Leigh Halfpenny (Oscar mondial de la saison 2012-2013) joua inlassablement les photographes pour figer les meilleurs instants. Comme tant d'autres, il fut attrapé à la descente de scène par les immenses « paluches » de Bakkies Botha. Vingt fois, dans la soirée, le deuxième ligne sud-africain se leva en effet pour honorer ses pairs. Non loin, nos Bleus sacrés princes de France par les lecteurs de Midi Olympique (Fofana, Bastareaud et Claassen) en profitèrent eux aussi, avant de s'éclipser, avec Saint-André et Lagisquet, vers la nuit de Marcoussis. Dommage, ils n'auront pas pu voir la salle se lever d'un coup afin d'applaudir la première grande star planétaire de ce jeu : Jonah Lomu. Pendant de longues minutes, chefs d'entreprises, artistes, joueurs et dirigeants ont fait la claqué, gorges nouées. Pendant de longues minutes, Jonah resta figé devant eux, les yeux embués, avant de remercier à son tour et de prendre place parmi les légendes. La troisième mi-temps pouvait alors débiter, après un gâteau d'anniversaire grandiose et le spectacle final des filles du Crazy Horse, avant de se poursuivre autour d'un verre, de quelques verres... Bref, la fête fut grandiose, vraie, et diablement « rugby ». On ne se refait pas. Comme toujours, nos « Oscars » ont dressé un pont entre les hommes et les générations pour transmettre la passion ovale. Lundi soir, il n'y avait, hélas, que 280 paires d'yeux pour voir Carter, McCaw, Lomu et Walter Spanghero devenir des légendes (vous retrouverez leurs portraits Harcourt dans le prochain Midi Olympique Magazine, début décembre). Croisez leur regard et vous partagerez l'héritage. Vivement l'année prochaine, pour un autre clin d'œil : les 85 ans de votre journal ! ■

### Palmarès

**Oscars de légende :** Iraçabal, Fitzpatrick, Price, Dauga, Botha, McCaw, W. Spanghero, M. Jones, G. Edwards, Carter, Lomu, Gerber, Sella, G. Davies, Blanco. **Oscar Monde :** L. Halfpenny (Galles). **Oscar Europe :** JM Fernandez Lobbe (Toulon). **Oscar d'or France :** W. Fofana (Clermont). **Oscar d'argent France :** M. Bastareaud (Toulon). **Oscar de bronze France :** A. Claassen (Castres). **Meilleur staff français :** L. Labit et L. Travers (Castres).

Les Oscars  
du rugby  
Midi Olympique



PARTENAIRES PREMIUM

BAUME & MERCIER  
MAISON D'HORLOGERIE GENEVE 1830



FOUQUET'S BARRIÈRE  
HÔTEL & RESTAURANTS  
PARIS

HAVAS VOYAGES

# Oscars Midi Olympique

**LEIGH HALFPENNY - OSCAR MONDE 2013** L'ARRIÈRE DU PAYS DE GALLES A DÉFINITIVEMENT LE VISAGE POUPIN. ET C'EST AVEC DES YEUX D'ENFANT QU'IL A VÉCU LES 60<sup>ES</sup> OSCARS MIDI OLYMPIQUE. UNE SOIRÉE OÙ IL A ÉTÉ CONSACRÉ MEILLEUR JOUEUR DU MONDE.

## « Jonah était mon idole »

**Quel était votre sentiment en recevant le titre de meilleur joueur de l'année Midi Olympique ?**

J'étais totalement extatique. C'est invraisemblable. Surtout en se penchant sur le palmarès passé de votre journal, toutes les légendes qui se sont vues attribuer ce titre avant moi. Cela dit bien quel prestige revêt cette récompense. C'est ce qui me rend le plus fier aujourd'hui. Je me dis que je me mets un peu au niveau de tous ces glorieux anciens.

**Et quand vous entendez sur scène Philippe Saint-André, le sélectionneur de l'équipe de France, affirmer que vous méritez ce titre amplement, que pensez-vous ?**

Cela va dans la droite ligne de ce que je vous disais précédemment. Philippe a été un joueur fantastique, l'une de mes idoles. Il est un grand entraîneur aujourd'hui et lorsque vous entendez un tel compliment de sa part, cela veut dire beaucoup.

**Avez-vous jeté un œil sur le XV de légende que Midi Olympique a réuni lundi dernier ?**

Un œil ? Deux, vous voulez dire ! J'étais comme un fou. Je me suis fait photographier avec les quinze joueurs de cette équipe. Si cette sélection avait existé, elle aurait été fantastique. Il y a trois Gallois qui sont des mythes chez nous. Mais j'avoue que la présence de Jonah m'a particulièrement ému. Comme beaucoup d'enfants, il a été mon idole. Quelle star !

**Vous êtes venu à Paris avec votre famille entière. Pourquoi ?**

Parce qu'ils sont mes premiers supporters. Mes parents et ma sœur ont été d'un soutien sans faille depuis que j'ai débuté le rugby. Ce sont ceux sur qui je m'appuie pour progresser dans ma carrière. Ils en sont un pilier essentiel. Depuis toutes ces années, ils n'ont jamais cessé de m'encourager. Je ne me voyais pas ne pas les associer à ce titre qui m'a été décerné par Midi Olympique. Comme je n'aurais pas pu le décrocher sans mes coéquipiers du pays de Galles et de Cardiff, ni mes entraîneurs bien sûr.

**Quel souvenir gardez-vous de cette saison passée qui vous a permis de décrocher ce titre ?**

Il y en a tellement. Mais évidemment la victoire face à l'Angleterre au Millennium Stadium qui nous a offert le grand chelem. La liesse qui a suivi notre victoire dans le Tournoi. C'était très particulier. Nous sortions de huit matches sans victoire. Warren Gatland n'était plus avec nous, trop occupé à préparer la Tournée des Lions britanniques. Personne ne nous voyait remporter les 6 Nations. Encore moins réaliser un grand chelem. Mais le travail effectué par Rob Howley a été fantastique. Il y a bien sûr ma sélection avec les Lions britanniques. Je me rappelle avoir regardé en famille, l'annonce de la liste à la télé. J'ai presque versé ma larme devant mon écran. Cette tournée ensuite qui s'est merveilleusement bien pas-

sée : Invaincus face à l'Australie. Cela faisait tellement longtemps que les Lions n'avaient pas remporté leur série. Tout ceci était vraiment spécial.

**On sent l'importance que revêt pour chaque Britannique, une tournée des Lions, mais en France, cette sélection est mal connue. Comment pourriez-vous la décrire ?**

C'est vrai que c'est une sélection assez spéciale pour nous aussi. Rendez-vous compte que quatre pays doivent, en quelques semaines, former une véritable équipe pour aller défier les meilleures nations du monde. C'est un rêve de gosse pour chacun d'entre nous. Qui ne rêverait pas de jouer aux côtés des meilleurs joueurs anglais, meilleurs joueurs écossais ou irlandais ? Il y a un petit côté fictif chez les Lions qui rend cette sélection si particulière. Les Lions, c'est aussi une histoire qui est enseignée à chaque rugbyman britannique. Cela entretient le mythe bien vivant.

**Le rugby gallois connaît une période un peu trouble où ses meilleurs joueurs ont des velléités de départ vers la France ou l'Angleterre. Votre nom circule beaucoup dans différents clubs français. Qu'en est-il exactement ?**

Je ne peux pas répondre à votre question. Pour l'heure, je me concentre sur le terrain. Je suis vraiment focalisé sur cela. J'aurais le temps, après les tests de novembre, de décider de mon avenir. Je préfère vous parler de ces tests que je dispute avec le pays de Galles. Ils sont très importants pour nous. Nous sommes détenteurs des 6 Nations, mais ne réussissons pas souvent face aux nations du Sud. Nous souhaitons vraiment marquer les esprits cet automne en remportant notre série de tests, en se positionnant sur l'échiquier mondial du rugby. Voilà à quoi je pense actuellement.

**Qu'attendez-vous de cette saison ?**

Personnellement, j'aborde cette saison comme toutes les autres depuis le début de ma carrière : Je veux gagner ma place, à chaque match. Elle n'est pas acquise et je mesure la chance que j'ai de porter le maillot gallois depuis quelques saisons. Si les coachs me font encore confiance, alors, je veux gagner tout ce qu'il m'est permis de gagner : ces tests donc, le Tournoi des 6 Nations aussi où nous allons remettre notre titre en jeu.

**James Hook revient en sélection. Il joue arrière avec son club de Perpignan. Lee Byrne ne semble pas loin non plus de pouvoir prétendre à revenir avec Galles. La concurrence ne vous fait pas peur ?**

Non. Pour le pays de Galles, c'est très bien d'avoir tant de joueurs à ce niveau. Pour ma part, j'ai toujours joué arrière. C'est le poste où j'ai été formé. Mais que ce soit avec les Blues de Cardiff ou avec le pays de Galles, j'ai parfois été déplacé à l'aile. Je préfère jouer arrière, mais pour le maillot gallois, cela ne me pose aucun problème de jouer à l'aile. Je pourrais jouer talonneur même si on me le demandait. ■



C'est l'homme de l'année : le Gallois Leigh Halfpenny, superstar, entre Philippe Saint-André et Jean-Michel Baylet. Quand deux stars mondiales se serrent la main avant la grande rencontre de samedi, Leigh Halfpenny et Bakkies Botha.

**JUAN MARTIN FERNANDEZ LOBBE - TROISIÈME LIGNE DE TOULON ET OSCAR EUROPE** L'ARGENTIN ÉTAIT PARTICULIÈREMENT ÉMU PAR SA RÉCOMPENSE. L'OCCASION AVEC LUI DE FAIRE LE POINT.

## « Une grande fierté pour moi ! »

**Que représente pour vous cet Oscar d'Europe ?**

C'est une très belle manière, je crois, de clôturer les festivités de la victoire de Toulon en Coupe d'Europe. Pour tous les efforts que nous avons consentis. Être sacré champion d'Europe, c'est un truc de fou ! C'est une compétition excessivement difficile mais, au mois de mai dernier, tout nous réussissait. Lundi soir, en recevant mon trophée, j'ai revécu les moments partagés par ce titre. Alors je dis merci aux quatorze mecs qui étaient avec moi sur le terrain à Dublin. Vous savez, le rugby, c'est d'abord une aventure collective. Alors j'étais très, très heureux de recevoir ce prix, c'est une grande fierté pour moi et mon pays l'Argentine.

**Cet Oscar vient aussi couronner votre propre saison 2012-2013, de très grande qualité...**

Je crois que j'ai aussi eu de la chance d'être dans un bon groupe, avec une bonne dynamique. Quand je rentre du Four-Nations l'an passé, mes coéquipiers sont sur une série de sept matches sans défaite. Je voulais me mettre à leur niveau. Et puis Jonny Wilkinson nous a littéralement portés. Vous savez, je m'inspire beaucoup de lui, de son travail. Il cherche chaque jour à s'améliorer aux entraînements. J'essaye de faire pareil que lui mais dans mon domaine. Il faut toujours aspirer à être meilleur. Toujours

chercher à réaliser une chose supplémentaire. Ne surtout pas se contenter de ce que l'on a.

**Comment jugez-vous les difficultés actuelles du RCT en Top 14 ? Bernard Laporte met cela sur le compte de la digestion du titre européen ?**

Je ne crois pas. Personnellement, depuis que je suis revenu du Four-Nations, je n'ai joué que trois matches avec les gars, mais je ressens toujours la même implication aux entraînements. Et puis, si je regarde le classement, que ce soit en Top 14 ou en H Cup, nous respectons le tableau de marche. Il faut bien voir que notre parcours l'an passé, à l'extérieur, avait quelque chose d'irréel. Maintenant, tout le monde nous attend comme lorsque les équipes rejoignent Clermont ou Toulouse. C'est plus dur pour nous à l'extérieur. Nous ne devons pas nous prendre la tête, gérer tranquillement notre hiver en étant ultra-compétitifs. L'important, c'est à la fin. Nous devons viser des résultats supérieurs à l'an passé.

**Votre début de saison est contrarié par une fracture du coude droit. N'est-ce pas trop dur ?**

J'en ai pour un minimum de trois mois mais j'espère que le magicien Jean-Pierre Darnaud va encore réaliser un tour

de magie dont il a le secret (*rires*). J'ai été opéré la semaine passée mais il me tarde de reprendre. Après le Mondial, il avait très bien travaillé sur mon genou. J'avais pu reprendre avec pas mal d'avance. J'espère qu'il va y arriver encore une fois. Je veux être compétitif le plus rapidement possible car j'ai envie de rejouer avec Toulon et gagner encore un titre au moins.

**Toulon a-t-il encore soif de titres ?**

Oh que oui ! Et particulièrement un. Cela fait deux fois que nous parvenons à nous qualifier pour la finale du championnat de France mais, par deux fois, nous sommes restés en bas des escaliers. Nous ne sommes pas montés chercher ce fameux « bout de bois », comme les Français disent. Par deux fois, ce fut une énorme tristesse. Cela a été très dur à vivre. On doit s'en servir comme une force intérieure pour parvenir enfin à grimper les marches du Stade de France. ■



**WESLEY FOFANA - TROIS-QUARTS CENTRE DE CLERMONT ET OSCAR D'OR** DÉSIGNÉ MEILLEUR JOUEUR FRANÇAIS, LE JOUEUR DE L'ASM CLERMONT AUVERGNE DEVANCE SON AMI D'ENFANCE MATHIEU BASTAREAUD ET S'EST VU REMETTRE SON TROPHÉE PAR LE COMÉDIEN KAD MERAD, ANCIEN DEMI D'OUVERTURE DE RIS-ORANGIS.

# « Une immense récompense »

**Qu'est ce que représente pour vous cet oscar d'or de la saison dernière ?**

Une vraie fierté. Je suis très heureux d'avoir été honoré par les lecteurs de Midi Olympique. Pour un joueur de rugby, c'est une immense récompense. Au jour d'aujourd'hui, obtenir un tel trophée a une vraie valeur. Maintenant, je dois reconnaître que dans ma jeunesse, ce n'est pas quelque chose qui me faisait rêver. Non pas que ce trophée n'avait pas de valeur à mes yeux, mais, plus jeune, j'étais plus branché football que rugby. J'ai pris conscience il y a assez peu de temps de ce que pouvait représenter un tel honneur. Et être honoré ce soir (lundi dernier) au milieu de tous ces joueurs comme Daniel Carter, Ritchie McCaw ou encore Jonah Lomu, c'est quelque chose de très fort.

**Surtout que, pour l'anecdote, vous devancer au classement votre copain Mathieu Bastareaud, récompensé par l'oscar d'argent, avec qui vous avez longtemps évolué dans les sélections de jeunes en Ile-de-France et qui, à l'époque, était considéré comme la future grande star du rugby. Est-ce une petite revanche ?**

(Large sourire) Non, il n'y a aucune revanche. À l'époque où nous jouions ensemble en sélection Ile-de-France, nous étions loin de penser à tout ça. Le rugby, ce n'était que du plaisir et du jeu. Surtout, il n'y a jamais eu de rivalité entre Mathieu et moi. Et il n'y en aura jamais. Ce sera toujours mon pote. Maintenant, c'est vrai que lorsque nous étions jeunes, il était déjà une petite star. C'était pas compliqué, on lui filait le ballon et il traversait le terrain.

**Un oscar remis par Kad Merad, c'est le monde à l'envers ?**

C'est vrai (rires), mais ça m'a fait super-plaisir. C'est un acteur que j'adore. J'ai vu beaucoup de ses films et souvent, il me fait rire. Avant la cérémonie, j'ai eu la chance de pouvoir discuter avec lui. C'est un vrai privilège. J'ai appris qu'il avait joué lui aussi au rugby quand il était plus jeune. Il m'a raconté quelques anecdotes très drôles. Parfois, on a une



image des stars de cinéma un peu « show bizz », mais j'ai passé un très bon moment avec lui. En toute simplicité.

**Vous avez pu également partager un moment avec toutes les légendes de ce sport réunies pour la soirée. Quel est votre sentiment ?**

Je les ai regardés avec les yeux d'un enfant. Me retrouver au milieu de joueurs comme Sella ou Lomu, c'est incroyable. Mais, très franchement, je n'ose pas me comparer à tous ces joueurs. Me retrouver un jour élu dans un XV de légendes, ce serait formidable, mais pour l'instant, c'est très loin de mon esprit.

**Que retenir-vous de votre saison écoulée avec l'ASM Clermont-Auvergne mais aussi avec l'équipe de France ?**

Une superbe saison collective avec l'ASM Clermont, une saison plus difficile avec l'équipe de France, principalement sur le plan des résultats. Parce que sur le plan humain, il s'est passé beaucoup de choses très fortes. C'est un point très positif auquel j'accorde de l'importance. Quant à ma saison en club, je regrette simplement que nous n'ayons pas su ramener un titre.

**La finale de Coupe d'Europe reste-t-elle encore un traumatisme ?**

C'est une cicatrice, on ne l'oubliera pas. Mais aujourd'hui, nous sommes passés à autre chose. Cela fait partie du sport, on ne peut pas toujours gagner. Il faut savoir se servir de cette défaite positivement.

**Le bilan de l'équipe de France n'est pas glorieux depuis le début de l'année. Toutes ces défaites peuvent-elles vous rendre plus forts à l'avenir ?**

J'ai toujours dit et je continue à le dire, soyons patients avec l'équipe de France. Nous travaillons bien tous ensemble. Évidemment, la réussite n'est pas au rendez-vous. Quelques détails nous font aujourd'hui défaut et forcément, contre l'équipe des All Blacks, cela ne pardonne pas. Mais je suis convaincu qu'il y a de belles choses à faire. ■

**ANTONIE CLAASSEN - NUMÉRO 8 DE CASTRES ET OSCAR DE BRONZE** IL SE PROJETTE SUR LA FUTURE CONFRONTATION FACE À L'AFRIQUE DU SUD, SON PAYS D'ORIGINE, QU'IL ATTEND AVEC IMPATIENCE.

# « Une saison quasi-parfaite »

**Que d'honneurs en cette année 2013...**

Oui, international français, champion de France et maintenant cet Oscar. J'ai été gâté. Je suis arrivé à Castres dans une équipe qui était déjà très performante. Je suis venu dans le Tarn avec une petite boule au ventre car j'ai adoré mon passage à Brive, mais ce n'était pas la même dimension. Et puis, tel un rêve, on réalise une saison quasi-parfaite.

**Vous ne devez pas regretter d'avoir signé à Castres ?**

Castres est une petite ville mais à l'image de notre groupe, avec une ambiance de petit village. L'état d'esprit affiché est pour beaucoup dans notre parcours. Si on regarde bien, lors de nos matchs en phases finales, nous n'étions jamais favoris mais dans la peau du Petit poucet qui veut juste s'éclater sur le terrain. Cela nous a réussis. C'est pour cela que j'ai envie d'associer à ma distinction tous mes partenaires. Et même mes ex-entraîneurs partis aujourd'hui au Racing-Metro.

**Dans quinze jours, vous allez affronter les Springboks avec le**

**XV de France...**

Je ne veux pas trop penser à cette rencontre. J'attends ce rendez-vous avec une certaine appréhension. Envie et appréhension. Cela devrait être un moment vraiment très particulier pour moi, pour ma famille. Je suis Sud-Africain mais international français. Ce serait un immense honneur de défier les Boks avec le maillot bleu. Vous savez, mon histoire est faite comme un pont entre les deux pays. Mon père est venu jouer en France et est tombé amoureux de ce pays. Je le revois encore supporter le XV de France les samedis après-midi lors du Tournoi. C'est pour cela que quand j'ai eu l'occasion de venir ici, de jouer, je n'ai pas hésité une seule seconde. Quelques années plus tard, je suis très fier de représenter la France. C'est ma maison, mon pays.

**Et votre papa, quelle équipe supportera-t-il au Stade de France ?**

Il est actuellement en Europe avec un groupe d'amis pour suivre la tournée des Springboks. Mais je crois que lui aussi, si j'ai la chance de jouer ce match, fera une entorse. Ce soir-là, je suis persuadé qu'il poussera derrière son fils. Moi, quoi ! ■



**MATHIEU BASTAREAUD - TROIS-QUARTS CENTRE DE TOULON ET OSCAR D'ARGENT** IL AVAIT DÉBUTÉ SON ANNÉE SUR LE BANC DES REMPLAÇANTS. IL L'A TERMINÉE TITULAIRE ET CHAMPION D'EUROPE. EN PRIME, IL A RETROUVÉ L'ÉQUIPE DE FRANCE TROIS ANS APRÈS SA DERNIÈRE SÉLECTION. IL EST L'OSCAR D'ARGENT 2013 MIDI OLYMPIQUE.

# « J'ai encore les crocs »

**Vous avez été récompensé de l'Oscar d'Argent Midi Olympique. Que représente cette distinction ?**

C'est une superbe récompense. Elle sanctionne une grosse année, pour moi, bien sûr, et pour mon club. Je suis très heureux de recevoir ce prix. Il est toujours plaisant de voir que ce que l'on fait, le travail que l'on effectue, est ainsi honoré.

**Comment prend-on une distinction individuelle dans un sport aussi collectif que le rugby ?**

Recevoir un prix personnalisé ne fait pas de mal, je vous assure. Mais je sais pertinemment que ce trophée, je l'aurais jamais eu sans mes coéquipiers. C'est ainsi que je le considère : une récompense pour le club et pour ses supporters.

**Le palmarès de cette année, avec Claassen, Oscar de Bronze, et Fofana, Oscar d'or, qui vous entourent, vous convient-il ?**

Il est logique et cohérent. Antonie a fait une magnifique saison avec Castres. Il a connu ses premières sélections en équipe de France, a décroché un Brennus et a su se rendre indispensable à son club. Et Wesley, pfff. Sa saison est hors-norme. Les essais qu'il a inscrits sont tous plus exceptionnels les uns que les autres. Franchement qui cela choquerait de voir sur le podium ses deux joueurs-là ?

**N'auriez-vous pas préféré voir ce podium dans un autre ordre ?**

Non, l'ordre est très bien. Je suis même surpris de me retrouver dans cette position. Mais je ne crache dessus et ne boude pas mon bonheur d'y figurer. C'est bien pour moi.

**Que retenir-vous de votre année ?**

Elle a été superbe. J'ai retrouvé l'équipe de France et j'ai bien évidemment décroché le premier titre de ma carrière. Gagner des trophées, c'est pour cela que j'avais signé au RCT, pour tutoyer les sommets. Collectivement, ce que je retiens, c'est que les individualités que l'on nous reprochait d'être à Toulon, ont montré qu'elles étaient en réalité un groupe, capable de faire quelque chose de bien. De Très bien.

**Durant les oscars, on vous a vu serrer dans vos bras votre coéquipier Juan Martin Fernandez Lobbe comme si vous ne l'aviez pas vu depuis quinze jours. Pourquoi une telle effusion ?**

Ce n'est pas feint. J'en ai fait de même avec Bakkijs qui était là aussi. Parce que précisément, personne ne sait ce que l'avenir nous réserve, mais, personne ne nous enlèvera ce que l'on a accompli tous ensemble. Dans 10, 20 ou 30 ans, je me souviendrais que j'ai été champion d'Europe avec ces mecs-là. C'est gravé dans le marbre. Avec ce titre, nous avons marqué l'histoire de ce club. Le titre de champion d'Europe, cette finale à Dublin, c'est à ce jour, le plus beau souvenir de ma carrière.

**N'est-il pas plus gratifiant encore de se tourner vers votre saison que vous avez débutée sur le banc des remplaçants et terminée titulaire indiscutable au centre de l'attaque varoise ?**

Oui et non, parce qu'en début de saison, j'avais vraiment des efforts à faire. Je les ai faits et mon travail a été récompensé, mais j'ai bien été aidé aussi par mes entraîneurs qui ont été

patients avec moi qui m'ont laissé le temps de revenir au niveau auquel ils m'attendaient. Mes coéquipiers aussi ont été exceptionnels. L'environnement de Toulon aussi, si particulier, m'a porté. Du président aux supporters, tout le monde a été derrière moi pour que je revienne à mon meilleur niveau.

**Y a-t-il un moment dans la saison, où vous vous êtes dit qu'il se passait quelque chose ?**

Oui. Lors du quart de finale à la maison contre Leicester. Je n'ai jamais vu une ambiance pareille. On savait que nous allions disputer un match historique, mais à ce point-là, personne ne pouvait l'imaginer. L'engouement qu'il a suscité, c'était tout simplement exceptionnel. Je pense qu'il nous a permis de réaliser notre fin de saison. Parce qu'il n'était pas gagné d'avance. Leicester avait l'expérience de cette compétition. Pas nous. C'était à dire et on en est sorti vainqueur. Oui, c'est véritablement ce qui nous a lancé vers le titre.

**Pensiez-vous gagner aussi vite un titre avec Toulon ?**

Je ne me pose pas la question en ces termes. Gagner, c'est ce pourquoi je me lève tous les jours. Et ce titre de champion d'Europe ne m'a pas rassasié. J'ai encore les crocs. Plus que jamais. ■







Philippe Oustric, directeur des événements d'Ovalie Communication, et Patrice Pons, directeur d'Ovalie Communication, reçoivent la délégation black avec Richie McCaw, Darren Shand, manager des Blacks, Dan Carter, et Mike Eagle, chairman.



Kad Merad, l'ancien ouvreur de Ris-Orangis, s'essaye au drop sous le regard amusé de Jean Abeillhou et de Louise Ekland, animateurs de la soirée. Ci-dessous, Jean-Laurent Granier (Axa), Jean-Louis Barthes (FFR) et Philippe Joaquin (directeur de cabinet de Martin Malvy, Région Midi-Pyrénées).



Bernard Maffre, vice-président du groupe La Dépêche du Midi, en grande discussion avec le président du CNOSF, Denis Masseglia et César Giron, président Pernod.



Qui a dit que Bakkies Botha est plus costaud que Jean Gachassin ?



Le président néo-zélandais, Steve Tew, prêt à en découdre avec son homologue tricolore Pierre Camou et l'ancien président de la LNR, Pierre-Yves Revol.



Philippe Delahaye (Conseil régional Midi-Pyrénées), aux côtés de Jean-Louis Boujon (FFR), Jean-Louis Blanc (GDF-Suez).



Serge Blanco, président du Biarritz olympique, aux côtés de Patrick Pouyanné (directeur général chimie-raffinerie chez Total), originaire de Bayonne et grand amateur de rugby.



Poignes de fer entre Walter Spanghero et Paul Goze (président LNR) sous le regard de l'ancien président narbonnais Gilbert Ysern (directeur général Fédération française de tennis et de Roland-Garros).



Le président Dominique Desseigne (groupe Barrière), qui a reçu les légendes au Fouquet's, félicite une autre légende black Michael Jones.



Quand deux légendes galloises se rencontrent, Leigh Halfpenny sur les traces du monstre Gareth Edwards.



Le couple Ouedraogo aux côtés de Stéphane Tardivel (responsable sponsoring et partenariat Orange), très présent dans le monde du rugby.



Deux cent cinquante privilégiés avaient pris place dans le salon Alcazar du Pavillon Gabriel pour célébrer les légendes du rugby mondial.



Philippe Oustric, qui avait convié Kad Merad, présente le sélectionneur de l'équipe de France Philippe Saint-André.

Ci-dessous, moment d'émotion avec les retrouvailles de Jean Gachassin et de Gareth Edwards.



De gauche à droite, Jean-Philippe Cavalier (Synergie), Marc Loison (Ovalie communication), Jean-Marc Paihol (Allianz) et son fils Nuna.



Emmanuel Eschaler, directeur LNR, aux côtés de Pierre Arnald, directeur général du Stade français.



Jean-Luc Gripond, vice-président d'Ovalie Communication, aux côtés de Francis Graille, ancien président de Lille et du PSG.



Véronique Valette, Eden Park, avec le toujours jeune Jean Gachassin.



Philippe Fardel (Nestlé waters), Martin Mellerio (Ovalie Communication), Jean-Marc Charriton (Lauak), André Grima (Liebherr).



Quand les stars du cinéma Kad Merad, François Berléand et Antoine Dulery font une standing-ovation à celles du rugby.



Patrick Timbart, directeur délégué Total, aux côtés du président de la FFT et Pierre-Yves Revol.



De gauche à droite, Didier Cazet David Croquet, Patrick Widloecher, Thomas Lombard et Jean-Louis Croquet, propriétaire du Château Thuerry qui a régalé les convives avec ses vins blancs et rouges de Provence.

Les Oscars  
du rugby  
Midi Olympique



PARTENAIRES PREMIUM

BAUME & MERCIER  
MAISON D'HORLOGERIE GENEVE 1830



FOUQUET'S BARRIERE  
HÔTEL & RESTAURANTS  
PARIS

HAVAS VOYAGES



Les All Blacks Richie McCaw et Jonah Lomu entourent leur compatriote Dan Carter qui prend aussi la pose ci-dessous en compagnie de Louise Keavany et Christophe Ruffat, directeur général de L'Oréal professionnel.



Éric Bayle (Canal +), Sylvie Lagourgue (GMF) et Serge Blanco.



M. et Mme Fitzpatrick avec M. Ruppert, fondateur du groupe Richmond.



Jean Rochefort enthousiaste aux côtés de Serge Blanco, de Walter Spanghero et de Jonah Lomu.



Quand Walter rappelle à Gareth les bons souvenirs, sous l'œil amusé de Philippe Sella.



Le Sud-Africain Danie Gerber retrouve son copain Philippe Sella.



Fabrice Moizan (directeur général du Fouquet's) aux côtés de Jonah Lomu avait rassemblé autour de lui d'autres légendes du rugby : Gareth Edwards, Gerald Davies, Michael Jones, Graham Price, Danie Gerber, ainsi que Philippe Oustric et Patrice Pons (Ovalie Communication).

AXA COMPTANT DE NOMBREUX INTERNATIONAUX DANS SES EFFECTIFS ET VOULANT DEVENIR UN ACTEUR MAJEUR DE LA RECONVERSION DES JOUEURS, LE GROUPE AXA EST BIEN PLUS QU'UN SIMPLE PARTENAIRE DU RUGBY FRANÇAIS.

## LE PARTENAIRE PARTICULIER

Par Simon VALZER  
simon.valzer@midi-olympique.fr

L'engagement d'AXA dans le rugby dépasse le cadre du simple partenariat. À l'heure où l'on ne compte plus les sociétés qui empilent les contrats de sponsorings dans des sports aussi variés qu'improbables pour augmenter leur visibilité sans se préoccuper de la qualité de leur engagement, AXA a fait le choix de la fidélité et de l'exclusivité : « Nous ne soutenons que le rugby », pose Éric Lemaire, président d'AXA Prévoyance et directeur de la communication du groupe. « Tout a commencé en 2005. Avant cela, nous ne faisons pas de sponsoring. Notre choix s'est porté sur le rugby pour diverses raisons : tout d'abord, c'est un sport fondé sur la solidarité. Or, cette valeur est fondamentale dans l'assurance. Aussi, le rugby prône la diversité, la tolérance, l'ouverture aux autres. Pour rappel, AXA a été l'une des toutes premières sociétés à instaurer le CV anonyme. Enfin, nous aimons comparer notre société à l'image d'un pack, soudé et solidaire dans l'adversité », explique l'ancien joueur passé par le club d'Elbeuf en Normandie. Parallèlement, la société a choisi de concentrer ses forces sur les clubs, à défaut de s'engager avec la fédération. Là encore, par souci d'efficacité, de fidélité, et d'engagement au niveau local : « Nous avons choisi de soutenir le Stade français, un club atypique, chaleureux, innovant. Pour nous, il symbolise également la diversité, une valeur qui compte beaucoup pour nous. Mais notre champ d'action ne se réduit pas à ce club : nous soutenons également le Racing-Metro, Brive et Bordeaux-Bègles. »

### ALVAREZ-KAIRELIS, LA DERNIÈRE RECRUE D'AXA

Bref, AXA aime le rugby, et le rugby aime AXA. Au point de trouver, parmi la cohorte d'agents généraux répartis sur le territoire français (ils sont plus de 3750, et comptent eux-mêmes environ 10 000 collaborateurs), quelques grands noms du rugby français : Patrice Lagisquet, Jean-Luc Averous, Jean-Pierre Bastiat, Lionel Faure, Stéphane Glas... « Une bonne quarantaine de nos collaborateurs ont évolué au plus haut niveau », ajoute Lemaire. Et le phénomène devrait encore s'amplifier, car AXA se veut devenir un acteur principal de la reconversion des anciens rugbymen : « Nous avons ren-

contré Serge Simon, président de Provale, et effectué plusieurs réunions visant à la promotion du métier d'agent général AXA » Si plusieurs joueurs encore sous contrat songent sérieusement à cette opportunité, le dernier a s'être officiellement engagé en tant qu'agent mandataire n'est autre que l'ancien international argentin de Perpignan, Rimas Alvarez Kairelis. Avec autant de passionnés de l'ovale dans ses rangs, vous comprendrez pourquoi les représentants de la société occupaient une place de choix lors de la soixantième soirée des Oscars Midi-Olympique : « Nous avons passé une soirée tout simplement incroyable. Chaque année, nous pensons qu'il sera impossible de faire mieux que l'édition précédente. Mais à chaque fois, nous avons tort. Personnellement, j'ai dîné aux côtés de Daniel Carter, un garçon absolument adorable. J'ai bien essayé de lui servir quelques verres de vin pour faciliter la tâche à nos Bleus samedi soir, mais il a poliment décliné mes sollicitations après le premier verre ! » plaisante Lemaire. Indéfectible supporter du rugby français, même l'assureur aura participé à l'effort de guerre des Bleus... ■



Éric Lemaire, Jean-Luc Averous, Gareth Edwards et son épouse, et Jean-Bernard Granier.



Jean-Michel Baylet, Kad Merad, Nicolas Moreau (président Axa France) et Philippe Saint-André.



Dan Carter, Stéphane Cohen, Éric Lemaire, président d'AXA Prévoyance et directeur de la communication du groupe, et Catherine Mangin (Axa).



Nicolas Moreau (président Axa France), Guillaume Dard, Geoffroy Roux de Bézieux et Philippe Morand (TF1)



Le XV de légende réuni chez BMW par Serge Naudin, président de BMW France. Ci-dessus, Laurent Solly, Facebook France, à la table de Pierre Jalady, directeur marketing BMW. Les époux Lomu et Serge Naudin.

**BMW** PARTENAIRE DU XV DE FRANCE DEPUIS DÉBUT 2013, LA MARQUE AUTOMOBILE EST FORTEMENT IMPLANTÉE DANS LE RUGBY HEXAGONAL, CLUBS LOCAUX INCLUS. UN ENGAGEMENT PRIS SUR LE LONG-TERME.

# ADOPTÉ PAR LA FAMILLE RUGBY

Depuis janvier dernier et le début d'un partenariat signé pour quatre ans, le XV de France roule en « BM ». La marque allemande a souhaité se rapprocher du ballon ovale pour des raisons évidentes et naturelles de partage de valeur : les notions de puissance, de performance, de collectif, de technicité et même une sorte d'élitisme qui collent au rugby sont aussi partagées par les acquéreurs de BMW. « Historiquement, nous sommes très présents dans le golf, mais la stratégie du groupe est aussi ces dernières années d'avoir une offre plus importante sur les segments premiums citadins et familles : le public rugby », détaille Jean-Michel Juchet, directeur de la communication et des affaires publiques de la marque. Un engagement de BMW qui ne se limite pas à la fourniture de véhicules. Ces dirigeants souhaitent en effet mettre en place de nombreuses synergies entre leurs ingénieurs et les sportifs de la Fédération. Et ce, quel que soit leur niveau. Ainsi, depuis le mois de janvier, la maison-mère a choisi d'associer son réseau avec les petits clubs.

## THIERRY DUSAUTOIR, AMBASSADEUR DE LA MARQUE

« D'ores et déjà, 50 % de nos concessionnaires sont en relation partenaire avec des clubs locaux des divisions fédérales », poursuit Jean-Michel Juchet qui n'est pas peu fier que sa société soit à la fois sous contrat avec le capitaine du XV de France, Thierry Dusautoir qui est devenu l'un de ses ambassadeurs, mais aussi avec la base du monde du rugby. Lundi soir, lors de la 60<sup>e</sup> soirée des Oscars Midi Olympique, il y avait une belle délégation de la société réunie en équipe autour du PDG de BMW France, Serge Naudin. L'occasion de réaliser que BMW avait intégré le milieu rugby. « Je dirais même adopté par la famille », renchérit Jean-Michel Juchet et de poursui-

vre : « En moins d'un an, des affinités personnelles se sont créées. Pour nous, ce partenariat n'est qu'une première étape. Nous en sommes qu'au balbutiement des échanges possibles. » Le dernier mot revenant à Ari Vatanen ex-champion du monde des rallyes et quatre fois vainqueur du Dakar, aujourd'hui émissaire de BMW. « Le partenariat de BMW avec le rugby m'a permis de réaliser un rêve. J'ai pu voir de près Jonah Lomu ! Un sportif qui m'a fait rêver. Ces déboulés sur l'aile ressemblaient à une voiture lancée en pleine attaque en spéciale. » Pas de doute, la marque BMW va s'inscrire dans l'histoire de notre sport. ■



Serge Naudin et Walter Spanghero.

## L'interview

**TEDDY TAMGHO - CHAMPION DU MONDE DE TRIPLE-SAUT** L'ATHLÈTE ÉTAIT DANS SES PETITS SOULIERS FACE AUX STARS DU SUD ET DU TOP 14. L'OCCASION DE DÉCOUVRIR QUE LE CHAMPION EST UN FONDU DE RUGBY.

# « De vrais athlètes »

## Que représente pour vous le rugby ?

L'image qui me vient en premier, c'est les samedis après-midi, dans mon canapé à supporter l'équipe de France durant le Tournoi des 6 Nations. C'est aussi Michalak, Chabal des gens sur qui l'on a mis beaucoup de lumière. Mais j'ai aussi envie de citer Serge Betsen. Car c'était un sacré travailleur. Il n'était pas sous les feux de la rampe, mais pour quelqu'un comme moi, il était impressionnant. Il se jetait au sol dans des endroits pas possible. Et puis, ce soir j'ai pu aussi apercevoir Jonah Lomu ! Ouuaahh ! Quel gabarit. Quand tu sais qu'un monstre tel que lui était capable de courir le 100 mètres en 11 secondes, c'est-à-dire mon temps à moi. Tu ne peux qu'être admiratif.

## Le rugby a beaucoup évolué ces dernières années au niveau de la préparation athlétique...

... C'est vrai (il coupe, N.D.L.R.). Les rugbymen sont devenus de vrais athlètes. Je crois qu'il y a d'ailleurs beaucoup de préparateurs physiques dans les équipes qui viennent de mon sport. Le rugby a eu l'intelligence de s'ouvrir vers d'autres sports, comprendre que la préparation physique était primordiale. Voilà pourquoi ils sont capables maintenant de mesurer 2 mètres, plus de 100 kilos et de cou-

rir durant 80 minutes. En dix ans, votre sport a énormément évolué.

## En quoi vous inspirez-vous du rugby ?

Dans mon sport, que ce soit ma spécialité le triple saut ou pour le sprint, dans le couloir, on est seul. Je pratique un sport individuel mais où je ne suis rien sans mon équipe. Comme lors des derniers championnats du monde à Moscou. Lors de chaque épreuve, toute l'équipe de France était derrière moi dans les tribunes. Cet état d'esprit, c'est de cela dont on tire notre force. Et en rugby il est très important. J'aime bien aussi me regrouper autour de mes proches dans le vestiaire avant un concours, un peu comme vos équipes lorsqu'elles vont rentrer sur le terrain. Cela montre que l'union fait la force. Le rugby vous nous montre que sans la force du groupe tu ne peux rien réaliser.

## Quoi d'autres ?

J'aime la dimension théâtrale du Haka des All Blacks. C'est à la fois un mélange de tradition et de spectacle. Ils lancent le show. C'est toujours un grand moment de pouvoir y assister, que ce soit à la télévision ou depuis les tribunes. **Propos recueillis par P.-L.G. ■**

**FOUQUET'S** C'EST AU SEIN DU CÉLÈBRE ÉTABLISSEMENT PARISIEN QUE LES LÉGENDES DES OSCARS MIDI OLYMPIQUE SE SONT RETROUVÉES LA SEMAINE DERNIÈRE...

# PLACE DES GRANDS HOMMES

Par Marc DUZAN  
marc.duzan@midi-olympique.fr

Le Fouquet's incarne l'esprit brasserie de luxe à la française depuis 1899. Également très lié au monde du cinéma, cet établissement dirigé par Dominique Desseigne et Fabrice Moizan abrite chaque année le déjeuner des nommés quelques semaines avant la cérémonie des César du cinéma, ainsi qu'une fête avec de nombreuses personnalités du cinéma après la cérémonie. Si le Fouquet's chérit les stars, la réciproque est vraie. Quoi de plus normal, donc, que de voir les plus grands rugbymen de l'histoire y prendre leurs quartiers, quatre jours durant, afin de célébrer le 60<sup>e</sup> anniversaire des Oscars Midi Olympique. Le légendaire Jonah Lomu, l'inséparable flanker Michael Jones, le meilleur demi de mêlée de tous les temps Gareth Edwards, le grand maître des Lions britanniques et irlandais Gerald Davies, la force tranquille Jean Iraçabal et, plus près de nous, Leigh Halfpenny ou Bakkies Botha ont tous donné une couleur très rugby à l'établissement parisien. « Je traverserai dix fois par an le monde pour venir passer quelques jours à Paris et au Fouquet's », nous confiait d'ailleurs Sean Fitzpatrick, ancien capitaine des All Blacks.

## DOMINIQUE DESSEIGNE, FAN DE BENOIT DAUGA

Le Fouquet's, qui hébergeait le XV des Légendes rassemblés au Pavillon Gabriel par Midi Olympique, est ainsi LE partenaire principal de la cérémonie. Si Fabrice Moizan, le directeur général de l'établissement, est passionné de rugby, Dominique Desseigne (PDG du groupe Lucien Barrière) est quant à lui féru d'ovale depuis sa plus tendre enfance. « J'ai grandi en admirant les frères Spanghero et l'immense Benoit Dauga », a-t-il coutume de dire lorsqu'on l'interroge sur ce qui le lie à notre sport. Pendant quelques jours, le Fouquet's a donc revêtu la tenue du Dieu du Stade pour offrir aux meilleurs rugbymen de la planète tout le confort nécessaire. Ceux-ci reviendront-ils ? À n'en pas douter. On sait d'ailleurs de source sûre que Richie McCaw et Dan Carter ont fréquenté l'établissement parisien à deux reprises l'an passé, lors de leurs vacances. Entre le Fouquet's et les stars de ce jeu, c'est bien plus qu'un mariage de raison, c'est une véritable histoire d'amour... ■



Phillippe Sella, Dominique Desseigne, PDG du groupe Barrière, et Jean-Nicolas Baylet.



Fabrice Moizan (directeur général du Fouquet's), Bruce Toussaint et Sylvie Tellier.



Teddy Tamgho, champion du monde du triple saut, Emmanuel Malen, directeur Baume & Mercier, et Max Guazzini, vice-président LNR.



Philippe Sella félicite ses coéquipiers d'un soir Benoît Dauga, Michael Jones et Richie McCaw.



Ci-dessus, Jean-Michel Baylet, PDG du groupe La Dépêche du Midi, Pierre Camou, président de la FFR, et Pierre-Yves Revol, président de la Fondation Pierre-Fabre.

En bas, Cécile de Riveccio (partenariat Orange) et ses invités.



Gareth Davies, le fantastique ailier gallois, à la table L'Oréal professionnel, avec Peter Keavaney (à droite) et sa fille Louise.



Le groupe Richmond en force avec de gauche à droite : Emmanuel Malen, Alain-Dominique Perrin, Benoît Dauga, Gerald Davies et Johann Rupert.



Jean Gachassin entouré de Jean-Nicolas Baylet, directeur général adjoint du groupe La Dépêche du Midi, et Éric Laffont, administrateur délégué.



En parfait gentleman, Sean Fitzpatrick ouvre la portière de la BMW aux couleurs des 60<sup>es</sup> Oscars Midi Olympique.



Un troisième ligne de rêve avec Walter Spanghero, Michael Jones et Richie McCaw.



Luc Tran Thang (président de Starcom), Jérôme Albouy (directeur de la communication Heineken) et Hugues Pietrini (président de Orangina-Schweppes).

À la table de Jacques Verdier, directeur de Midi Olympique, on retrouvait, de gauche à droite, Daniel Bilalian (France Télévisions), Aurèle Cariès (Flammarion), M. Houcade, Jacques Verdier, Jean-Marie Milou (président Milou-Dufay), Gilles Haeri (directeur général Flammarion), et assis : Madame Spanghero et Walter, Benoît, Eric Bayle (Canal +).

